

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PERCEPTION DES IMMIGRANTS OUEST-AFRICAINS DE LEUR INTÉGRATION
PROFESSIONNELLE ET SOCIALE EN LIEN AVEC LE TISSU-PAGNE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
GNINIMAWEDE ROLANDE BICABA

NOVEMBRE 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je remercie en premier lieu mon directeur de mémoire, M. Gaby Hsab, professeur au département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal, qui m'a guidée dans la réalisation de ce travail, grâce à ses commentaires et ses encouragements.

Je remercie sincèrement toute ma famille pour leur soutien psychologique et financier sans quoi ce projet n'aurait pas vu le jour.

Merci à tous les immigrants et immigrantes d'Afrique de l'Ouest qui ont accepté de partager avec moi ce qu'ils ont ressenti en lien avec le tissu-pagne dans leur intégration professionnelle et sociale.

Je remercie tous mes proches, amies et amis qui n'ont pas cessé de m'encourager dans mes recherches.

Enfin, merci à l'ensemble du corps professoral et de la direction du programme de maîtrise en communication.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
ANALYSE CONTEXTUELLE ET PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Analyse contextuelle.....	3
1.1.1 Le flux migratoire au Canada et au Québec.....	3
1.1.2 La société québécoise : immigration et intégration.....	4
1.1.3 La communauté noire africaine subsaharienne.....	6
1.1.4 Les pratiques vestimentaires.....	8
1.1.5 Le vêtement en Afrique Occidentale.....	8
1.2 L'objectif et l'intuition de recherche.....	13
1.2.1 L'objectif de recherche.....	13
1.2.2 L'intuition de recherche.....	13
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE.....	15
2.1 Immigration et intégration.....	15
2.1.1 La migration.....	15
2.2 Le vêtement : son rôle dans la société et dans l'entreprise.....	20
2.2.1 Définition du vêtement.....	20
2.2.2 Rôle du vêtement dans la société et dans l'entreprise.....	21
2.3 L'approche interactionniste symbolique.....	23
2.3.1 L'école de Chicago.....	25
2.3.2 La construction du monde social.....	27
2.4 Le vêtement comme pratique sociale.....	32

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	35
3.1 Approche exploratoire et interprétative.....	35
3.2 Outil de collecte des données.....	36
3.3 Choix de la recherche qualitative.....	37
3.4 La technique de l'entrevue.....	38
3.4.1 L'entrevue (semi-dirigée).....	39
3.5 Milieu d'étude.....	40
3.6 Choix des répondants.....	41
3.6.1 Mise en contexte.....	41
3.6.2 Éléments de sélection.....	41
3.6.3 Méthode de recrutement des participants.....	42
3.6.4 Les indices de recherche.....	42
3.6.5 L'analyse des données.....	44

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES DONNÉES.....	45
4.1 Description des participants.....	45
4.2 Profil des participants.....	46
4.3 Déroulement des entrevues.....	47
4.4 L'intégration.....	47
4.5 Dimension 1 : Rapport à la tenue africaine.....	47
4.5.1 Le comportement vestimentaire dans le pays d'origine.....	47
4.5.2 Rapport à la tenue africaine à Montréal.....	52
4.6 L'intégration professionnelle et le tissu-pagne.....	55
4.6.1 La valeur du vêtement	56
4.6.2 Le tissu-pagne dans l'intégration professionnelle des répondants.....	57
4.7 Le tissu-pagne dans l'intégration sociale.....	63
4.7.1 Les activités sociales et culturelles.....	63
4.7.2 Le tissu-pagne, moyen de rapprochement social.....	64

CHAPITRE V

INTERPRÉTATIONS DES DONNÉES.....	66
5.1 Rapport au tissu-pagne des immigrants de l'Afrique occidentale.....	66
5.1.1 Rapport au tissu-pagne dans le pays d'origine.....	66
5.2 Le rapport à la tenue à Montréal.....	69
5.2.1 Les conditions climatiques et environnementales et le tissu-pagne.....	69
5.2.2 Les rencontres africaines à Montréal.....	70
5.2.3 L'âge et l'influence de l'entourage.....	72
5.2.4 La réorganisation culturelle des immigrants ouest africains rencontrés.....	74
5.3 Rapport du tissu-pagne et intégration professionnelle.....	75
5.3.1 La perception du tissu-pagne dans l'intégration professionnelle.....	76
5.3.2 Les difficultés liées à la tenue africaine dans l'emploi.....	77
5.3.3 Le tissu-pagne et le professionnalisme.....	78
5.3.4 Le vêtement comme l'illusion d'acceptation.....	80
5.3.4.1 La problématique de l'intégration.....	83
5.4 Les perceptions positives sur la tenue africaine.....	85
5.4.1 Les journées culturelles et le casual day.....	86
5.4.2 L'exception de certains immigrants.....	88
5.4.3 Le tissu-pagne et le regard d'autrui.....	89
5.5 Rapport du tissu-pagne et l'intégration sociale.....	91
5.5.1 Les relations sociales et les activités culturelles.....	91
5.6 La reconnaissance visuelle entre africains de la diaspora.....	97
5.7 La perception générale de la tenue africaine.....	98
CONCLUSION	101
BIBLIOGRAPHIE	106

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

4.1 Présentation des participants.....	46
--	----

RÉSUMÉ

Comment des employés d'Afrique occidentale ou subsaharienne pour qui le tissu-pagne constitue un élément culturel sur le plan vestimentaire perçoivent-ils ce vêtement dans leur intégration professionnelle et sociale à Montréal ? Le style vestimentaire est un élément incontournable dans le milieu de travail en général, mais constitue aussi un moyen d'intégration pour les immigrants ouest-africains. En effet, dans le cadre de notre étude, le processus d'intégration conduit à des modifications, voire une rupture dans le style vestimentaire des Africains subsahariens de sorte que ceux-ci essayent de se remodeler et de se réajuster dans leur nouveau contexte socioculturel.

Notre étude a été axée essentiellement sur des Africains subsahariens francophones vivant à Montréal depuis quatre ans, afin de comprendre comment le style vestimentaire africain survit ou trouve sa place dans l'entreprise et dans la société en général à Montréal auprès de nos répondants.

Notre étude a été construite selon la théorie interactionniste symbolique telle qu'elle a été expliquée par David Le Breton. Nous avons recueilli les perceptions de huit participants africains grâce à des entrevues semi-dirigées. Nous nous sommes préoccupés de cerner leurs avis sur la tenue vestimentaire africaine et la tenue en général en entreprise à Montréal afin de comprendre le rôle du tissu-pagne dans leur intégration professionnelle et sociale. Pour cerner cela, nous nous sommes basés sur les concepts de culture et d'intégration professionnelle, et sur les études sur le rôle du vêtement au sein de l'entreprise et sur le tissu africain. Ainsi, un aspect de la communication organisationnelle et un aspect de la communication interculturelle ont été jumelés.

Notre méthodologie a été fondée sur l'analyse d'entrevues aux fins de connaître les raisons qui font que nos répondants portent ou non la tenue africaine pour marquer leur différence sur le plan professionnel et social.

Cette étude présente donc un essai d'analyse de la place du tissu-pagne à la vie des immigrants africains interviewés. Notre objectif est de mettre en évidence le regard que les Africains eux-mêmes posent sur la valorisation du style vestimentaire africain à travers le tissu-pagne à Montréal.

Mots clés : Immigration, intégration, acculturation, vêtement

INTRODUCTION

Dans le langage courant, le vêtement « parle », car la personne qui le porte le fait parler. Le vêtement reflète non seulement une image de marque, mais aussi la culture d'une communauté. Cette perception générale sur le vêtement semble être comprise par les immigrants ouest-africains, car ils se conforment aux codes vestimentaires du pays d'accueil au détriment du tissu-pagne qu'ils portaient dans leur pays d'origine.

À travers une recherche exploratoire, nous étudions les perceptions des immigrants ouest-africains, vivant à Montréal depuis quatre ans et plus, sur le tissu-pagne, leur tenue d'origine, dans leur intégration. Spécifiquement, nous nous intéressons à la place qu'occupe le tissu-pagne dans leur intégration professionnelle et sociale, et le rapport que ces immigrants entretiennent avec ce tissu-pagne.

Nous avons construit notre cadre théorique grâce à des réflexions sur la construction sociale de la réalité avec des auteurs comme Berger et Luckmann et sur le sens symbolique du vêtement à travers l'interactionnisme symbolique.

Mais afin de comprendre la place du tissu-pagne dans l'intégration professionnelle et sociale de nos répondants immigrants ouest-africains nous nous sommes fixé l'objectif de recherche qui consiste à essayer de comprendre les tensions que ces personnes vivent par rapport au pagne dans la société d'accueil, aussi bien dans leur milieu professionnel que dans leur milieu social : comment ces immigrants vivent-ils leur rapport aux changements vestimentaires ? Et comment vivent-ils leur insertion professionnelle et sociale dans la société québécoise en lien avec ces changements ?

Nous avons privilégié une méthode de recherche qualitative au moyen d'entrevues semi-dirigées auprès de huit personnes.

Dans un premier chapitre, nous présentons la problématique qui regroupe l'ensemble des réflexions sur le phénomène d'intégration. Ce chapitre inclut aussi les objectifs que nous visons à la fin de l'étude.

Au deuxième chapitre, nous faisons état des pensées et des réflexions qui ont constitué les bases de construction du cadre théorique de notre recherche.

Dans le troisième chapitre, nous expliquons notre méthode de recherche et les outils de cueillette des données ainsi que le type d'échantillon avec lequel nous avons travaillé sur le terrain. Dans cette partie, nous montrons les dimensions de recherche qui ont servi de base pour constituer les questions posées aux participants.

Nous traitons de la présentation et de l'analyse des données dans un quatrième chapitre. Nous exposons les données recueillies lors des entrevues individuelles auprès des huit participants.

Enfin, l'interprétation des résultats est contenue dans un cinquième chapitre. Nous reprenons en partie les faits importants que nous avons obtenus au chapitre précédent tout en faisant appel à la théorie existante. Nous présentons, dans ce dernier chapitre, une interprétation qui permet de comprendre de la manière la plus juste les perceptions des répondants sur le tissu-pagne en lien avec leur intégration professionnelle et sociale à Montréal.

CHAPITRE I

ANALYSE CONTEXTUELLE ET PROBLÉMATIQUE

Dans ce chapitre, nous présentons l'analyse contextuelle sur le flux migratoire au Canada et au Québec. Aussi, nous posons un regard sur le portrait de la communauté immigrante noire africaine. Puis nous terminons ce chapitre en exposant notre objectif et notre question de recherche ainsi que l'intuition qui sous-tend cette étude.

1.1 Analyse contextuelle

1.1.1 Le flux migratoire au Canada et au Québec

De tout temps, des individus ou des groupes de personnes quittent leur lieu de résidence ou leur pays pour s'installer ailleurs. Ce qui signifie en général que les migrations font partie de l'évolution des sociétés. Notamment les pressions démographiques, les catastrophes naturelles, la recherche de meilleures conditions de vie et l'esprit aventurier sont autant de raisons qui justifient le départ.

L'immigration au Canada existe depuis très longtemps. Aujourd'hui, la société canadienne est confrontée à l'implantation de populations ayant des origines ethniques de plus en plus variées.

Historiquement, l'immigration au Québec (et au Canada en général) s'est faite dans une perspective de développement démographique et économique. Les principes de redressement de prospérité économique et démographique ont constitué des enjeux importants pour le développement de la société québécoise, ce qui a favorisé le développement de l'immigration et de l'intégration auprès du gouvernement du Québec en 1990 selon Gaudet (2005). Le Canada est un pays qui dispose de lois d'immigration qui permettent à tout individu qui

répond aux critères d'immigration imposés de se porter candidat que ce soit pour des études ou pour commencer une nouvelle vie.

Ainsi, selon l'enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada sur le site de citoyenneté et immigration Canada, le Canada est considéré par les immigrants comme étant un pays de vie paisible pour assurer leur avenir et celui de leurs familles.

Pour Citoyenneté et Immigration Canada, 280 636 immigrants en 2010 ont été accueillis au Canada. Ce qui constitue un nombre très élevé d'immigrants reçus au pays depuis que le programme de l'immigration existe. C'est une hausse de 60 000 immigrants comparée à la moyenne annuelle des vingt dernières années.

Selon Citoyenneté et Immigration Canada, on distingue cependant plusieurs catégories d'immigration : la catégorie économique, le regroupement familial, la catégorie des réfugiés et des personnes en situation semblable et la catégorie des autres immigrants. Et dépendamment des années, le taux de chacune de ces catégories peut varier.

1.1.2 La société québécoise : immigration et intégration

Selon Gaudet, les objectifs du gouvernement du Québec en matière d'immigration et d'intégration en 1990 ont été définis dans le document *Au Québec pour vivre ensemble*. Et ces objectifs sont « le redressement démographique, la prospérité économique, la pérennité du fait français et l'ouverture sur le monde. On introduit aussi l'idée d'un contrat moral qui met l'accent sur l'inclusion et la participation de l'immigrant à la société québécoise, et on met de l'avant l'idée de régionaliser l'immigrant ». (Gaudet, 2005, p. 37)

Toujours selon cette auteure, grâce à une entente fédérale-provinciale en 1991, le Québec a eu l'entière responsabilité de mettre en place un système de sélection des immigrants de la catégorie économique constituée de travailleurs indépendants, de travailleurs qualifiés, d'investisseurs et d'entrepreneurs. Par cette entente, 25 % de l'immigration canadienne peut être sélectionnée par le Québec, en raison de son poids démographique à l'intérieur du Canada.

C'est ainsi que sur « l'ensemble des 399 253 immigrants admis entre 1999 et 2008, 320 472 étaient présents au Québec au début de 2010, ce qui correspond à un taux de présence de 80,3 % ». (Présence en 2010 des immigrants admis au Québec de 1999 à 2008, p. 8)¹

De même, le Québec reçoit chaque année plus de 45 000 immigrants provenant d'une centaine de pays, et qui participent activement au développement économique, social et culturel de la société québécoise. Car la province accueille les immigrants avec leur savoir-faire, leurs compétences, leur langue, leur culture et leur religion. Le gouvernement du Québec reconnaît leur apport comme un enrichissement. Il encourage l'échange entre les cultures et le rapprochement entre les collectivités, selon le site du Ministère de l'immigration et communautés culturelles.

Toujours selon le MICC, la société québécoise, qui vit à l'heure de l'interculturel, profite pleinement de la richesse sociale, politique, culturelle et économique de son ouverture au pluralisme, à la diversité et à la multiplicité des appartenances.

Par conséquent, conscient des difficultés qui peuvent surgir de l'intégration due au pluralisme culturel qui règne dans la province, le Québec met en place des moyens et des conditions qui favorisent et facilitent l'intégration des immigrants. Ainsi, l'immigrant aura à s'adapter à son nouveau milieu de vie en découvrant et en acceptant aussi de respecter les valeurs fondamentales de sa société d'accueil.

Par ailleurs, la majorité des immigrants de la province du Québec s'établissent sur l'île de Montréal, car « parmi les immigrants admis de 1999 à 2008 et présents au Québec en 2010, 76,8 % résidaient dans la région métropolitaine de Montréal ». (RMM, p. 6)²

En outre, la province du Québec reçoit plusieurs immigrants de pays très variés et on constate la présence d'immigrants ouest-africains constituant une partie de la communauté noire

¹ <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Presence-Quebec-2010-immigrants-admis1999-2008.pdf>

² <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Presence-Quebec-2010-immigrants-admis1999-2008.pdf>

africaine. Cette partie de l'Afrique nous intéresse particulièrement parce qu'elle constitue un des pôles de notre étude.

1.1.3 La communauté noire africaine subsaharienne

La communauté noire africaine est celle qui retient notre attention pour cette étude. Nous dressons ici le portrait de la communauté noire dans son processus d'immigration car nous estimons qu'elle possède une histoire qui lui est propre. Nous nous inspirons des textes de Edithe Gaudet (2005) et de Claude Marcil (1981) pour décrire le portrait de cette communauté.

1.1.3.1 L'immigration africaine

La présence africaine a commencé à l'époque de l'esclavage. Par la déportation, plusieurs Africains se sont retrouvés au Canada et au Québec. Et la construction du long chemin de fer entre New York et Montréal en 1880 par les Noirs a occasionné une forte déportation de ceux-ci. Pour Marcil (1981), la présence des Noirs s'explique aussi par le fait que plusieurs esclaves noirs ayant fui les États-Unis ont trouvé refuge au Canada qui, à l'époque, traitait mieux ses esclaves.

D'ailleurs, l'esclavage a été aboli en premier dans la province du Québec avant l'abandon décrété officiellement par l'Angleterre en 1883. Toutefois, la fin de l'esclavage a fait place au racisme, mais les Noirs ont continué à immigrer vers le Canada. C'est ainsi qu'« à la fin de la Première Guerre mondiale, on compte cinq mille Noirs à Montréal, ce qui constitue la plus importante communauté noire au Canada ». (Pillarella. 2006, p. 15)

De plus, les années des indépendances qui ont libéré la plupart des pays africains du poids colonial ont permis à plusieurs africains de migrer librement vers d'autres lieux pour des études dans les diverses universités québécoises ou pour une recherche de meilleures conditions de vie. Cette nouvelle forme d'immigration a constitué la première diaspora noire africaine à Montréal.

1.1.3.2 Le portrait des immigrants africains

Au Québec, les Noirs constituent le groupe le plus important parmi les minorités dites visibles selon le recensement de 2006. Selon Gaudet (2005), les communautés noires africaines viennent de l'Afrique occidentale (surtout du Sénégal et de la Côte d'Ivoire), de l'Afrique centrale (principalement du Congo, du Cameroun) et de l'Afrique orientale c'est-à-dire du Rwanda et du Burundi. Du reste, l'auteure affirme que les troubles politiques, les guerres et les massacres sont également à l'origine de la migration de certains africains originaires du Zaïre (aujourd'hui Congo) et du Rwanda.

Cependant, parmi l'ensemble des Noirs qui vivent au Québec, les Noirs de l'Afrique subsaharienne ont été les plus récents à immigrer, notamment les immigrants sénégalais et ivoiriens. En effet, à la fin des années 1970, au Québec la communauté de l'Afrique subsaharienne comptait une faible représentation (à peine 1 % avant 1961). (Pillarella. 2006, p. 17). Toutefois, l'immigration de l'Afrique occidentale vers le Canada s'est davantage accrue à partir de 1995. Car le rapport du MICC fait ressortir que les ressortissants de l'Afrique occidentale représentaient entre 1999 et 2008 85,2 % de l'ensemble des ressortissants d'Afrique. (p. 11)³

D'un autre côté, les immigrants de l'Afrique occidentale sont jeunes parce que la majorité de cette communauté africaine qui immigré a entre 25 et 44 ans en 2001. Aussi, plusieurs de ces immigrants possèdent des langues maternelles qui ne sont pas toutes officielles, mais ont le français comme langue officielle selon Gaudet (2005), car issue en grande partie des anciennes colonies françaises.

De plus, les immigrants ouest-africains possèdent un niveau de scolarité plus élevé comparativement aux autres immigrants en général. Car selon Pillarella (2006, p. 17), « en 2001, 28 % d'entre eux possède un diplôme universitaire ». La majorité des immigrants ouest africains vivent sur l'île de Montréal, mais ne constitue aucunement un regroupement ethnique.

³ <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Presence-Quebec-2010-immigrants-admis1999-2008.pdf>

Par ailleurs, comme tous les groupes, les Africains subsahariens possèdent aussi leur propre culture distincte de la culture du pays d'accueil, notamment sur le plan vestimentaire. Tout comme manger ou boire, se vêtir s'inscrit dans la structure sociale et culturelle d'une communauté. C'est dans ce sens que les habitudes vestimentaires des Africains de l'Ouest se constituent de plusieurs tenues traditionnelles, mais possèdent en commun le tissu-pagne, qui constitue l'objet de cette étude.

1.1.4 Les pratiques vestimentaires

De besoin vital, l'habillement est devenu un objet de la construction sociale et culturelle dans les sociétés. À cet égard, des auteurs comme Sapir (1967) et Poitier (1994) soulignent que l'habillement qui relève en premier d'un besoin primaire vital correspond à un des secteurs de choix où l'activité symbolique s'exerce et dans lequel le vêtement n'est plus seulement le fait de se vêtir, mais est le fait d'exigences culturelles et sociales.

Au même titre que les comportements alimentaires sont soumis au système culturel qui détermine le choix alimentaire, le comportement vestimentaire répond aussi à cet arbitraire culturel, car depuis la cellule familiale ou sociale, l'être humain apprend à se vêtir conformément à certaines règles culturelles et sociales selon De Carine (1996.c) citée par Pillarella (2006, p. 21).

De plus, tout comme les autres pratiques culturelles qui incluent certainement des choix, des codes, de la sociabilité qui s'intègrent dans un système culturel cohérent à l'intérieur duquel chaque tradition et pratique a un rôle à jouer, on peut constater que les pratiques vestimentaires s'y retrouvent aussi. (Ibid. p. 20)

1.1.5 Le vêtement en Afrique occidentale

Dans cette section, nous présentons les habitudes vestimentaires des Africains de l'Ouest pour mieux comprendre les perceptions des immigrants issus de cette partie de l'Afrique dans leur intégration professionnelle et sociale dans le pays d'accueil en rapport avec leur vêtement d'origine.

L'Afrique occidentale comprend une quinzaine de pays qui possèdent des habitudes vestimentaires qui se ressemblent plus ou moins souvent.

1.1.5.1 Aperçu sur le tissu-pagne

Le pagne se présente comme l'un des plus anciens vêtements portés par les hommes et les femmes de l'Afrique occidentale. C'est le symbole qui permet d'identifier l'appartenance vestimentaire des Africains en général, mais spécifiquement de ceux de l'Ouest, à la culture africaine.

Le style vestimentaire de l'Afrique occidentale se caractérise par la tenue dite traditionnelle et la tenue constituée par le tissu-pagne. Ainsi, on distingue plusieurs types de vêtements africains, mais pour notre étude c'est le tissu-pagne qui retient notre attention. Selon le Dr Angèle Dola Aguigah, le tissu-pagne est « un morceau de tissu ou de matière végétale tressée (par exemple le raphia) de forme rectangulaire avec lequel une personne se couvre les hanches jusqu'aux cuisses ou aux genoux ou du nombril aux chevilles ». (Foire internationale du pagne et du textile africain : PANCA, 2008 Lomé, p. 6)

En outre, à l'origine cette étoffe n'était pas africaine, mais indienne. Le pagne a rapidement fait partie de la vie des Africains. En effet, « si le pagne au cours des années a pris une importance plus grande dans la culture et l'histoire africaine, c'est parce qu'il a toujours été plus qu'un simple vêtement qui va jusqu'à participer aux valeurs relationnelles des Africains ». (Teje Gaëtan, mars 2007. La plume du club marketing et communication de l'Université catholique d'Afrique Centrale, p. 4)

1.1.5.2 La fonction symbolique du tissu-pagne

Lors de la Foire internationale du pagne et du textile africain (PANCA, 2008 Lomé, p. 3) en Afrique de l'Ouest, il est ressorti que le tissu-pagne est entre autres un moyen d'expression de la culture qui regroupe la vie urbaine, la tradition et les pratiques populaires. En outre, les populations africaines qui veulent exprimer à tout moment leur originalité et leur identité portent les pagnes qui sont d'excellents moyens d'expression.

De plus, le vêtement en tant qu'aspect symbolique de la communication est toujours donné comme « objet d'un déchiffrement possible de la part d'un lecteur (groupe, sur-moi ou analyste) » selon Barthes (1957). Ainsi, la parure vestimentaire fait partie des moyens de communication affichant la différence ou la conformité et même la sympathie ou l'affiliation d'une personne à un groupe puisque « le corps, ses formes, ses parures, ses ornements et les vêtements qui l'habillent participent de l'essence de la personne humaine en ce qu'ils révèlent son identité et façonnent d'une certaine manière, ses rapports à l'autre ». (Delagrave, 2010, p. 27-28)

Encore, les pagnes en Afrique occidentale constituent un langage codé qui exprime toutes les circonstances de la vie des sociétés africaines. Et cette lecture du pagne est faite en fonction des événements, des faits historiques et sociaux de la société (Dr Aguigah, 2008, p. 59). C'est alors qu'avec la commercialisation, le pagne est devenu un vêtement très important et « fait partie intégrante de la vie des populations africaines et est à plusieurs usages dans la vie quotidienne ». (Ibid. p. 10)

1.1.5.3 Les facteurs socioculturels du tissu-pagne

La manière de s'habiller a un caractère social. Plusieurs auteurs soulignent que les vêtements constituent une forme de communication et un moyen de concrétisation des relations entre les individus dans la société. À cet égard, l'habillement devient une forme d'expression communicationnelle au même titre que le langage comme Roland Barthes le souligne dans son œuvre sur la sociologie du vêtement.

Et au même titre que l'alimentation, les comportements vestimentaires « permettent à une société d'affirmer et d'afficher sa cohésion, ils ont une valeur démarcative par rapport à ceux des autres cultures et favorisent la communication et l'échange sans lesquels il ne peut exister de société humaine » a écrit De Carine (1979) citée par Pillarella (2006, p. 22).

De plus, comme tout autre vêtement, le pagne est devenu un reflet d'aisance matérielle, un signe de distinction sociale, culturelle et même économique. Ainsi, le pagne s'est inscrit dans la liste des éléments qui font partie des objets qui à eux seuls, produisent mémoire et richesse

historique et contemporaine en Afrique. De sorte que « le tissu-pagne joue un rôle social, culturel, économique et politique dans nos sociétés africaines.

Il est porté à toutes les occasions bonnes ou mauvaises; mariages, funérailles, sortie de deuil, baptême traditionnel...» (Dr Aguigah, 2008, p. 10). Par exemple, la dot dans les sociétés africaines est « l'ensemble des biens que le futur époux apporte aux parents de la fiancée avant de l'épouser. Parmi les éléments constituant la dot, le tissu-pagne est un élément significatif et en principe obligatoire... » (Ibid. P. 54)

D'ailleurs, le tissu-pagne dans les pays africains, que ce soit en Afrique occidentale ou centrale, prend un sens particulier en fonction des événements ou situations. C'est devenu un vêtement incontournable quand on parle de culture africaine si bien que par exemple en Afrique centrale au Cameroun « il a été validé comme une tenue incontournable à toutes les cérémonies (deuils, mariages, funérailles, événements estudiantins et associatifs...) ». (Teje, 2007, p. 5) À ce sujet, Sophie Grossmann (2003, p. 62) souligne que :

En Afrique occidentale, le tissu-pagne est un phénomène social à part entière. En dehors de sa fonction vestimentaire, le tissu a une valeur culturelle liée à la fois à l'économie et à l'identité collective [...] chaque localité avait un style de tissage spécifique, ce qui a contribué au développement d'identités groupales locales (le tissu était porté afin de distinguer l'autochtone du voyageur ou de l'étranger), mais a également fondé une grande partie du commerce de longue distance, et permettait de se singulariser en portant des vêtements produits par d'autres groupes, d'autres pays.

Toutefois, les coupes européennes ont modernisé les coupes traditionnelles africaines, mais le pagne demeure très prisé par les Africains et surtout par les femmes. Ce que relève le Dr Aguigah, anthropologue participante à la foire sur le pagne, en ces termes : « d'une manière générale, les femmes ont un art inné de se parer qui transforme des tissus-pagnes en des vêtements gracieux qui font ressortir la beauté des pagnes et soulignent la beauté des femmes ». (Dr Aguigah, 2008, p. 20)

1.1.5.4 L'influence extérieure sur le tissu-pagne

Les habitudes vestimentaires africaines ont été chamboulées par l'influence occidentale et la migration. En effet, des éléments ont fait varier les habitudes vestimentaires chez les Africains de l'ouest. Mais le tissu-pagne a résisté à sa manière à l'occidentalisation puisqu'il est toujours porté par les Africains et les Africaines aussi bien en Afrique qu'en Occident. Ainsi, l'exubérance des étoffes africaines permet de raconter l'histoire africaine, et ses symboles propres continuent de parler de la culture en Afrique. C'est ainsi que des couturiers ont entrepris d'africaniser les styles vestimentaires.

Du reste, ces derniers utilisent le tissu-pagne imprimé, les pagnes tissés traditionnels ou les matières locales telles que les écorces d'arbre ou le raphia pour tenter de réhabiliter des traditions culturelles et des savoir-faire locaux selon Nadège Bibila (2009). C'est ainsi que les populations africaines possèdent toujours des habitudes vestimentaires essentiellement liées au tissu africain.

Alors, le tissu-pagne se donne de plus en plus à voir dans tous les milieux sociaux selon G. Gold et autre (2002), cité par Bibila (2009). C'est pourquoi certaines femmes africaines évoluent progressivement de façon contradictoire entre la mode occidentale et africaine, et le pagne, qui est différent des tenues à paillettes de la femme occidentale, s'est un peu décliné en plusieurs supports de nos jours surtout avec l'occidentalisation. On retrouve aujourd'hui des coupes européennes faites dans le tissu-pagne.

Néanmoins, le tissu-pagne, signe distinctif d'appartenance à la culture africaine se fait invisible dans l'univers professionnel des Africains à Montréal. Ce qui fait croire que l'expression identitaire des personnes qui souhaitent s'exprimer par le biais du pagne est déficiente dans cet univers.

1.2 L'objectif et l'intuition de recherche

1.2.1 L'objectif de recherche

Notre visée générale de recherche est d'essayer de comprendre les perceptions que les immigrants d'Afrique occidentale ont du tissu-pagne dans la société d'accueil au sein de leur milieu professionnel et aussi dans leur milieu social dans le cadre d'une immigration volontairement choisie: comment ces immigrants africains vivent-ils leur rapport aux changements vestimentaires ? Et comment vivent-ils leur insertion professionnelle et sociale dans la société québécoise en lien avec ces changements ?

D'où notre question de recherche à savoir : quel est le regard des Africains de l'Afrique occidentale par rapport au vêtement dans leur intégration professionnelle et sociale à Montréal ?

Quelles sont les interprétations que les immigrants ouest africains font de leurs interactions et réajustements sociaux en lien avec le vêtement traditionnel d'origine et leur acculturation assumée?

Nous sommes ainsi portés à poser les deux questions sectorielles suivantes :

Quel rôle joue le vêtement dans l'intégration des immigrants africains à Montréal ?

Quelles perceptions ont-ils dans leur rapport au vêtement ?

1.2.2 L'intuition de recherche

Nous avons formulé l'intuition de recherche selon laquelle le vêtement jouerait un rôle dans l'intégration ou l'acculturation générale d'un individu dans une société d'accueil qui possède des codes vestimentaires différents des codes de son pays d'origine. Car communément on relève que le vêtement est intrinsèquement lié à l'homme, alors il serait difficile de croire que le vêtement n'immigre pas avec celui qui le porte car l'individu s'acculture également en adoptant un nouveau comportement vestimentaire.

En effet, les codes vestimentaires constituent des moyens privilégiant l'insertion et l'intégration des nouveaux arrivants dans leur terre d'accueil.

L'intégration professionnelle passerait aussi par le vêtement, par l'adoption par mimétisme du code vestimentaire qui sied dans le lieu de travail. Et l'intégration culturelle en général se ferait facilement en adoptant la tenue vestimentaire de la société en général. C'est pourquoi nous nous intéressons aux relations que ces immigrants d'Afrique occidentale développent par rapport au vêtement pour une meilleure intégration qu'elle soit professionnelle ou culturelle.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Nous avons basé notre étude sur l'approche interactionniste symbolique. Cette approche nous a permis de construire une référence théorique cohérente pour cette étude, avec des auteurs comme Berger et Luckmann sur la construction sociale de la réalité, ou encore Erving Goffman avec sa « mise en scène de la vie quotidienne ».

Par ailleurs, les pensées de Sélim Abou sur l'immigration et l'acculturation dans son œuvre sur l'identité culturelle ont permis d'avoir des définitions claires et précises sur ces notions. Ce qui a contribué à développer le cadre théorique de cette recherche.

2.1 Immigration et intégration

Les écrits sur l'immigration abondent. Cependant, parmi les multiples définitions existantes, nous retenons celles qui correspondent le mieux pour cette étude.

2.1.1 La migration

La migration est un « déplacement de populations d'un pays à un autre » selon le dictionnaire encyclopédique. Le changement de pays entraîne souvent l'adoption de nouvelles manières de vivre mises en place par une stratégie d'intégration en partie choisie par l'immigré et aussi proposée ou imposée par la société d'accueil.

Ainsi, le fait de s'intégrer ou de s'adapter s'effectue autour de l'abandon d'un mode de vie, de structures et d'un environnement connus (Boudon et al, 1993), cité par Pillarella (2006, p.13).

Par conséquent, le phénomène migratoire amène l'immigrant à changer rapidement ses références d'origines en fonction des rôles sociaux présents dans sa nouvelle terre. S'intégrer dans une terre d'accueil signifie qu'un individu possède déjà des valeurs culturelles et identitaires de son pays d'origine qu'il doit combiner ou adapter avec celles de la société nouvelle. Ainsi, l'immigrant confronté dans la terre d'accueil à des regards qui lui assignent des identités nouvelles remodèle sa situation ancienne en fonction de sa nouvelle situation.

L'immigration soulève ainsi des questions sur des notions telles l'adaptation, l'intégration ou l'acculturation. Alors, dans le cadre de notre étude nous n'allons pas faire un inventaire général des définitions autour de ces notions, mais nous allons définir celles jugées essentielles pour l'étude.

Mais nous retenons le concept de l'intégration, le synonyme qui sied le plus pour notre recherche en suivant les réflexions de Sélim Abou. Plusieurs notions interchangeables sont rattachées au changement de pays par un individu et à tout ce qui touche au départ, à l'arrivée et à l'installation de l'immigrant : insertion, acculturation, adaptation, intégration, assimilation.

Par ailleurs, nous développons ces notions qui constituent les enjeux de l'immigration afin de permettre une meilleure compréhension du terme de l'intégration qui touche directement notre étude, basée sur les réflexions d'Abou (1986).

À priori pour Abou (1986, p. 83), l'adaptation est l'« accommodation au milieu physique du pays d'accueil », l'intégration se présentant comme un processus par lequel une personne se rapproche de la population de la terre d'accueil par l'adoption et en acceptant les valeurs et les normes sociales sans pour autant perdre ses propres valeurs d'origines. Et cette intégration s'accompagne davantage d'un respect des différences culturelles.

Ainsi pour Abou (Ibid. p.83), l'intégration est une « insertion dans les structures économiques, sociales et politiques de la société d'adoption ». Autrement dit, l'intégration est une insertion de l'immigré dans toutes les structures : culturelle, sociale, politique ou économique dans sa nouvelle terre d'accueil.

D'ailleurs, l'intégration renvoie avant tout à un processus d'adaptation des immigrants à la terre d'accueil selon Gina Stoiciu (2005), citée par Hassani (2008, p. 30). L'individu peut ainsi conserver en même temps son identité d'origine. Comme le relèvent Berry et al. (1989, p. 185-186) cité par Hassani (ibid, p. 29), l'intégration est plutôt considérée comme étant « une synthèse de deux codes culturels : celui de la société d'accueil et celui de la société d'origine ».

L'intégration est une composante du processus d'insertion parce que l'immigrant serait reconnu comme une partie intégrante dans sa société d'accueil tout en gardant ses valeurs culturelles et son identité d'origine. Celles-ci ne seront pas considérées comme des obstacles à son intégration tant que l'immigrant respectera les règles et les valeurs de la société d'accueil

Toutefois, cette forme d'intégration n'est pas une assimilation parce que l'individu garde toujours son identité d'origine, mais fait plutôt une synthèse des deux cultures. Ainsi, l'intégration veut que l'immigré garde sa culture, son identité d'origine tout en se considérant néanmoins comme membre de la société d'accueil selon Azzimani (2004) cité par Hassani (op-cit).

Du reste, l'immigrant ne renie pas ses valeurs d'origine pour adopter entièrement celles de la société d'accueil. Selon Abou (1986, p. 59) l'assimilation est une absorption parce que « les membres du groupe récepteur éliminent radicalement leur identité ethno culturelle pour endosser une autre identité, qu'ils cessent d'être eux-mêmes pour devenir d'autres ».

De surcroît, Abou distingue principalement trois niveaux d'intégration : l'intégration de fonctionnement qui correspond à une intégration professionnelle, car c'est le niveau d'intégration où l'immigré est en mesure de communiquer aisément dans la langue du pays d'accueil et acquière une autonomie financière.

Ensuite vient l'intégration de participation qui correspond à l'intégration sociale. À ce niveau l'immigrant s'implique dans toutes les activités sociales de sa terre d'accueil.

Enfin vient l'intégration d'aspiration où l'immigré et toute sa famille sont prêts à être membres à part entière de la terre d'accueil.

Nous retiendrons pour cette étude l'intégration de fonctionnement et l'intégration de participation.

En ce qui concerne l'acculturation, pour Abou (1986), cela englobe plus ou moins les deux premiers concepts de l'immigration à savoir l'adaptation et l'intégration, parce que l'acculturation se caractérise par la réorganisation culturelle de l'immigré. L'auteur définit l'acculturation des immigrants comme « les processus culturels qu'ils sont amenés à vivre, à tous les niveaux de l'adaptation et de l'intégration, par suite de la confrontation de leur culture d'origine avec celle du pays d'accueil ». (p. 84)

L'acculturation désigne « l'ensemble des interférences culturelles que les immigrants et leurs enfants subissent, à tous les niveaux de l'adaptation et de l'intégration, par suite de la confrontation constante de leur culture d'origine avec celle de la société d'accueil ». (Abou, Ibid, p.69). En effet, Abou définit trois modes principaux d'acculturation :

D'abord, une acculturation spontanée où il n'existe pas un véritable contact régulier entre les personnes immigrantes et la population des pays d'accueil.

Ensuite une acculturation obligée où l'immigrant est amené à accepter les règles du pays d'accueil mais sans que cela ne constitue une contrainte à son adaptation à la vie sociale. C'est dans ce sens que Abou relève que : « l'acculturation est obligée lorsqu'elle est imposée par la situation, mais que le rythme et, jusqu'à un certain point, les modalités en sont laissés à l'initiative des groupes et des individus. » (Ibid. p.56).

Enfin une acculturation forcée où l'immigrant n'a pas d'autres choix que de subir les règles qui s'imposent à toute la population de la terre d'accueil.

De plus, « l'acculturation est forcée, lorsque le rythme et les modalités en sont planifiés par le pouvoir et imposés dans les mêmes termes à toute la population » (Ibid.p.57).

De ces trois modes d'acculturation, nous pensons que l'acculturation obligée correspond le mieux à notre étude, parce que l'immigrant ne se sent pas imposé des règles strictes à suivre mais pour se sentir bien dans sa terre d'accueil, il est prêt à se conformer aux règles vestimentaires qui s'imposent à lui quand c'est nécessaire.

Toujours selon Abou, l'acculturation passe par des processus divers, à savoir l'acculturation matérielle et l'acculturation formelle. Il définit l'acculturation matérielle comme étant « celle qui affecte les contenus de la conscience psychique, mais laisse intactes les manières de penser et de sentir ». (Ibid. p. 70). L'immigrant dans ce processus d'acculturation conserve ses valeurs d'origines dans son milieu familial et familial, mais affiche d'autres valeurs qui sont réceptives dans la société d'accueil.

Quant à l'acculturation formelle, Abou souligne qu'elle « atteint les manières, toujours inconscientes, de penser et de sentir ». (Ibid. p. 70). Ainsi à l'inverse de l'acculturation matérielle, l'acculturation formelle amène l'immigrant à interpréter la culture d'origine en fonction de la nouvelle culture.

Dans l'acculturation matérielle, l'immigrant réinterprète les contenus de la société d'accueil en fonction de sa culture d'origine. Ainsi, « Le groupe récepteur adopte les traits et les modèles de la culture dominante dans le secteur public des relations secondaires tout en maintenant son propre code culturel dans le secteur privé des relations primaires ». (Ibid. p. 57). En effet, le processus d'intégration et le processus d'acculturation matérielle semblent synonymes suivant les réflexions de l'auteur.

En outre, nous associons cette intégration à l'acculturation dite assumée dont parle Abou dans son œuvre car l'immigrant accepte de manière volontaire les changements vestimentaires qui découleront de son intégration dans la terre d'accueil. À travers l'acculturation partielle et l'acculturation comme réorganisation culturelle, Abou souligne que l'immigrant accepte les changements qui se présentent à lui.

Par conséquent, les nouveaux styles vestimentaires que l'immigrant rencontre dans la terre d'accueil ne lui sont pas imposés mais restent un choix qu'il fait en adoptant les modèles de comportements vestimentaires de la terre d'accueil sans pour autant mettre en péril ses

valeurs vestimentaires d'origine. C'est dans ce sens qu'Abou (Ibid. p.66) relève que dans une acculturation choisie ou assumée :

La réorganisation culturelle domine, lorsque l'acculturation se solde par un enrichissement de la personnalité du sujet, lorsqu'elle développe sa créativité. Le conflit des cultures se résout, pour le sujet, dans une complémentarité féconde. C'est le processus psychologique habituel dans les situations où l'acculturation est désirée et se fait sous le signe de l'amitié et de la collaboration

En somme, nous utilisons tout au long de notre étude le terme de l'intégration pour expliquer cette acculturation assumée choisie telle que définie par Abou (1986), parce qu'il correspond le mieux à notre objectif de recherche qui est de comprendre les perceptions que les immigrants ouest africains ont de leur intégration professionnelle et culturelle en lien avec le vêtement.

2.2 Le vêtement : son rôle dans la société et dans l'entreprise

2.2.1 Définition du vêtement

Communément, le vêtement est un élément de l'habillement qui sert à couvrir le corps de l'être humain afin de masquer sa nudité. Généralement fait de tissu, le vêtement peut être aussi constitué d'autres matériaux de fabrication dépendamment des sociétés et des cultures.

Par ailleurs, Pierson (2004, p. 5) définit le vêtement comme une prothèse nécessaire « dont la forme véritable écriture vestimentaire plonge ses racines dans notre personnalité propre et les rapports que nous entretenons avec le monde social ».

Pour l'auteure, le vêtement participe à la construction de la subjectivité en tant que représentation qui permet d'observer le corps dans ses multiples dimensions. C'est-à-dire que le vêtement se constitue en interface entre l'intime et le public, l'interne et l'externe. Et le vêtement relie le corps biologique et le corps culturel comme une membrane entre le moi et l'espace social.

Le vêtement et le corps humain ont une relation intrinsèque puisqu'en étant intrinsèquement lié au corps le vêtement fait disparaître la prestance matérielle du corps, anéantit l'individu charnel en effaçant sa présence physique, selon Monneyron (colloque de Cerisy, 2001).

Ainsi donc, le vêtement déréalise l'individu qui le porte, jusqu'à sa disparition sous sa propre apparence comme l'explique LaFrenière (2006). Selon cette auteure, la caractéristique fondamentale du vêtement serait la souplesse ou la capacité à épouser les contours du corps. À cet égard, un lien intrinsèque s'établit entre le vêtement protecteur de l'environnement et le corps; le vêtement joue alors le rôle d'une barrière entre le dedans et le dehors.

Par conséquent, le vêtement par sa particularité est devenu la seconde peau de l'homme et « il évoque inévitablement la présence ou plutôt l'absence de l'être humain » (Monneyron, 2001, p. 136), car par le vêtement, l'homme manifeste sa présence ou son absence dans la société. Alors, le vêtement prend une place considérable dans la vie de tout individu.

2.2.2 Rôle du vêtement dans la société et dans l'entreprise

Le vêtement se présente comme une pratique institutionnelle car selon Wethphalen (2004), l'entreprise est un système ouvert sur le monde extérieur qui ne se définit pas uniquement par ses actions et ses productions, mais aussi par sa personnalité sociale.

De fait, dans l'entreprise « chacun sait qu'une bonne image n'a jamais remplacé une qualification professionnelle; mais il est des carrières gâchées, des services déficients, des performances invisibles, des discours incompris pour cause d'image ». (Pierson, 2004, p. 8)

Alors, l'entreprise, qui est le lieu où l'individu exerce son activité professionnelle, a le souci de rassurer sa clientèle et ses partenaires et cela passe entre autres par l'image qu'elle projette.

Cette image que l'on tentera de contrôler repose en partie sur l'apparence physique des salariés. En effet, l'apparence physique d'une personne est constituée à la fois de sa tenue vestimentaire et de son apparence corporelle. C'est-à-dire que l'entreprise comme lieu où toute activité est menée peut constituer un lieu d'intégration pour tout immigrant.

D'après Delagrave (2010), la tenue vestimentaire est la caractéristique première qui s'impose à la vue d'autrui et donc celle qui est primordiale dans l'apparence physique. De même, dans un contexte où le marché de l'emploi est très tendu, l'habillement et la première impression prennent de l'importance. Le vêtement ne présente pas de valeur propre, mais prend un sens dans l'entreprise quand il est lié à un ensemble de normes collectives.

À travers l'habillement de l'employé, l'entreprise incorpore à son activité des éléments significatifs qui donnent un éclat et un relief à des situations autrement anodines. C'est ainsi que le code vestimentaire constitue un signe qui donne une portée réelle au regard des personnes extérieures à l'entreprise, alors le code vestimentaire se donne à voir au regard et au jugement du public externe. C'est ainsi que « le vêtement en entreprise n'est pas seulement un déguisement, mais un état d'esprit également. La tenue vestimentaire, en effet, varie en fonction du poste et de l'entreprise, mais aussi en fonction des valeurs que l'entreprise souhaite véhiculer ». (Affaires plus Vol.26, 2003, p. 45). Sinon, comme le mentionne Pierson (op.cit. p. 3) :

Si votre image ne dépendait que de votre bon plaisir, les entreprises seraient des lieux bigarrés et l'on se rendrait au travail en salopette, en pyjamas, en queue-de-pie ou en robe du soir... mais chacun sait que pour composer son image, il doit non pas puiser dans un réservoir illimité, mais puiser dans des codes corporate bien définis. Connaître les codes, cela s'appelle le "bon goût" ou "les bonnes manières".

La tenue vestimentaire devient ainsi une des particularités visibles de l'entreprise. Car les codes vestimentaires permettent à l'entreprise de sauvegarder et de maintenir la bonne apparence de l'entreprise et de remédier aux ruptures avec le public. C'est alors que selon Pierson (Ibid. p. 2) :

Ramages et plumages ne servent pas seulement à nous tenir chaud ou à masquer notre nudité. Ils sont l'interface où s'équilibre le rapport entre le moi et le monde, l'intérieur (l'intime) et l'extérieur (l'autre)... L'image de soi est directement liée à l'estime de soi, ce regard bienveillant ou destructeur que nous posons sur nous-mêmes.

Ainsi, le vêtement devient institutionnel et pour l'immigrant, cela pourrait devenir consciemment ou inconsciemment un indice d'adhésion à un groupe social défini; alors, le vêtement est renvoyé à une réalité institutionnelle, essentiellement sociale, qui ne relève pas de l'individu et qui se présente comme une réserve systématique et normative dans laquelle il tire sa propre tenue.

Par conséquent, chaque individu entretient avec autrui un lien vestimentaire, presque biologique ou identique, qui vient atténuer les différences. Par exemple, dans le cadre d'une intégration, l'individualité est ici soumise à l'uniformité et à l'effritement des individualités. Ce qui renvoie au spectre du clonage moléculaire, de l'homogénéisation des êtres humains selon Lafrenière, (2006).

2.3 L'approche interactionniste symbolique

Le courant interactionniste constitue le socle de notre recherche parce qu'il permet une meilleure compréhension des perceptions des immigrants ouest africains par rapport au port du tissu-pagne dans leur pays d'accueil. Alors nous conduisons cette étude à travers l'interactionnisme symbolique basé sur la pensée interprétative et compréhensive développée par l'École de Chicago.

Nous nous inspirons principalement des textes de Le Breton (2004) pour développer l'interactionnisme symbolique né de l'École de Chicago.

En effet l'approche interactionniste symbolique est apparue comme une alternative de la sociologie compréhensive dans l'objectif de comprendre les relations sociales, car l'individu vit dans une société avec laquelle il interagit constamment pour donner du sens à ses comportements.

Simmel, cité par Le Breton, détermine la compréhension de l'interactionnisme symbolique par le fait que le monde social est toujours et constamment en train d'être créé et recréé grâce aux interactions à travers les interprétations mutuelles, ce qui suscite des ajustements des acteurs les uns par rapport aux autres. Ainsi, le monde social selon Simmel ne préexiste pas à la manière d'une structure dont il faudrait s'accommoder. Le Breton (2004, p. 6) souligne que :

L'interactionnisme traduit le souci d'identifier les processus à l'œuvre dans une société en train de se faire, il s'intéresse moins à l'institué qu'à l'instituant. Les normes et les règles sont l'objet d'une relecture constante, d'une négociation sociale, elles ne s'imposent pas de l'extérieur, les acteurs en sont les maîtres d'œuvre. C'est leur action mutuelle qui les rend effectives.

Par ailleurs, l'interactionnisme symbolique intervient dans notre étude parce qu'il s'intéresse « à ce qui se joue entre les acteurs dans la détermination mutuelle de leur comportement ». De plus, « le centre de gravité de l'analyse réside dans le lien de sens et d'action qui se noue entre les acteurs en présence ». (Ibid. p. 7)

Selon Le Breton, l'accès cognitif à la signification des phénomènes subjectifs et objectifs du monde relève principalement d'une interprétation découlant des processus dynamiques d'interaction interindividuelle quotidienne. L'auteur souligne que l'interaction symbolique constituée de la communication verbale et non verbale entre les personnes détermine l'acception même que ces derniers accordent à la réalité. L'interactionnisme symbolique permet de comprendre que l'intégration des immigrants africains se trouve dans leur interaction avec la société d'accueil.

Ce sont leurs échanges quotidiens et leurs identités personnelles qui permettront de créer le lien social avec la société québécoise. C'est la signification que ces immigrants africains donnent à leurs comportements ou actions avec la terre d'accueil qui déterminera en quelque sorte leur intégration. C'est alors que le processus d'interaction devient symbolique : parce que les immigrants se trouvent dans une situation d'échange de significations. Car « l'interactionnisme évite l'écueil de percevoir l'individu sous les auspices d'une stricte détermination de ses comportements par des éléments extérieurs sans pour autant le voir

comme une monade détachée de toute influence. Il considère que l'individu est en relation avec les autres ». (Idem. p. 7)

Alors, les immigrants africains subsahariens sont confrontés à des significations différentes de celles déjà acquises depuis la naissance dans le pays d'origine. Effectivement, ils reconstruisent leur vie dans la terre d'accueil à travers les interprétations qu'eux-mêmes font de la société d'accueil. Ainsi, selon Peirce (1839-1914), cité par Le Breton (ibid.p. 10), « l'appropriation individuelle du monde passe par une multitude d'inférences obéissant aux logiques de la déduction, de l'induction ou de l'hypothèse. Le rapport au monde de l'individu est ainsi filtré par des mécanismes de pensée qui reposent d'abord sur des signes ».

2.3.1 L'École de Chicago

L'interactionnisme développé par l'École de Chicago est né en premier autour des relations sociales qui existaient dans la ville de Chicago. En effet, l'École de Chicago a vu le jour dans la première moitié du 20^e siècle lors des recherches sur la grande mouvance de l'immigration à Chicago.

Chicago a été une ville tentaculaire ou encore « une ville laboratoire » selon Maurice Halbwachs, cité par Le Breton (2004) parce que c'était une ville très bouleversée par la grande vague d'immigrants venus s'y installer. Du reste, l'imaginaire d'une terre promise a fait affluer plusieurs vagues de migrants dans cette ville.

Malheureusement, ce rêve a été promptement déconstruit vu les conditions dans lesquelles ces migrants vivaient. Car très peu ont fait fortune rapidement et la grande majorité a joint les démunis de la société déjà existante.

Par conséquent, cette forte explosion démographique à Chicago a conduit à l'instabilité générale de l'équilibre urbain de cette ville. Cette arrivée massive d'immigrants non anglo-saxons a changé le cours normal de cette ville en général et a engendré surtout des troubles sociaux entre ses populations immigrées et les natifs de la région.

Donc, l'immigration a développé de nouveaux phénomènes tels que le suicide, le chômage et la dépression au sein de ces communautés. Ce qui est rapidement devenu une préoccupation principale des sociologues du moment. Car selon Le Breton (Ibid. p. 18), Chicago était une « ville en proie à de violentes contradictions internes, gangrenée par la pègre et une forte délinquance, divisée en de multiples communautés humaines issues de l'émigration ». C'est dans la compréhension et l'analyse de ce nouveau phénomène social parmi d'autres qui régnaient dans cette ville, que l'École de Chicago qui voyait le jour concrètement a développé un nouveau concept appelé interactionnisme.

Par ailleurs, pour arriver à mieux comprendre ce qui se passait au sein de ces communautés, des sociologues et des anthropologues ont décidé de s'approcher et de s'immiscer dans la vie courante de ces groupes afin d'analyser et d'interpréter ces troubles liés à cette grande vague migratoire. C'est dans ce sens que spécifiquement l'interactionnisme symbolique a vu le jour, afin de comprendre ce problème de déracinement culturel et donc d'insertion.

Pour notre étude, nous avons décidé de développer les idées de Le Breton (2004) ainsi que les conclusions que ce dernier fait de l'interactionnisme de Herbert Blumer afin de comprendre et analyser, de notre côté, l'intégration professionnelle et sociale des immigrants africains dans la société québécoise, par le biais du vêtement. Selon Le Breton, Blumer privilégie la méthodologie d'étude sur le terrain parce qu'il est impératif de considérer les dires de l'acteur qui possède, tout comme le chercheur, les connaissances qui conduisent une étude.

2.3.2 La construction du monde social

Les travaux de Peter Berger et Thomas Luckmann (1986) sur la construction sociale de la réalité, et ceux de Goffman (1973), permettent dans un contexte interactionniste de comprendre le vêtement comme un élément socialement construit. À travers ces auteurs, nous découvrons tous les fondements autour de l'institutionnalisation que les hommes ont mis en place pour maintenir cette réalité qu'ils ont eux-mêmes construite.

Tout d'abord, avec Berger et Luckmann nous comprenons comment le monde social s'est construit et comment les interactions humaines prennent sens dans cette construction, en lien avec les travaux d'Erving Goffman (1973) sur la mise en scène de la vie de quotidienne.

2.3.2.1 Le construit social de la réalité

L'interactionnisme symbolique est le socle des travaux de ces auteurs, car à travers cette approche, Berger et Luckmann font ressortir que l'être humain naît dans une société construite puisque dès sa naissance l'individu entre en relation avec un monde extérieur qui contribue à son développement. Ainsi, l'homme se construit aussi par son environnement et par l'ordre culturel et social spécifique médiatisé par autrui.

2.3.2.2 Le système de ritualisation

Selon Berger et Luckmann, la relation dynamique entre l'homme et son environnement contribue à la formation d'une réalité objective socialement construite et cette réalité permet d'observer que la survie humaine est faite d'arrangements sociaux et que la direction du développement humain est déterminée socialement. C'est pourquoi, dans leur analyse sur la construction sociale de la réalité, Berger et Luckmann avancent que toute formation humaine est constituée à la fois du développement progressif de l'organisme et du processus social par lequel l'environnement naturel et humain est médiatisé au travers l'autrui significatif.

La construction sociale de la réalité ne relève pas d'un seul homme, mais de l'union de tous les hommes. C'est l'ensemble des formations psychologiques et socioculturelles qui permettent la production d'un environnement humain; ainsi, tout ce qu'un individu entreprend est toujours en lien avec autrui.

2.3.2.3 L'institutionnalisation

Selon Berger et Luckmann, la lutte contre l'instabilité naturelle conduit l'homme à créer un environnement stable influençant ses propres conduites quotidiennes. Alors, on assiste à la mise en place d'un contexte d'ordre, de stabilité et de direction. Pour ces auteurs, dans cet ordre social qui se manifeste au quotidien, chaque individu joue un rôle important dans la préservation de la stabilité. Ainsi, l'ordre social n'est rien d'autre qu'une production continue de l'activité humaine.

De fait, si l'ordre social traverse toute activité humaine, il finit par être sujet à une habitude. De manière générale, selon ces deux auteurs, tout ce qui se répète quotidiennement finit par se fondre dans un modèle, ce qui implique qu'une même activité puisse être reprise dans le futur exactement de la même manière que dans le passé. L'habitude provoque le passage d'une multitude de possibilités à une seule dont on a fait le choix. C'est ainsi que l'habitude permet la simplification de l'existence humaine en libérant l'homme du poids des multiples décisions qui se présentent à lui. Cela facilite la prise de décision en évitant à l'individu d'avoir à redéfinir chaque situation.

Ainsi, par habitude, l'activité humaine suit une direction et une spécialisation bien précises, tendant vers le rituel du respect de l'ordre social. L'habitude guide l'homme dans ses comportements quotidiens pour que règne dans chaque activité une harmonie entre les membres. Les multiples processus d'habitude que vivent les individus quotidiennement mènent à une institutionnalisation.

Autrement dit, pour Berger et Luckmann, l'institution naît et se perfectionne grâce aux typifications et habitudes qui circulent. Édifiées à travers une histoire partagée de typification des actions habituelles, les institutions portent ainsi une historicité et une force de contrôle.

Par leur seule existence, les institutions contrôlent l'activité humaine en édictant des modèles prédéfinis de conduite « en la canalisant ainsi dans une direction bien précise au détriment de beaucoup d'autres directions qui seraient théoriquement possibles ». (Idem, p. 119)

De manière globale, l'institutionnalisation naît de toute situation sociale se prolongeant dans le temps. Ainsi, le processus de construction du monde social porte en lui les racines d'un ordre institutionnel en expansion. Les institutions cristallisées sont donc vécues comme existant au-dessus et en dessous des individus qui les incarnent.

De fait, même si elles sont le produit de l'activité humaine, les institutions apparaissent comme un fait coercitif et extérieur aux individus. Alors, les institutions acquièrent une certaine fermeté dans la conscience humaine, en tant que réalités objectives. En conséquence, le changement ou la suppression d'une institution devient difficile puisque le « "on recommence" » devient maintenant « "voici comment ces choses sont faites" » ». (Idem, p. 125)

L'institution contraint l'individu à vivre le monde institutionnel présent sous forme de réalité objective et historique extrêmement résistante. Les institutions seraient là, extérieures à l'individu et persistantes dans leur réalité, que l'individu les accepte ou non. Il ne peut ni les fuir, ni les changer. C'est pourquoi certains secteurs de la vie sociale peuvent paraître incompréhensibles à certains, parfois même oppressants dans leur opacité selon ces deux auteurs.

D'ailleurs, James Carey (1989), tout comme Berger et Luckmann (1986), affirme qu'il faut cependant que l'individu comprenne la finalité ou le mode de fonctionnement des institutions pour qu'elles se présentent à lui comme une réalité objective. Mais pour comprendre cette réalité objective des institutions, l'individu doit s'en extraire, c'est-à-dire prendre du recul et faire la connaissance de ces institutions.

Du reste, c'est l'homme lui-même qui, par l'habitation, a instauré l'institution. C'est important de ne pas oublier que l'objectivité du monde institutionnel, même si elle semble massive à l'individu, est cependant une objectivité construite et produite par lui. Ainsi, l'institution demeure le produit incontournable de l'être humain.

Berger et Luckmann considèrent que la relation de l'individu au monde social semble être une relation dialectique qui amène à comprendre que le producteur et son produit

interagissent entre eux.¹⁹⁸⁶). C'est ainsi que l'institution ne peut être supprimée et même si elle est transformée, elle continuera à exercer un contrôle sur l'activité humaine.

2.3.2.4 La légitimation et la présentation de soi

Le changement de l'apparence quotidienne de chacun est possible grâce aux vêtements. Selon Joubert (2005), ce changement vestimentaire quotidien n'est pas un hasard puisque sous une apparente futilité, l'habillement dévoile des mouvements méconnus et intimes des désirs humains. Le vêtement constitue non seulement une position de lisière ou d'interface entre l'individu habillé et le monde, mais peut masquer aussi le sujet ou, au contraire, le dévoiler. (Joubert et Stern, 2005, p. 8)

Berger et Luckmann affirment que le monde social institutionnel requiert une certaine légitimation pour s'affirmer au fil du temps, puisque le monde relève d'une historicité objective qui doit être crédible aux yeux de la nouvelle génération afin d'être acceptée comme telle.

Grâce au processus de socialisation à l'intérieur de l'ordre institutionnel déjà établi, la légitimation devient possible, car elle s'accompagne de la présence de mécanismes plus spécifiques de contrôles sociaux dans le but d'éviter la déviation de la part de ceux qui n'ont pas participé à l'institutionnalisation de l'activité humaine. Ce qui explique la présence dans l'entreprise, en tant qu'institution, des codes vestimentaires socialement construits, afin d'éviter tout habillement qui ne sied pas. Comme l'explique Carey (1989), chaque nouvelle génération présente des risques d'insoumission.

Alors, la socialisation interne de l'ordre institutionnel éprouve le besoin d'établir des sanctions, parce que pour les générations futures, les productions antérieures deviendront problématiques et la réalité sociale devra être régénérée.⁴

En outre, pour Berger et Luckmann, les institutions doivent proclamer leur autorité sur l'individu indépendamment des significations subjectives que ce dernier peut attacher à une

⁴ Traduction libre de l'anglais.

situation particulière. La légitimation ou la reconnaissance permet à la société de contrôler et de mettre en place des sanctions pour quiconque voudrait dévier de l'ordre institutionnel établi. La conduite humaine institutionnalisée devient plus prévisible et donc plus facile à contrôler.

Par ailleurs, l'institutionnalisation telle que décrite par Berger et Luckmann existe dans n'importe quel domaine de conduite. Peu importe si des individus partagent ou non les mêmes processus d'habitation, ils peuvent partager la même sphère de réalité sans que les processus d'habitation ne soient intégrés logiquement l'un dans l'autre. C'est ainsi que les institutions tendent à lier des individus au sein d'une même collectivité. En effet, « la légitimation ne dit pas seulement à l'individu pourquoi il devrait exécuter une action et pas une autre. Elle lui dit aussi pourquoi les choses sont ce qu'elles sont. En d'autres termes, la connaissance précède les "valeurs" dans la légitimation des institutions ». (Ibid. p. 173)

Pour ces auteurs, à travers l'ordre institutionnel légitimé, l'homme partage avec autrui des phases entremêlées d'actions et des buts typifiés qui participent à l'objectivation de rôles joués individuellement.

Malgré les nombreuses situations et activités, l'appartenance à une même institution développe une interdépendance entre les individus, appartenance qui semble être de nature à contrarier les clivages structurels ou sociaux de l'institution et à lui donner un facteur de cohésion. Berger et Luckmann soutiennent que les liens n'ont pas nécessairement besoin de s'intégrer fonctionnellement l'un dans l'autre pour partager le même univers de réalité.

C'est dire que peu importe les différences propres à chacun, le fait de partager une réalité objective conduit les individus à coopérer le temps d'une situation.

De plus, selon Carey (1989) la société est un processus par lequel la réalité est créée, partagée, modifiée et préservée. C'est un processus qui se caractérise en un ensemble d'activités quotidiennes : avoir des conversations, transmettre des instructions, se divertir, soutenir le débat et la discussion, recueillir des informations.

Le feutre de qualité de la vie serait ainsi lié à ces activités et à la manière dont elles sont menées au sein des communautés.⁵

En somme, toute activité humaine conduit à la construction de la réalité et à l'utilisation de symboles (art, vêtement, religion), et par répétition, toute chose faite par l'homme est devenue institution. C'est donc en tant que symbole participant au maintien de la réalité humaine et relevant d'une institution produite par l'homme lui-même que nous considérons le vêtement pour cette étude. Ainsi, la théorie développée autour de l'interactionnisme symbolique nous permet de comprendre tous les ressentis que vivent les immigrants africains vis-à-vis du vêtement dans le cadre de leur intégration professionnelle et culturelle.

Et au vu de ce qui a été avancé plus haut, nous pouvons considérer que les individus sont les créateurs de toutes significations qui les entourent. C'est alors que nous voulons mettre l'accent sur la signification accordée au vêtement dans le ressenti vécu par l'immigrant africain notamment dans son intégration professionnelle et sociale.

2.4. Le vêtement comme pratique sociale

Historiquement, le vêtement est apparu pour dépasser le niveau biologique de la sexualité et pour s'inscrire dans l'organisation des sociétés humaines. De manière générale, le vêtement cache la béance du sexe, exprime l'existence sociale et l'affirmation de soi (colloque de Cerisy, 2001). À la recherche d'un élément significatif susceptible de lui offrir une qualification sociale, l'homme a choisi de se munir d'une seconde peau nommée ici vêtement.

Par ailleurs, le vêtement apparaît comme le résultat d'un acte de socialisation; s'il permet à l'homme de se préserver en premier lieu du froid, du soleil, il protège aussi de la nudité et du regard d'autrui. Ce qui l'inscrit dans un ordre social ou institutionnel. Par exemple, dans le passé, pour humilier et retirer le statut humain à autrui, on le privait de son vêtement devant les autres. De fait, le vêtement en tant que tel pose une différence dans l'espace corps. Cette différence se manifeste par l'habillé et la nudité, selon les réflexions de Spencer-Brown

⁵ Traduction libre de l'anglais.

recueillies au colloque de Cerisy (2001). Le concept de nudité fait son apparition avec le vêtement; le corps nu prend forme grâce au vêtement et l'habillement s'appuie sur des codes sociaux spécifiques.

Selon Monneyron (2001), le fait de porter un habit relève d'une activité fondamentalement humaine tout comme le fait de se nourrir. Le vêtement permet aussi de distinguer l'homme de l'animal et présente un caractère fondateur selon l'auteur. Le vêtement paraît comme un fait réglementé et ordonné par la société; il devrait se comprendre dans une analyse sociétale non pas sous les formes de motivations psychologiques ou esthétiques, mais sous forme d'institution. Selon Barthes (1957), toute étude sociologique ou historique du vêtement ne relève pas seulement des goûts et des commodités, mais aussi à travers des règles d'usage, des interdictions et des contraintes, des dérogations et des tolérances.

C'est pourquoi, selon Barthes, le vêtement constitue un mode d'expression d'ordre axiologique puisqu'il communique à autrui des informations sur celui qui le porte. Par son extrême différenciation, le signe vestimentaire devient une puissance communicationnelle. C'est ainsi que Monneyron (2001, p. 192) affirme qu'on pourrait parfaitement se représenter « une langue vestimentaire complète ou, mieux, une écriture d'habits sur le modèle d'un langage sourd muet. Le porteur du tissu deviendrait alors lui-même un livre, une lettre ou simplement une affiche ».

De plus, faisant allusion au langage tel que défini chez Saussure, Barthes compare le vêtement au langage en faisant ressortir deux aspects du langage humain que l'on peut rapporter au vêtement : l'aspect de langue et celui de parole. Selon Saussure, expliqué par Barthes, la langue serait une institution sociale qui est indépendante de l'individu.

Ainsi, la langue se présente comme une réserve normative qui permet à l'individu d'y puiser sa parole et correspond à un système dit virtuel qui ne s'actualise que dans et par la parole. La parole devient alors un acte individuel, une manifestation actualisée de la fonction de langage.

À cet égard, le vêtement peut être compris d'une manière analogue. Il constitue une réalité essentiellement sociale et institutionnelle qui est indépendante de l'individu tout comme pour le langage tel que défini par Saussure, cité par Barthes. Cette réalité institutionnelle agit comme une réserve systématique et normative dans laquelle l'homme tire sa propre tenue.

En outre, le vêtement ne sert pas uniquement à recouvrir un corps nu, mais aussi comme un élément d'un système global de signes sociaux : le vêtement parle. En d'autres termes, « le vêtement constitue à l'instar de la langue ou de l'écriture une forme de communication sociale ». (Ibid, p. 191)

D'ailleurs, le vêtement est également une pratique culturelle comme le souligne Pottier (1994) quand il relève que certaines pratiques culturelles ont un contenu communicationnel lisible grâce à un décryptage. Par exemple, se vêtir serait d'ordre métonymique ou métaphorique. Il souligne que ces pratiques rituelles et culturelles relèvent de la symbolique parce qu'elles sont des phénomènes sociaux se situant dans une dimension symbolique de l'expérience humaine.

En définitive, dans ce chapitre, nous avons exploré les divers processus de l'immigration suivant les réflexions d'Abou (1986), et nous avons présenté le rôle du vêtement dans l'entreprise et dans la société, car le vêtement constitue l'objet d'étude qui intervient dans l'intégration professionnelle et sociale des immigrants africains subsahariens.

Ensuite, nous avons présenté l'interactionnisme symbolique de l'École de Chicago tel qu'expliqué par Le Breton (2004) et enfin, pour saisir le sens du vêtement comme un construit social, nous avons eu recours aux travaux de Berger et Luckmann sur la construction sociale de la réalité basée sur la pensée compréhensive et interprétative de l'école de Chicago et sur le rôle de la communication chez Carey.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

La méthodologie englobe à la fois la structure de l'esprit, la forme de la recherche et les techniques utilisées pour mettre en pratique cet esprit et cette forme (Boutin, 1997). Dans ce troisième chapitre consacré au cadre méthodologique, nous présentons la méthode de recherche utilisée, les techniques d'enquête employées, ainsi que les choix et les thèmes abordés avec nos répondants.

3.1 Approche exploratoire et interprétative

Dans l'objectif de découvrir et de comprendre les tensions portées par certains Africains de la communauté noire africaine sur le tissu africain dans la société d'accueil et spécifiquement dans leur milieu professionnel lors de leur intégration, nous avons élaboré une méthodologie de recherche selon l'approche interactionniste symbolique.

Une étude de type exploratoire et interprétative est mise en avant parce que nous sommes en manque de données précises au sujet du tissu-pagne. Par une méthode issue de l'interactionnisme symbolique, cette recherche de terrain accorde de l'importance au répondant et à son expérience.

Pour Le Breton (2004, p. 50) l'individu est au cœur de la recherche en tant que sujet d'étude et non comme objet comme le voudrait une science positiviste, parce que l'étude de type interactionniste ne considère pas l'individu comme « un principe d'analyse, mais raisonne en termes d'actions réciproques, c'est-à-dire d'actions qui se déterminent les unes les autres ». C'est-à-dire que dans notre méthodologie nous accordons de l'importance au point de vue des acteurs.

De même, dans un contexte interactionniste, la recherche permet au chercheur de se rapprocher du vécu concret de l'acteur afin de mieux comprendre le phénomène étudié. C'est ainsi que selon Deslauriers (1991, p. 5) :

Les transformations récentes du système capitaliste et les besoins de l'action imposent la nécessité d'une recherche plus proche du terrain et qui épouse plus fidèlement les contours fluctuants des phénomènes sociaux. On ne peut plus étudier les transformations sociales et les microsystèmes sociaux avec un instrument qui mise uniquement sur la régularité, la stabilité et le grand nombre : il faut s'approcher du terrain, se faire plus inductif et se laisser imprégner de l'air du temps.

3.2 Outil de collecte des données

Pour notre étude, la méthodologie privilégiée est de type qualitatif basée sur l'entretien semi-dirigé. La méthode qualitative choisie va de pair avec l'approche interactionniste qui soutient cette recherche.

De plus, la recherche qualitative dite aussi exploratoire ou interprétative a pris naissance en lien avec l'anthropologie et la phénoménologie, sans oublier la sociologie compréhensive, domaines dans lesquels les chercheurs vont directement sur le terrain pour la collecte de leurs données.

Alors, la méthode qualitative fait appel à l'approche interactionniste qui décrit et interprète le phénomène de l'immigration en se basant sur les avis et points de vue des individus concernés par le phénomène d'étude. D'ailleurs, la recherche qualitative depuis l'École de Chicago, considère les acteurs comme des répondants ayant des idées que le chercheur forcément n'a pas; en outre, l'homme est considéré comme un producteur de connaissance durant la recherche.

3.3 Choix de la recherche qualitative

Pour répondre à notre objectif d'étude qui est de comprendre la place du tissu africain dans l'entreprise à Montréal en fonction du regard des Africains eux-mêmes, nous avons décidé d'utiliser la méthodologie qualitative qui accorde de l'importance aux dires des acteurs.

D'après Weber, cité par Deslauriers (1991, p. 10), dans une recherche de ce type, c'est « nécessaire de prendre en considération la signification subjective de la réalité sociale pour comprendre la société comme telle ».

C'est pourquoi nous avons choisi pour l'étude de privilégier l'expérience et la perception des acteurs. En effet, « la subjectivité des sujets est ici privilégiée, car on ne peut rendre compte de la réalité sociale [...] sans s'attacher à la perception que les agents eux-mêmes ont de cette réalité ». (Poupart et al. 1998, p. 35)

D'ailleurs, selon Deslauriers (1991, p. 11) ce type de recherche permet de faire ressortir les émotions, les sentiments et les représentations élaborées par les acteurs dans un cas bien précis et aussi le sens que ces derniers accordent aux événements et aux éléments qui permettent au chercheur d'édifier une théorie qui pourra en rendre compte plus tard.

De même, la recherche qualitative marquée par le naturalisme sous-tend un aspect compréhensif dans le sens où l'approche naturaliste prend en compte les préoccupations et met en avant les sensibilités des gens d'une période donnée dans « la microhistoire des sujets et des collectivités avec lesquels le chercheur a des contacts ». (Denzin, 1987, p. 16; cité par Deslauriers, 1991, p. 11)

En effet, nous avons choisi la méthode compréhensive de la recherche qualitative parce que sont considérées les conditions réelles de la vie sociale et dans le cadre de notre étude, la méthode nous permet de comprendre le regard des immigrants africains par rapport à leur intégration professionnelle et sociale en lien avec le tissu africain tout en tenant compte de la nouvelle réalité sociale dans laquelle ils se trouvent maintenant.

De plus, la méthode qualitative a été considérée parce que nous ne voulons pas généraliser les résultats que nous allons obtenir sur le terrain, mais nous voulons plutôt les explorer. Notre recherche s'inscrit dans un contexte d'exploration du phénomène vestimentaire dans l'intégration professionnelle et sociale des immigrants de l'Afrique occidentale dans la société québécoise et non dans une généralisation du phénomène étudié.

Nous explorons les perceptions de nos répondants vis-à-vis de la tenue africaine, le rapport qu'ils entretenaient avec le tissu africain avant d'immigrer et comment ils vivent la relation au vêtement dans leur intégration professionnelle et sociale. Et aussi les perceptions propres qu'ils ont face à cette tenue africaine dans leur intégration sociale ou professionnelle.

Nous nous penchons sur les diverses facettes de leur intégration et verrons si à ce niveau il y a eu des obstacles. Aussi, l'étude que nous menons conduit à une exploration du comportement vestimentaire dans les relations sociales et professionnelles au sein de l'entreprise. Nous cherchons à repérer les divers enjeux que font apparaître les situations nouvelles ou les problématiques inédites ainsi que les changements ou les transformations qui touchent les immigrants africains lors de leur intégration professionnelle et sociale en rapport avec leurs habitudes vestimentaires d'origine.

3.4 La technique de l'entrevue

L'entrevue est une technique très prisée dans la recherche qualitative parce qu'elle constitue une méthode de collecte assez ouverte. Deslauriers (1991), parlant de l'entrevue comme une des méthodes de collecte de données de la recherche qualitative, relevait que la qualité de réponses durant l'entrevue dépend du climat même de l'entrevue. Ainsi, accepter de manière inconditionnelle ce que l'acteur dira constitue une règle d'or pour tout chercheur.

En somme, dans une entrevue, toutes les réponses sont bonnes au départ de la recherche parce que le chercheur est dans une phase de compréhension.

3.4.1 L'entrevue semi-dirigée

Parmi les différentes méthodes de collectes de données de la recherche qualitative, c'est l'entrevue semi-dirigée qui a été choisie. Selon nous, la méthode privilégiée pour essayer de comprendre les perceptions des immigrants africains en ce qui concerne leur intégration professionnelle et sociale par le vêtement était l'entrevue et spécifiquement l'entrevue semi-dirigée.

Nous avons opté pour une collecte de données basée sur les entrevues semi-dirigées avec des questions ouvertes. Ce choix a d'ailleurs guidé le reste de la méthodologie. Selon Deslauriers (1991, p. 33), « l'entrevue de recherche est une interaction limitée et spécialisée, conduite dans un but spécifique et centré sur un sujet particulier. L'entrevue apparaît comme une sorte de conversation et elle partage plusieurs caractéristiques avec les échanges verbaux informels ».

De même, choisir l'entrevue était une façon pour nous de découvrir la pensée de l'immigrant sans oublier que cette méthode offre l'opportunité de connaître « des choses qu'on ne peut observer directement comme les sentiments, les idées, les intentions ». (Deslauriers, 1991, p. 34)

L'entrevue offrait de plus un meilleur encadrement à l'intérieur duquel les immigrants africains pouvaient exprimer leurs perceptions vis-à-vis de la tenue africaine dans leur intégration socioprofessionnelle, et ce, dans leurs propres mots et expressions.

C'est dans cette optique que Gauthier (2009, p. 337) relevait que l'entrevue dans un contexte constructiviste et interprétatif est centrale parce qu'elle permet une bonne compréhension :

Riche d'un phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité. Une dynamique de coconstruction de sens s'établit donc entre les interlocuteurs : chercheur et participants, les uns apprenant des autres et stimule l'émergence d'un nouveau discours et d'une nouvelle compréhension, à propos du phénomène étudié.

En ce qui concerne l'entrevue semi-dirigée, cet auteur affirme que cela « consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur [...] Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé ». (Gauthier, 2009, p. 340)

3.5 Milieu d'étude

Bien déterminer notre milieu d'étude permet de mieux découvrir les perceptions que les immigrants d'origine africaine entretiennent avec leur tenue d'origine dans leur intégration professionnelle et sociale dans le pays d'accueil. Ainsi, choisir les répondants de l'étude a été un choix difficile parce que le tissu-pagne est porté presque partout sur le continent africain, mais ceux de l'Afrique occidentale présentent plus de similarités dans leurs habitudes vestimentaires que les autres pays de l'Afrique en général. Alors, nous avons limité notre étude aux pays francophones et nous avons rencontrés des immigrants originaires du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Bénin. Les immigrants de ces pays ont été ceux que nous avons eu la chance de rencontrer car nous savons que l'Afrique occidentale n'est pas uniquement constitué de ces pays. De plus, notre choix s'est porté sur des Africains de l'Ouest parce que c'est la partie de l'Afrique où le pagne est le plus prisé.

Travailler avec des ressortissants de l'Afrique occidentale relève du fait que nous partageons les mêmes valeurs culturelles que ces répondants parce que nous-mêmes sommes ressortissante de cette partie de l'Afrique et nous faisons aussi l'expérience de l'intégration sur le plan social.

3.6 Choix des répondants

3.6.1 Mise en contexte

Montréal regorge d'une population à forte concentration culturelle diversifiée. Dans cette multitude de groupes culturels qui habitent cette grande ville francophone, il y a une communauté noire africaine occidentale et francophone. La majorité de cette communauté est venue pour des études universitaires et a fini par s'établir dans cette ville après l'obtention d'un emploi.

Nous mènerons la recherche avec huit répondants originaires d'Afrique occidentale. En effet, nous avons choisi de travailler avec huit personnes parce que l'étude étant de type qualitatif, nous le permettait car l'objectif de cette recherche n'est pas de prouver mais de comprendre et d'explorer le phénomène de l'intégration en lien avec le port du tissu-pagne. Nous avons choisi les deux sexes parce qu'en Afrique occidentale aussi bien les hommes que les femmes portent le tissu africain.

3.6.2 Éléments de sélection

Nos répondants ont été choisis en fonction des critères suivants.

Premièrement, nos répondants sont originaires d'Afrique de l'Ouest francophone. Ce sont des jeunes scolarisés et professionnels qui ont choisis d'immigrer volontairement au Canada. L'aspect du professionnalisme a permis de dégager les perceptions que les employés ont du vêtement dans l'entreprise puisque c'est tout le sens du vêtement en lien avec les relations professionnelles lors de l'intégration dans l'entreprise qui nous intéresse également.

Aussi, nos répondants vivent dans le pays d'accueil depuis au moins quatre ans parce que nous pensons qu'ils ont eu le temps de s'intégrer à leur société d'accueil. Nous estimons qu'à ce stade, ils ont un minimum de recul face à leur adaptation générale à la société d'accueil.

C'est dans ce sens que Kim (1988) cité par Hsab (1996, p. 82) relevait « qu'une période de trois à cinq ans est suffisante pour que l'équilibre systémique interne de l'immigrant soit rétabli. Ceci implique que son interprétation des messages environnementaux est plus stable et mieux réfléchi ».

3.6.3 Méthode de recrutement des participants

Les participants ont été recrutés grâce à des personnes de référence qui ont elles-mêmes participé à l'étude. Étant nous-mêmes africaine et connaissant certains membres de la communauté africaine vivant à Montréal, le recrutement a été plus facile. Lors des rencontres, nous avons approché les répondants que nous jugions susceptibles de répondre à nos critères.

Ensuite, après un premier contact en personne et au téléphone qui expliquait de manière globale le projet de la recherche, les répondants ayant pris connaissance du sujet et des critères de sélection nous ont assuré vouloir faire partie de cette recherche.

Nous avons recruté huit répondants, trois femmes et cinq hommes âgés de 26 à 32 ans. Nos répondants viennent respectivement du Burkina Faso (quatre), du Bénin (deux), du Sénégal (un), et de la Côte d'Ivoire (un).

Cette recherche incluant des personnes humaines, nous nous sommes conformée aux règles du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal qui demande le respect de l'anonymat.

3.6.4 Les indices de recherche

Pour la collecte des données, nous avons mis en place des thèmes principaux autour desquels nous avons élaboré quelques questions qui ont orienté les entrevues.

Nous avons déterminé deux grandes questions principales basées sur l'intégration professionnelle et sociale qui ont servi en même temps de grands points de repère pour l'entrevue. Selon Deslauriers (1991, p. 37) :

Ordinairement, les entrevues initiales seront moins structurées parce que le chercheur essaiera de connaître les schèmes de référence des personnes. Sans être une discussion libre, l'entrevue sera moins directive dans le but de faire le tour de la question étudiée, de connaître le point de vue de la personne interrogée. Les questions de l'entrevue ne sont pas définies à l'avance, elles varieront selon les réponses que donnera la personne interrogée.

D'une part, nous voulions explorer les perceptions des immigrants africains de leur intégration professionnelle en lien avec le tissu africain. Nous voulions connaître la place qu'occupe le vêtement africain dans l'entreprise auprès de répondants à Montréal à travers leurs perceptions et leurs regards.

D'autre part, nous voulions comprendre le lien entre l'environnement des codes vestimentaires socialement construits et la place du tissu-pagne de nos interviewés dans cet univers; les perceptions des répondants par rapport à leur intégration sociale en lien avec le vêtement dans la société québécoise. Nous voulions mener nos entrevues à partir d'une série de questions ouvertes basées sur nos principaux objectifs de recherche.

Dimension 1 : Rapport à la tenue africaine, en Afrique (relativement au pays d'origine) et à Montréal

Parlez-moi de votre rapport à la tenue africaine dans votre pays d'origine. Ce rapport à la tenue africaine a-t-il évolué ici ? Comment cette évolution s'est-elle traduite ?

- Les habitudes vestimentaires en Afrique
- Les habitudes vestimentaires à Montréal depuis le début de l'immigration
- Perception vis-à-vis de la culture africaine, spécifiquement la tenue africaine dans des valeurs nouvelles.

Dimension 2 : L'intégration professionnelle et la place du tissu africain dans l'entreprise

Comment avez-vous ressenti ou vécu votre intégration professionnelle dans la société québécoise qui possède un code vestimentaire différent de celui de votre pays d'origine ?

- La valeur accordée au vêtement en général dans l'entreprise
- Perception sur le rôle du vêtement dans l'intégration professionnelle des immigrants africains à Montréal
- L'intégration professionnelle à Montréal et le lien avec le pagne africain.

Dimension 3 : L'intégration sociale et le tissu africain à Montréal

Quelle place a occupé le vêtement dans votre intégration sociale ?

- L'intégration sociale en rapport avec le tissu africain dans la société québécoise
- La place de la tenue africaine dans une entreprise de culture différente.

3.6.5 L'analyse des données

Nous avons enregistré nos entrevues au moyen d'une enregistreuse et ces entrevues ont été retranscrites sur traitement de texte Word tout le long de la collecte des données.

Après une retranscription fidèle des données, nous avons mis en place des fiches synthétiques relatives aux divers thèmes abordés avec les intervenants. Nous avons pu répertorier ces thèmes et les classer par leur similarité, leur récurrence et leur divergence. Cette étape première a permis de déceler très tôt au fur et à mesure les thèmes à améliorer pour le reste des entrevues sur le terrain.

Ensuite, pour une meilleure classification, nous avons analysé les données en les catégorisant. Nous avons mis par catégories les questions posées aux intervenants dans un tableau afin de repérer rapidement les parties des entrevues liées à une même question. Nous avons pu réduire les données brutes obtenues et nous consacrer principalement aux données d'analyse pour la recherche.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES DONNÉES

Ce chapitre est principalement consacré à la présentation des données recueillies lors des entrevues semi-dirigées, suivie de l'analyse générale de cette recherche. Mais avant, nous abordons ce chapitre en faisant connaître les acteurs de cette recherche et ensuite nous décrivons leurs perceptions par rapport au tissu africain dans leur intégration professionnelle et sociale, à travers le guide d'entretien que nous avons établi. À la suite, nous faisons une synthèse générale des données recueillies auprès des immigrants ouest-africains.

4.1 Description des participants

Nous avons travaillé avec cinq hommes et trois femmes de l'Afrique occidentale francophone. Trois de nos participants ont immigré il y a environ dix ans tandis que les autres vivent à Montréal depuis moins de cinq ans. Tous les participants que nous avons rencontrés ont immigré volontairement puisqu'ils sont tous arrivés pour des études universitaires en tant qu'étudiants étrangers. Ils sont tous originaires des grands centres urbains des pays de l'Afrique occidentale.

Par ailleurs, parmi les participants, quatre sont retournés aux études pour une maîtrise ou pour des certificats tout en continuant leur emploi à temps plein. Les répondants travaillent dans des domaines très variés notamment dans les finances, la comptabilité, l'assurance, l'enseignement et le domaine culturel.

La majorité des participants a toujours habité à Montréal depuis leur immigration. Sur les participants, deux sont arrivés au Canada directement pour des études de deuxième cycle alors que les autres ont tous commencé leur premier cycle universitaire ici.

4.2 Profil des participants

Tableau 1. Présentation des participants

Répondants	Sexe	Pays D'origine	Age	Nombre d'année au Québec	Emploi
Poko	F	Sénégal	26ans	4 ans	Chargée de Service clientèle
Fanta	F	Burkina Faso	27ans	10 ans	Comptable et étudiante
Bintou	F	Burkina Faso	26ans	5 ans	Coordonatrice en assurance
Noaga	M	Bénin	29ans	4 ans	Économiste
Raogo	M	Bénin	30ans	10 ans	Stagiaire en comptabilité et étudiant
Moussa	M	Burkina Faso	31ans	10 ans	Analyste financier et étudiant
Kouka	M	Burkina Faso	32ans	4,5 ans	Chargé de communication et assistant en recherche
Wendmi	M	Cote d'Ivoire	31ans	4 ans	Analyste financier et étudiant

4.3 Déroulement des entrevues

La majorité des entrevues se sont déroulées dans une salle de réunion réservée à l'occasion, au sein de l'université. Seulement deux de nos entrevues se sont déroulées au domicile du participant et dans un cadre autre qu'universitaire ou résidentiel. Malgré leur emploi de temps chargé, nos répondants ont accepté de nous rencontrer un soir entre dix-sept et dix-huit heures. Une seule rencontre a eu lieu et les entrevues ont duré chacune environ soixante minutes. C'est dans le calme et la tranquillité des lieux que les entrevues se sont déroulées.

4.4 L'intégration

Les données obtenues auprès des immigrants ouest-africains suivent les réflexions sur le processus de l'immigration développé par Abou. En outre, les résultats obtenus à partir de la définition donnée par Abou (1986, p. 83), qui décrit l'intégration comme une « insertion dans les structures économiques, sociales et politiques de la société d'adoption » nous permettent de dire que la majorité des immigrants africains rencontrés ont adopté le style vestimentaire de la société d'accueil sans pour autant se laisser assimiler par cette dernière.

4.5 Dimension 1 : Rapport à la tenue africaine

4.5.1 Le comportement vestimentaire dans le pays d'origine

Dans cette section, nous présentons la synthèse des données relatives aux habitudes vestimentaires que les répondants avaient dans leurs pays d'origine avant l'immigration.

Les propos des participants montrent que le comportement vestimentaire en Afrique varie selon le milieu social dans lequel ils ont vécu, de l'influence de la mode et de l'âge.

4.5.1.1 L'âge et l'influence de la mode

Les résultats de l'analyse auprès de nos répondants ouest africains rencontrés dévoilent que l'âge est un facteur important dans les habitudes vestimentaires de l'individu.

Aussi, l'influence vestimentaire occidentale sur la jeunesse montre que les immigrants n'ont pas échappé à ce conditionnement de la mode. La majorité des immigrants n'avaient pas un style africain. Le pagne ne faisait pas partie de leurs habitudes quotidiennes.

Les réponses montrent que le rapport au tissu-pagne varie d'un répondant à un autre. Ainsi, la majorité des Africains rencontrés affirme qu'il n'existait pas vraiment de rapport à la tenue africaine en Afrique parce que le tissu-pagne ou toute autre tenue africaine ne faisait pas partie de leur style vestimentaire, lequel était plus porté sur la mode européenne ou américaine.

Ainsi, le style vestimentaire européen ou américain avait une très forte influence sur leur manière de s'habiller. Comme nous le soulignent respectivement Noaga et Fanta : « Depuis le jeune âge j'ai été habitué au pantalon moderne et à la chemise moderne. », « Quand j'étais jeune, je ne portais pas vraiment de pagne en tant que tel, je pense que je portais plus des vêtements, plus de styles européens que le pagne. »

La majorité des participants étaient en pleine adolescence en Afrique et comme les jeunes de leur âge à cette époque, ils étaient davantage influencés par les vêtements de style européen ou américain qu'ils voyaient à la télévision. En fait, l'influence vestimentaire occidentale ou américaine était si forte que la majorité de nos répondants s'y identifiaient même si leur entourage portait la tenue africaine, comme l'exprime Moussa :

« Quand j'étais en Afrique, il faut dire que c'était vraiment pendant ma tendre enfance, dans l'adolescence parce que j'ai quitté Ouagadougou quand j'avais 19 ans donc j'étais toujours assez jeune en fait, et nous, à l'époque justement on n'utilisait pas vraiment de tissu africain en tant que tel parce qu'on était jeune. Et donc, on s'identifiait vraiment à la jeunesse occidentale. On était beaucoup influencé par l'Occident. Effectivement, tout ce qu'on voyait à la télé, comme jean, polo, baskets, etc. étaient beaucoup plus portés en Afrique. Le tissu-pagne était d'actualité et pourtant je ne le portais pas. »

Cet extrait est représentatif du comportement vestimentaire de nos répondants. Ainsi, dans la majorité des garde-robes, la tenue africaine n'existait pratiquement pas. Même si par obligation scolaire Moussa portait le tissu-pagne, qui était la matière utilisée dans la confection des tenues d'école, son port se limitait à ce milieu, comme il le dit si bien : « Non,

« grosso modo le tissu africain ne faisait pas partie de mes mœurs, à part la tenue à l'école. »
L'habillement des jeunes était dicté par la mode propagée par les médias et ils s'identifiaient à cette mode pour être « branchés » c'est-à-dire à la mode.

Néanmoins trois de nos huit répondants (Raogo, Kouka, Poko) s'habillaient avec le tissu-pagne de manière régulière et quotidienne. Leurs comportements vestimentaires africains sont liés à leur cellule familiale, à leur religion et à leur refus de l'influence occidentale. Mais aussi se vêtir du tissu-pagne venait de l'amour que ces derniers portaient à la tenue africaine. Ils aimaient la revêtir par exemple pour aller à l'école ou tout simplement pour rester à la maison ou pour toute autre occasion.

Ces trois immigrants ont porté aisément le tissu-pagne en Afrique parce qu'au départ ce rapport au tissu africain leur a été imposé par leur famille qui dès leur bas âge les habillait en tenue africaine. Mais cette imposition n'a pas été une contrainte plus tard, car ayant atteint l'adolescence, ceux-ci ont continué à porter le tissu-pagne par amour de la tenue africaine.

Pour Raogo, nous constatons que son habitude vestimentaire était davantage axée sur la tenue africaine parce qu'il s'efforçait de refuser l'assimilation au style vestimentaire occidentale. Car il avait conscience que les jeunes de son âge s'identifiaient beaucoup plus à la culture d'autrui, telle que la culture américaine qu'à leur propre culture. Par envie de garder ses valeurs culturelles, il se plaisait à porter la tenue traditionnelle.

De plus, d'avoir grandi dans une partie de son pays où l'influence vestimentaire occidentale et américaine n'était pas grande a été pour lui l'une des raisons de son attachement à la tenue africaine. Alors, il refusait de porter ou d'adopter ce qui venait de l'Amérique comme les autres jeunes de son âge pour contrer cette culture étrangère qu'il nomme « idéologie culturelle ». Il illustre bien la situation en ces termes :

« À la maison je portais la tenue africaine que ce soit le tissu-pagne ou la tenue traditionnelle, mais je n'allais pas tous les jours à l'école avec. Mais j'aimais vraiment ça, parce que ça me permettait en fait d'affirmer mon origine et de plus ça me permettait au moins de ne pas sombrer dans l'assimilation culturelle de la mode d'ailleurs. »

Pour sa part, Kouka explique l'atmosphère politique qui lui a fait aimer le tissu-pagne de la manière suivante :

« Disons que très petit, j'ai beaucoup apprécié les tenues vestimentaires, surtout que c'était sous la révolution avec le président du Burkina Faso qui s'était fait promoteur de la tenue africaine, notamment de la tenue burkinabé à travers son slogan : produisons et consommons burkinabé donc, ce qui fait que j'ai évolué dans cet outillage d'appréciation Faso danfaani, fasofani et que même à un certain moment j'en portais un peu trop. »

En somme pour six de nos répondants, dans leur jeunesse ou adolescence en partie vécue en Afrique, les comportements vestimentaires étaient très influencés pour ne pas dire dominés par l'Occident ou l'Amérique. En effet, très tôt ces jeunes en Afrique délaissaient la tenue africaine au profit de la mode en général, même s'ils en avaient dans leurs placards grâce à leurs parents.

4.5.1.2 La cellule familiale

Nous avons pu constater, dans les données recueillies, que la famille joue aussi un rôle dans les habitudes vestimentaires des participants, en général. La famille qui est le lieu privilégié de la formation culturelle de l'individu a contribué à développer chez certains répondants des habitudes vestimentaires africaines. En effet, généralement les mères en Afrique confectionnent des tenues africaines pour les tout-petits membres de la famille. Comme nous le confirme Poko : « À partir du collège, surtout ma mère, elle songeait déjà à entamer des petites coutures que je portais régulièrement. »

Quant à Kouka, il explique que sa mère avait comme passe-temps le tissage et c'est là qu'elle a été une source du port de la tenue africaine pour lui, car il s'essayait aussi de temps en temps au tissage.

Les données montrent que la famille dans laquelle les participants ont grandi a constitué une influence dans leur manière de se vêtir. Toutefois, même pour la majorité des participants qui ne portaient pas la tenue africaine en Afrique, leurs parents leur confectionnaient des tenues africaines même s'ils ne les portaient pas. Comme l'affirme Wendmi :

« J'en avais quelques-unes souvent quand la maman faisait ses ensembles et puis il y avait genre un mètre ou un mètre et demi, avec lequel, elle me faisait confectionner des chemises, mais je ne les portais pas vraiment. »

4.5.1.3 Les activités culturelles et sociales

Les habitudes vestimentaires ouest-africaines sont très influencées par les manifestations sociales ou culturelles. L'analyse des données a montré que les participants, dépendamment de l'activité culturelle, portaient le tissu-pagne. Se vêtir d'un tissu-pagne à un événement culturel ou social était si prisé que même la majorité des participants qui n'avaient pas un style vestimentaire africain, en général, dû à l'influence de la mode occidentale, en portaient par solidarité.

C'était pour eux une occasion de valoriser et de mettre en avant les valeurs culturelles africaines, car pendant les entretiens, c'est ressorti que lors des cérémonies comme le mariage ou le baptême, les répondants ouest-africains portaient des tenues africaines. Comme l'exprime Noaga :

« Je les porte quand il y a des événements traditionnels, quand je vais à des événements donnés (...) de temps en temps, je porte le pagne lors des décès. Les gens choisissent un tissu à porter ou lors des libérations et des événements joyeux. Les gens se vêtent aussi de pagnes par solidarité. »

De plus, pour Fanta et Poko, les occasions sociales ou culturelles étaient des moments favorables, pour elles, pour s'afficher en tant que femmes respectables malgré leur jeune âge et étant non mariées. Car porter le pagne, même si on est encore adolescente, valorise l'image de la famille et offre l'image d'une femme respectable. Comme nous le confirme Fanta :

« Dans ma vie de tous les jours, je portais plus des tenues européennes, mais en grandissant, c'est comme si en devenant une femme admettons, il y a certaines tenues à avoir, à certains événements. Quand tu t'y rends et que tu portes un vêtement en tissu-pagne, c'est plus valorisant en tant que femme. C'est pour ainsi dire, comme si tu sortais de l'image de la petite fille, puis tu rentrais dans le milieu des femmes. Donc, j'ai commencé à porter tranquillement le bazin, les tissus-pagnes coupés sinon dans mon quotidien j'en portais pas vraiment. »

De là, nous constatons que l'habillement africain est soumis à plusieurs influences sociales et culturelles, puisque dans la société africaine de nos répondants, une femme bien habillée et respectée, est celle qui porte le tissu-pagne. Donc, pour bénéficier de cette sensation d'être femme, la majorité des femmes immigrantes africaines que nous avons rencontrées portaient les tenues africaines juste pour une cérémonie spéciale afin de se sentir plus « femme » et respectée, vu que le tissu africain inspire le respect surtout pour les femmes.

4.5.2 Rapport à la tenue africaine à Montréal

Dans cette section sont présentées les données des entretiens au sujet des habitudes vestimentaires africaines à Montréal. Pour ce qui est du rapport à la tenue africaine ici à Montréal, la majorité des participants affirment avoir un rapport qui n'a pas vraiment changé de celui qui existait déjà en Afrique.

Cependant, même ceux qui avaient une habitude vestimentaire africaine en Afrique, ont adopté un comportement vestimentaire à l'image du pays d'accueil. Les données montrent plusieurs facteurs qui ont influencé les habitudes vestimentaires des participants à Montréal.

4.5.2.1 Les conditions climatiques

En Afrique Occidentale, on distingue deux saisons constantes, la saison sèche et la saison pluvieuse. Alors, nous avons demandé aux participants de nous parler de leur habillement dès leur arrivée à Montréal. Nous avons obtenu une réponse unanime de leur expérience liée à l'hiver canadien.

La majorité des participants étant arrivés à cette période froide de l'année ont affirmé qu'à cause de l'hiver qui exige une bonne protection vestimentaire et afin de faire face à la température glaciale qui sévit pendant pratiquement quatre mois, ils ont délaissé le port du tissu-pagne. Les répondants affirment n'avoir pas porté la tenue africaine à cause de l'hiver parce que la majorité d'entre eux ont apporté quelques tenues africaines, qu'ils ont gardées au fond de leurs valises.

Pour sa part, Poko dit avoir amené quelques tenues africaines, mais avec l'idée d'un hiver froid dans la tête, il fallait porter des vêtements très chauds. Ce que ses vêtements africains n'étaient pas.

Quant à Kouka, qui a toujours eu un comportement vestimentaire typiquement africain, il reconnaît que :

« À Montréal, les choses ont changé, parce qu'on ne peut plus se permettre de s'habiller comme ça à cause du froid (...) Ici à Montréal, disons qu'il y a beaucoup de facteurs, beaucoup d'éléments qui sont rentrés en ligne de compte, tel que la température qui ne s'y prêtait pas. Je suis arrivé en septembre, c'est bien sur le début de l'automne. Une personne provenant d'un milieu où la température atteint les 39-40 degrés, disons que l'automne lui paraîtra déjà froid. »

De plus, autant le froid constitue un handicap pour le port du tissu-pagne à Montréal, la chaleur humide de l'été constitue pour certains Africains un obstacle à porter le tissu-pagne. En effet, les participants qui soulignent le froid comme un obstacle au port de la tenue africaine, affirment aussi que la chaleur de type humide constitue un obstacle pour eux. Ce que Moussa souligne :

« Ça se prête pas au climat chaud d'ici. Aussi, quand on veut vraiment être à l'aise (parce qu'il faut dire que souvent les tissus africains conservent beaucoup la chaleur), on porte des vêtements plus légers. Si je prends l'exemple du boubou. Durant l'été, au Canada, il subsiste une chaleur accablante et humide. Ainsi sur le lieu travail, souvent, il n'y a pas de climatisation, ce qui crée un inconfort total. »

Par conséquent, les conditions climatiques, que ce soit l'hiver ou l'été, selon la majorité des participants ne siéent pas vraiment au tissu-pagne. Ce climat complètement différent de leur pays d'origine ne permet pas le port du tissu-pagne, car en hiver, il fait trop froid et la tenue africaine est très fine et délicate, et par conséquent elle n'offre aucune protection. Et en été, elle pourrait être portée, mais en temps de canicule elle devient inconfortable, car elle dégage beaucoup de chaleur dépendamment de la matière du tissu-pagne.

4.5.2.2 Les facteurs : entretien, transport, géographie

Les données recueillies auprès des répondants montrent que porter la tenue africaine à Montréal ne sied pas pour plusieurs raisons en dehors des conditions climatiques. En effet, le facteur de l'entretien ou de lavage de la tenue africaine entre en ligne de compte. Aussi, le facteur du transport en commun et des constructions immobilières constitue un handicap au port de la tenue africaine. Comme le rapporte Kouka :

« Après deux ou trois ans, à la machine à laver, l'été qui suivait, je ne pense pas que j'avais réellement du tissu qui m'aurait permis de continuer, parce que ce n'était pas une garde-robe renouvelée de tenues africaines. »

La majorité des répondants font remarquer l'importance qu'on accorde à l'entretien de certains vêtements africains sinon le costume perd rapidement de sa texture et de son éclat. Ce qui constitue un obstacle pour porter une seconde fois la tenue africaine, peu importe que ce soit le tissu-pagne ou les autres modèles de la tenue africaine. Ce que Wendmi et Bintou soulignent en ces termes :

« Prenons par exemple un bazin, tu peux le porter pour sortir pendant l'été, mais si tu le salis, comment le laveras-tu ? Puisqu'il n'y a personne ici pour le taper, vu qu'il nécessite un lavage spécial. Donc, tu finis par penser "À quoi bon ces ornements, si je ne suis point capable de rendre à mon habit son lustre d'auparavant". » Wendmi

« J'ai dû garder des tissus-pagnes sales pendant une année pour les faire laver comme il faut quand je suis rentrée en vacances au pays. Certains vêtements passent facilement à la machine à laver alors que d'autres non donc c'est assez décourageant de les porter quotidiennement même l'été. » Bintou

Par ailleurs, les transports en commun aussi ne facilitent pas le port de la tenue africaine à cause de la matière du tissu-pagne. En effet, la majorité des répondants reconnaissent que porter une tenue en tissu-pagne ne facilite pas le déplacement. Que ce soit par le bus ou le métro, la tenue africaine ne permet pas une mobilité rapide. Ce que Noaga et Poko précisent :

« En ce qui concerne les femmes, c'est souvent beaucoup plus difficile d'allier les vêtements tels que le pagne ou le boubou avec le transport en commun par rapport à l'amointrissement des faits et gestes dans le déplacement. Sur notre lieu de travail, le pagne ou le boubou n'est pas une tenue adaptée et assez décontractée surtout pour les

femmes. Au niveau de la gent féminine, le port de la tenue africaine peut demander plus d'efforts que chez les hommes. » Noaga

« En plus des escaliers, il y a certaines jupes, en n'ayant pas de voiture, on trouve davantage de difficultés s'il nous faut courir pour rattraper le bus ou le métro, ou prendre l'escalator avec des talons. On risque de ne pas pouvoir arriver à temps et à destination. » Poko

4.5.2.3 Le regard d'autrui

Trois sur huit des intervenants relèvent que porter le tissu-pagne constitue une gêne pour eux, dans la mesure où le regard curieux de l'autre se pose sur eux. Car en portant la tenue africaine, ils attirent le regard des membres de la société d'accueil pour qui cela constitue un comportement vestimentaire nouveau. Ce que Fanta souligne si bien :

« Je n'étais pas à l'aise avec la tenue, je n'aime pas quand tu passes en quelque part et que tu es le centre d'attention. C'est pour cette raison que ça a été un vrai parcours du combattant pour moi de quitter chez moi vêtu ainsi. Je ne me sentais pas très à l'aise pour aller jusqu'au centre-ville vêtu de mon pagne. »

Aussi pour Poko :

« En été 2006, je peux dire que j'ai porté deux, trois fois, ma tenue pour ressentir l'Afrique. Mais malheureusement, quand tu tombes dans le bus, ou dans le métro et que tu sens les regards des gens posés sur toi, et là, tu te dis que la fois suivante tu ne prendras pas la peine de te vêtir ainsi. Quitte à ne plus ressentir ces situations quelque peu gênantes! »

4.6 L'intégration professionnelle et le tissu-pagne

S'intégrer dans la société québécoise a été un défi pour les immigrants ouest-africains rencontrés, car il existe des difficultés liées à l'intégration auxquelles tout immigrant est confronté. Mais le plus grand défi a été leur intégration professionnelle. Les données recueillies auprès des immigrants montrent que le tissu-pagne, leur tenue d'origine, a constitué un élément de second plan dans leur intégration professionnelle, dans la mesure où il n'y a pas réellement participé, dépendamment des divers emplois de chacun.

Ainsi, la valeur accordée au vêtement, selon les postes varie si bien que les immigrants rencontrés ont préféré dans leur emploi l'option de se fondre dans la masse.

4.6.1 La valeur du vêtement

La majorité des intervenants précisent que le vêtement dans leur emploi occupe une place très importante. En effet, pour la majorité, au travail, "l'habit fait le moine". Même si pour certains (deux sur huit), il n'y a pas de restriction dans le port des vêtements. Ils reconnaissaient que c'était important pour eux de bien s'habiller.

Les données montrent que les deux immigrants qui évoluent plutôt dans des domaines culturels avaient la liberté dans leur style vestimentaire avec comme seule requête de porter des vêtements propres et présentables. La majorité des répondants évoluent dans des domaines financiers et pour eux, la tenue constitue un élément important dans leur fonction. Le modèle de tenue dans ces institutions est principalement l'habit, constitué de la chemise et du pantalon de couleur sobre (noire ou grise) pour les hommes et d'un ensemble tailleur pour les femmes. Comme ils le remarquent :

« L'institution financière a effectivement un code d'éthique et un code de comportement. Dans ce code, on retrouve bien évidemment, tout ce qu'on peut porter comme accessoires vestimentaires chic et tout ce qui est décent, car nous sommes bien entendu dans une institution financière. » Moussa

« Oui, je dirais que dans les institutions financières, c'est une véritable obligation. Une tenue très habillée est exigée surtout quand on s'occupe du service à la clientèle. Il faut être présentable. » Poko

« Dans mon emploi actuel, "l'habit fait le moine", si tu ne t'habilles pas bien, ce n'est pas bien vu, d'où ce proverbe "l'habit fait le moine il faut bien s'habiller". » Noaga

4.6.2 Le tissu-pagne dans l'intégration professionnelle des répondants

La majorité des immigrants rencontrés avouent ne pas avoir introduit le tissu-pagne dans leur intégration professionnelle, au contraire, ils ont écarté le vêtement d'origine dans ce processus d'intégration pour plusieurs raisons. Néanmoins, ils ne l'ont pas totalement exclu.

Les données recueillies montrent qu'ils ont une perception négative du tissu-pagne dans l'intégration professionnelle d'un immigrant. Dans le sens où toute personne qui immigrer dans une société nouvelle doit se fondre dans la masse et accepter les nouveaux codes vestimentaires sociaux de sa terre d'accueil. Ce que Noaga dit si bien :

« C'est nous qui sommes venus à Montréal, c'est nous qui devons nous intégrer, c'est nous qui devrions aider les autres à nous aider à nous intégrer et cela démontre une ouverture d'esprit donc à ce stade, le tissu-pagne n'a pas sa place. »

4.6.2.1 L'image d'un refus d'intégration

Pour la plupart des répondants, les données montrent qu'ils perçoivent le fait de porter la tenue africaine dans leur intégration professionnelle dès le départ comme un refus de s'intégrer dans la société d'accueil. Aussi, en tant qu'Africains, ils voient dans le tissu-pagne un moyen de refus de l'intégration parce que consciemment ou inconsciemment, en portant la tenue africaine, l'immigrant mettra des barrières vis-à-vis d'autrui, qui même s'il apprécie la tenue africaine, verra dans son port quotidien, un moyen de rejeter le code vestimentaire de la société d'accueil. Pour Moussa :

« Je pense que ce serait vraiment mal vu et ça risque même d'être un facteur d'exclusion. Le fait de mettre le tissu africain peut amener les gens à l'interpréter comme une façon de se marginaliser. Il ne s'habille pas comme les autres, car il veut être différent. En conséquence, le fait de vouloir être différent peut entraîner une mise à l'écart par ses collègues, ce qui peut être mal perçu par le patron au sein d'une entreprise où la coordination doit subsister pour le bon fonctionnement de l'entreprise. »

Aussi pour Raogo :

« Disons-le clairement, je n'ai pas eu le courage de porter ma tenue africaine. Comme je te l'ai dit, souvent le défi c'est de vouloir vraiment s'intégrer, c'est d'essayer de faire tomber le plus de barrières possible. Ces barrières qui empêchent la communication avec autrui. C'est entre autres ma pensée, mais j'ai rarement connu des Africains qui portaient des tenues traditionnelles africaines pour aller travailler ici à Montréal. »

Et pour Bintou :

« Pour la place de la tenue africaine en entreprise, moi je dirais que c'est très délicat, parce que le problème auquel on se confronte le plus, c'est le problème d'intégration. Parce que, déjà, c'est très difficile de s'intégrer parce que nous sommes Noirs et nous savons tous les préjugés existants sur les Africains. Ainsi, en marquant notre différence par le biais de nos vêtements d'origine ceci engendrera davantage de difficultés à s'intégrer. »

Par conséquent, les Africains de l'Ouest rencontrés relèvent que de prime à bord le tissu-pagne ne constitue pas le meilleur moyen d'intégration dans la profession, toutefois la tenue africaine dans certains domaines surtout culturels pourrait constituer un meilleur moyen d'intégrer une société, mais reste un moyen d'intégration moindre à ne pas privilégier.

4.6.2.2 Le vêtement comme image professionnelle

Les données recueillies précisent que nos interviewés apprécient la tenue africaine, mais ne trouvent pas qu'elle sied particulièrement dans leur profession dans la mesure où la tenue occupe une place importante dans l'entreprise et qu'elle reflète l'image de l'entreprise. Comme le remarque si bien Wendmi :

« Certains sont plus amenés que d'autres à rencontrer la clientèle, donc à projeter une image positive (...) donc oui, le vêtement a une place très importante au sein d'une institution financière. Les ressources financières proviennent aussi de la clientèle, c'est la raison pour laquelle, qu'il nous faut faire bonne impression auprès du client. Par conséquent, le vêtement occupe vraiment une place sine qua non, vraiment primordiale dans l'entreprise ».

Le tissu-pagne ne s'inscrit pas dans les codes vestimentaires professionnels de la société d'accueil. Par conséquent, même si la tenue africaine pouvait avoir une place dans la profession, cela ne sera pas vu d'un œil professionnel. Les données montrent que les immigrants africains francophones rencontrés perçoivent le tissu-pagne comme une tenue pas professionnelle, car elle possède des couleurs très vives, et porter une tenue africaine marque immédiatement la différence, ce qu'ils veulent éviter.

Aussi, nous avons pu constater que la perception des répondants est, quand on parle de professionnalisme ou d'affaires, peu importe la provenance géographique ou la culture d'origine, existe un code vestimentaire qui sied à tout le monde. C'est dans ce sens que Moussa et Noaga relevaient que :

« Quand on dit professionnel, on va donc, pour les hommes, toujours retrouver des costumes cravates et pour les femmes, des tailleurs ou des jupes. Ainsi, nous pouvons dire que ce code a engendré l'uniformisation. Qui plus est, ce code commun et assez répétitif nous permet d'avoir un cliché type du code vestimentaire en milieu professionnel. Nous pouvons avouer, qu'en présence d'une personne en costume cravate, nous nous sentons et nous accordons davantage de confiance à celle-ci. On le perçoit comme un professionnel. On se projette cette image selon le cliché professionnel. Cela a un côté rassurant. On se trouve à l'aise face à cette personne qu'elle soit d'origine haïtienne, africaine asiatique ou européenne. etc. C'est-à-dire que quelques soient les origines de cette personne l'habit prime avant tout. »

Par conséquent, dans un cadre professionnel, les perceptions des immigrants africains sur la tenue africaine restent fortes, dans le sens où dans un cadre professionnel le tissu-pagne ne sied pas. Comme l'explique Wendmi : « Je me trouve dans une institution en présence d'une personne professionnelle qui représente l'entreprise. Par surcroît, l'habit distingué de cette personne en face de moi me rassure et me laisse penser que "c'est cette personne qu'il me faut". »

4.6.2.3 Le tissu-pagne et le professionnalisme

Les analyses des données révèlent que la perception du tissu-pagne dans la profession est plus ou moins négative dans la mesure où, on constate que le professionnalisme rime avec un code vestimentaire bien défini depuis toujours. C'est dans ce sens que Fanta relève :

« J'avais un emploi où j'interagissais avec des directeurs d'entreprises ou des chefs d'entreprises, je ne pouvais pas arriver avec une tenue avec cent mille couleurs, admettons, ce n'est pas très distingué et cela ne fait pas sérieux. Cette tenue colorée est loin d'être professionnelle (rires). »

Pour la majorité des intervenants, le tissu-pagne dans le contexte québécois de travail ne reflète pas le professionnalisme dans le sens où il suscitera de la méfiance vis-à-vis de la clientèle ou des partenaires qui ne sont pas habitués à ce style vestimentaire. Ce que la plupart des répondants soulignent si bien ainsi à travers les propos de Moussa :

« Ce serait vraiment déplacé, ça ne siérait pas, dans ce genre de circonstance, non pas parce qu'on veut renier sa culture ou ses origines, mais c'est juste que cela risque de déstabiliser la personne que nous avons en face de nous. Car cette personne est habituée à voir un certain code vestimentaire qui la rassure. Donc du coup, si quelqu'un se présente dans une succursale d'une institution financière et que la personne me voit sortir avec un boubou. Ce qui est certain, c'est que pendant les dix, quinze premières minutes, la personne en face de moi va davantage prêter attention à ce que je lui recommande, pour pouvoir juger mes propos et savoir si je suis véritablement qualifiée pour répondre à ses attentes. Donc cela risque de perturber cette personne, durant un certain temps. Et c'est après avoir franchi cette barrière vestimentaire que le client jugera bon ou pas de nous accorder sa confiance. »

En outre, la majorité des répondants affirment que le tissu-pagne possède certainement une place dans l'entreprise, mais ne devrait pas être mis au premier plan quand on veut s'intégrer professionnellement. Alors, les perceptions sur le tissu-pagne consistent à limiter le port de la tenue africaine aux activités culturelles organisées par l'entreprise.

Toutefois sur les huit intervenants, les données montrent qu'un seul relève que le tissu-pagne n'a pas été ni un obstacle, ni un privilège à son intégration professionnelle dans le sens où cela a été pour lui une continuité vestimentaire.

Ce dernier travaille dans un milieu professionnel où la tenue n'occupe pas une place aussi importante comme c'est le cas pour la majorité des répondants. Ainsi pour lui, le tissu-pagne reste un vêtement comme tous les autres dans ses habitudes vestimentaires.

4.6.2.4 Le « casual day »

Les données montrent que la tenue africaine occupe quand même une place dans les habitudes vestimentaires professionnelles des immigrants africains. Les participants ont souligné l'importance de la journée du vendredi dans leur entreprise qui se démarque par le libre port des vêtements par les employés. En effet, le vendredi ou encore appelé « casual day » est un jour où la majorité des répondants affirment marquer leur différence en portant le tissu-pagne de temps en temps.

C'est une journée tenue détendue, c'est-à-dire que c'est une journée où le jean, le teeshirt ou le polo est accepté, et c'est une bonne occasion pour nos interviewés de porter un tissu-pagne. Ils reconnaissent que porter la tenue africaine leur permet de se différencier un peu du quotidien, et de sortir de l'ordinaire. C'est une occasion pour eux d'afficher leur identité ou culture d'origine.

Au quotidien la majorité des répondants ne portent pas la tenue africaine, mais ils la portent occasionnellement le vendredi. Car selon eux, une fois en passant, la tenue africaine est nécessaire. C'est dans ce sens que Raogo relevait que :

« J'ai un oncle qui chaque vendredi se met en tenue traditionnelle pour aller au travail. Et il le fait beaucoup plus pour marquer un peu sa différence, c'est parce que quelque part quand tu arrives à t'intégrer, souvent on t'assimile et tu as besoin de te différencier. »

En outre, dans l'intégration professionnelle, le vendredi constitue le jour où le tissu-pagne prend une place particulière, car selon Fanta « les tenues africaines je les porte plus les vendredis parce que les vendredis ce sont plus des journées relaxes dans les tenues ».

4.6.2.5 Les semaines culturelles d'entreprise

Les données montrent que dans certaines entreprises des journées sont organisées pour favoriser la diversité culturelle et c'est à ces occasions que les répondants portent aussi la tenue africaine afin de mettre en avant leur culture d'origine pendant cette semaine-là. Autrement dit, les entreprises permettent de porter un vêtement du pays d'origine ou de la culture de chaque employé. C'est dans ce sens que Moussa précise que :

« Oui j'ai déjà porté des habits africains et spécifiquement le tissu-pagne pour aller au boulot, mais c'était vraiment dans le cadre des journées de la diversité culturelle, chacun était invité à porter quelque chose de son origine. »

Par ailleurs, Fanta affirme avoir porté le tissu-pagne lors de Halloween à la place d'un déguisement, ce qui a été apprécié de ses collègues.

En somme, les analyses montrent que les perceptions des immigrants rencontrés sur la tenue africaine restent limitées en ce sens où pour eux le tissu-pagne n'a pas sa place dans leur intégration professionnelle, car les codes vestimentaires de l'entreprise permettent de refléter l'image de l'entreprise. Et la société d'accueil est habituée à ses codes vestimentaires et les changer pourrait être négatif et serait perçu comme un refus d'adaptation de la tenue du pays d'accueil, comme un refus d'intégration dans le cadre professionnel. Toutefois, le tissu-pagne est bien apprécié dans le cadre professionnel lors de la journée tenue détendue du vendredi ou pendant les semaines cultures où ces journées permettent aux immigrants de faire connaître la culture africaine à leurs collègues.

Comme ils le soulignent si bien :

« Ça pousse les gens, les Québécois, à te connaître davantage. Ils savent que tu t'appelles untel, ils savent que tu viens de l'Afrique. Parce que trop souvent, à tors et à travers, les gens considèrent que l'Afrique est un pays et non un continent. Oui, tu es Africain, mais le fait de porter le tissu va te permettre d'attirer leur attention sur l'Afrique, ce qui te permettra par la suite de leur faire connaître davantage ta propre région et les différentes régions de l'Afrique. » Wendmi

« Donc, le fait de porter un tissu-pagne va te permettre de rentrer davantage dans tes racines, et de te faire connaître de plus en plus, et de faire acquérir davantage de connaissances sur ta propre culture aux Québécois, “Ah vous portez ça à quelle occasion ? Mais au fond, vous portez ça pour aller travailler?”. Ça pousse la curiosité, puis ça te permet de faire découvrir ta culture et ça, c’est vraiment quelque chose de très positif. » Bintou

4.7 Le tissu-pagne dans l’intégration sociale

Les données recueillies montrent que la majorité des répondants affirment que le tissu-pagne africain a participé à leur intégration sociale dans la société québécoise contrairement à leurs perceptions pour leur intégration professionnelle.

4.7.1 Les activités sociales et culturelles

La majorité des répondants relèvent que lors des activités culturelles ou sociales organisées par les Africains de la diaspora, on ne manque pas de porter le tissu africain. C’est un moyen de cohésion sociale d’abord entre eux, Africains en général vivant à Montréal. Lors d’un événement qui relève d’un regroupement africain, la majorité des immigrants ouest-africains rencontrés remarquent à ce moment l’importance pour eux de porter le tissu-pagne, car ils retrouvent leurs compatriotes africains habillés de la sorte et ne pas porter la tenue à ce regroupement social peut être frustrant. C’est dans ce sens que Fanta souligne que :

« Le vêtement africain a occupé quand même une bonne place, c’est sûr que j’aime bien porter des tenues africaines quand je suis parmi des Africains parce que c’est comme si je retrouve une certaine identité, qu’on se retrouve comme tous là, à porter la même chose, c’est comme une certaine appartenance à une culture, tu vois, et on est tous fier de porter cela. »

Et comme le précise Poko :

« Dans les relations sociales avec les Africaines, je trouve que le vêtement africain est très important parce que parfois tu arrives à une manifestation, puis tout le monde porte un truc africain, ne serait-ce que la chemise. Et quand tu arrives sans cela, on ne te dira pas “oh pourquoi ne portes-tu pas ta tenue africaine ?”, non, mais, c’est juste que porter ta tenue africaine te procure la sensation d’être dans ton pays, dans ton chez toi. »

Cependant, seul Raogo relève ne pas adopter un comportement vestimentaire africain dans sa vie sociale. En effet, ce dernier dans un souci d'intégration, mais pas d'assimilation ne se sent pas à l'aise d'afficher son tissu-pagne en dehors de son cadre familial. Ainsi, il affirme que :

« Le vêtement n'a pas beaucoup d'importance pour moi, mais personnellement, moi je ne considère pas vraiment le vêtement comme un critère vraiment déterminant au niveau de mes relations personnelles, pas du tout, mais je sais tout de même que celle-ci est déterminante pour certaines personnes. »

4.7.2 Le tissu-pagne, moyen de rapprochement social

La majorité des immigrants ouest-africains indiquent que le tissu-pagne a été un facteur d'intégration sociale. Les participants remarquent que porter la tenue africaine lors de certaines activités sociales a été un moyen de s'ouvrir et d'être accepté dans certains groupes sociaux québécois. Comme le souligne Raogo :

« Il y a des milieux où lorsque tu affirmes ta différence culturelle, cela est plus favorable pour toi que lorsque tu ne l'affirmes pas. Je veux juste dire que ça peut parfois aider. Parce que très souvent, quand on se rend compte que tu viens d'une autre culture, il y a des gens qui sont curieux. Ils se posent des questions et ils viennent même de temps en temps te demander "comment ça se passe chez vous? Que faites-vous chez vous?" Et puis des curieux, parfois, admirent tes vêtements. Donc, cela peut être aussi un facteur d'intégration. Dans un premier lieu, la tenue attire l'œil, ce qui engendre la curiosité qui donne naissance à de multiples questions. Par la tenue les gens voient tout de suite que tu n'es pas issu de leur culture. »

Dans cette section, la majorité des participants relèvent que porter le tissu-pagne dans la société d'accueil a été un moyen de se rapprocher de la population d'accueil. En effet, en portant le tissu africain, les immigrants ont attiré l'attention de la société d'accueil qui très ouverte d'esprit, s'est approchée d'eux. La tenue africaine a ouvert des portes d'amitié entre certains intervenants et des Québécois. À qui d'ailleurs ils ont donné comme cadeau une tenue africaine. C'est dans ce sens que Fanta relève que :

« Cela aide, quand tu arrives habillée différemment. Parce que c'est comme si ça attire le monde à venir te demander "qu'est ce que c'est" : la curiosité. Et je pense que je me suis même fait des amis en étant habillée en tenue africaine. C'est un très bon sujet de conversation. »

Toutefois, le tissu-pagne est bien perçu par nos répondants dans leur intégration sociale, mais ils précisent le fait que cela dépendra des lieux, et des occasions, car il ne faudrait pas imposer le vêtement africain dans le quotidien des autres, lors des rencontres. Le tissu-pagne s'inscrit dans leur intégration sociale parce que principalement le tissu-pagne peut faire découvrir l'Afrique à la société d'accueil.

Nous constatons que nos répondants de l'Afrique occidentale se sont intégrés dans la nouvelle société, mais ils gardent toujours en eux des valeurs propres à leurs cultures sur le plan vestimentaire. Ils conservent et accordent beaucoup de valeur à la tenue africaine même si pour leur intégration professionnelle et sociale ils ne la mettent pas en avant. Ce qui rejoint l'idée déjà développée sur le fait que l'intégration n'empêche pas l'individu de conserver en même temps son identité d'origine; ainsi, nous constatons que les immigrants font la synthèse de la culture d'accueil et de leur culture d'origine afin de bien s'intégrer.

Autrement dit, les immigrants que nous avons interviewés évitent de se sentir exclus lors de leur intégration professionnelle s'ils adoptent leur style vestimentaire d'origine dans un contexte de codes vestimentaires différents du leur; c'est la raison pour laquelle ils s'adaptent à la société d'accueil. Mais dès lors que l'occasion se présente de faire connaître et de valoriser leur culture d'origine ils ne manquent pas d'afficher le style vestimentaire de leur pays d'origine.

On constate dans leurs perceptions, qu'ils s'identifient aussi bien à la culture d'accueil, qu'à la culture africaine. Ils s'intègrent en adoptant les valeurs de la société québécoise tout en conservant certaines valeurs d'origines africaines, même si elles ne concernent pas toujours la tenue vestimentaire.

De même, nous avons pu constater qu'aucun de nos participants ne rejette ses valeurs vestimentaires d'origines pour adopter celles de son pays d'accueil. L'assimilation n'est pas un comportement adopté parmi les participants ouest-africains que nous avons rencontrés.

CHAPITRE V

INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Dans ce dernier chapitre, nous interprétons les données de nos analyses précédentes. Dans un premier temps, nous traitons les perceptions du tissu-pagne dans l'intégration professionnelle et ensuite dans l'intégration sociale. Nous étudions aussi le rapport au tissu-pagne en Afrique et à Montréal afin de mieux cerner les perceptions des répondants.

Conformément aux exigences de l'enquêteur, nous avons mené nos entrevues semi-dirigées avec huit participants d'origine ouest-africaine. Dans la perspective de l'interactionnisme symbolique qui est la base de notre étude, il s'agit de repérer à travers l'expérience vécue de l'intégration les perceptions qui ressortent d'un processus d'intégration professionnelle et sociale en rapport avec le tissu-pagne.

Nous avons opté pour une méthode analytique par catégorie des données de terrain pour la méthode d'analyse. Nous avons procédé en premier lieu à la mise en commun des perceptions similaires recueillies auprès des intervenants, ensuite nous avons relaté ce qui différenciait leurs perceptions et pour terminer, nous avons jugé intéressant de raconter les inquiétudes ou souhaits de nos participants par rapport à la tenue africaine en général.

5.1 Rapport au tissu-pagne des immigrants de l'Afrique occidentale

5.1.1 Rapport au tissu-pagne dans le pays d'origine

Étudier le rapport des immigrants africains interviewés au tissu-pagne en Afrique a démontré que ces immigrants avaient pour certains un comportement vestimentaire influencé par le style européen ou américain, car étant adolescents, ils portaient davantage des jeans et des polos et non des tenues africaines même s'ils en avaient quelques-unes dans leur garde-robe. Tandis que pour d'autres, le tissu-pagne a occupé une place importante.

Nous avons pu constater que le rapport au vêtement africain est très variant d'un répondant à un autre, que ce soit depuis l'Afrique ou ici à Montréal.

D'une part, pour la majorité des immigrants (Fanta, Moussa, Noaga, Bintou et Wendmi) nous pouvons dire qu'il n'y a pas vraiment eu de rapport à la tenue africaine dans le pays d'origine parce que le tissu-pagne n'était pas porté quotidiennement. Ces derniers s'habillaient en fonction du style européen ou américain.

Nous pouvons comprendre que l'influence vestimentaire européenne ou américaine était très forte sur leur manière de s'habiller si bien que les tenues africaines, même s'ils en avaient, étaient réservées pour les occasions spéciales comme les mariages ou les cérémonies.

Effectivement, Fanta, très jeune à l'époque, ne revêtait pas constamment le tissu-pagne, car elle le portait de manière occasionnelle pour une cérémonie festive comme un mariage ou un baptême, et ce, comme toutes les jeunes filles de son âge à qui les mères confectionnaient des tenues en tissu-pagne afin qu'elles s'en revêtent lors des cérémonies.

En outre, les données montrent qu'en acquérant la maturité, les jeunes filles ressentent le besoin de porter le tissu-pagne, car elles se sentent femmes, d'autant plus qu'en Afrique certains événements exigent souvent le port du pagne, car porter un vêtement en tissu-pagne à une cérémonie valorise la femme. Ainsi, « c'est comme si tu sortais du cadre de la petite fille puis tu rentrais dans le milieu des femmes » selon Fanta.

Nous constatons que ce sentiment d'être femme appelait les immigrantes que nous avons rencontrées à adopter tout doucement un style vestimentaire qui accorde plus de place au tissu-pagne sans vraiment développer le port de la tenue africaine.

Puis, pour les hommes immigrants rencontrés, nos analyses révèlent que même si leur rapport au tissu-pagne dans le pays d'origine était très minime, ils avaient des tenues africaines comme des chemises confectionnées par leurs mères. Ce qui signifie que dans les garde-robes de certains participants, hormis ces quelques chemises, le tissu-pagne ne faisait pas partie de leurs habitudes vestimentaires.

En ce qui concerne ces immigrants qui ne portaient pas vraiment le tissu-pagne nous pouvons dire que dans leur jeunesse ou adolescence depuis l'Afrique, ils ont eu un style vestimentaire très influencé pour ne pas dire dominé par l'Occident. En effet, très tôt les jeunes en Afrique délaissent la tenue africaine au profit de la mode en général, même s'ils en avaient dans leur placard grâce aux parents.

Toutefois, d'autres participants (trois sur huit) ont révélé porter le tissu-pagne en Afrique de manière quotidienne. Pour des raisons diverses, notamment par refus de la mode européenne, ou par attrait pour la tenue, ou encore par obligation politique ou familiale, ces derniers ont développé un amour envers le tissu-pagne qu'ils ont porté durant tout le temps qu'ils ont vécu dans leur pays d'origine avant l'immigration.

Nos résultats montrent que Raogo, a eu un rapport important avec la tenue africaine dans son pays d'origine parce qu'il aimait beaucoup porter la tenue traditionnelle soit pour aller à l'école ou pour rester à la maison. Même s'il relève qu'au départ ce rapport au tissu africain lui a été imposé par sa famille qui l'habillait quand il était tout petit en tenue africaine. Mais cette imposition n'a pas été une contrainte pour lui, au contraire il a fini par aimer se vêtir ainsi.

De plus, les résultats révèlent que porter la tenue africaine était une forme de refus à l'identification européenne qui avait influencé les jeunes adolescents. S'identifier à la culture d'autrui plutôt qu'à leur propre culture était inacceptable pour trois des participants.

Nous avons constaté que le refus de l'occidentalisation était aussi présent dans le pays d'origine (Burkina Faso) de Kouka où le président à cette époque exigeait de ses concitoyens le port de la tenue africaine traditionnelle. Ceci a conduit plusieurs personnes à aimer la tenue africaine dont Kouka qui jusqu'à maintenant la porte avec aisance même si après la révolution les gens de son pays ont davantage adopté le style vestimentaire occidental et moins la tenue africaine. En effet, par envie de garder leurs valeurs culturelles, certains immigrants ouest-africains se plaisaient à porter la tenue traditionnelle et le tissu-pagne dans leur pays d'origine.

En analysant les données, nous avons remarqué que, dépendamment de la zone où le répondant a grandi dans son pays d'origine, le code vestimentaire occidental et américain n'avait pas la même influence.

5.2 Le rapport à la tenue à Montréal

5.2.1 Les conditions climatiques et environnementales et le tissu-pagne

Nos analyses montrent que les participants sont unanimes sur le fait que les conditions climatiques de Montréal ne permettent pas de porter le tissu-pagne. En effet, l'hiver le tissu-pagne fait de manière assez légère ne protège pas contre le froid. Ce qui exclut d'office de porter le vêtement en hiver.

Le tissu pagne est fait de coton et sied au climat tropical qui existe en Afrique occidentale. Cependant dans un climat froid notamment en hiver, il ne peut être porté. La majorité des répondants sont arrivés à Montréal en hiver et ont tout de suite, adopté les vêtements de saison. Ce que Moussa souligne :

« Parlant de l'hiver, je trouve que les tenues africaines ne protègent pas du froid, cependant avec le costume on a moins froid parce que c'est déjà assez lourd, donc en plus du manteau, on arrive à affronter le froid. Ce qui n'est pas le cas avec la tenue africaine même avec le manteau au dessus. »

De plus, le tissu-pagne est difficile à composer avec les transports en commun en général. Ce qui signifie que la tenue africaine à Montréal n'est pas adaptée aux moyens de transport et ne permet pas d'être à l'aise.

Aussi les infrastructures immobilières de Montréal viennent influencer le déplacement en tissu africain. Les marches répétées dans les immeubles obligent les femmes africaines à éviter au maximum la tenue africaine, car le déplacement est difficile ou ralenti. Ce que Bintou remarque :

« Quand tu portes un ensemble pagne pour prendre le bus ou le métro souvent c'est compliqué, surtout qu'il peut arriver que tu cours derrière le bus alors qu'avec un pantalon... tu es plus libre en fait de tes mouvements. »

5.2.2 Les rencontres africaines à Montréal

Les analyses montrent que les répondants adoptent un comportement vestimentaire plus ou moins africain quand ils sont entourés de leurs amis ou connaissances africains, avant tout quand les conditions climatiques le permettent.

À Montréal, même ceux qui n'avaient pas des habitudes vestimentaires africaines dans leurs pays d'origine portent le tissu-pagne quelques fois ou même plus qu'en Afrique. C'est la distance familiale et la maturité qui poussent ces immigrants ouest-africains à un moment de leur vie à sentir le besoin de retrouver leur identité vestimentaire en étant à l'extérieur.

C'est ainsi que pour les immigrants, la rencontre avec des gens de cultures africaines habillés en tissu-pagne les encourage à porter des tenues africaines notamment lors des mariages ou des baptêmes. Nous avons remarqué que pour les immigrants, arriver à ces cérémonies sans tenue africaine ne les rend pas fiers d'eux surtout quand les autres portent un tissu-pagne. Ce qui signifie que la tenue africaine présente une valeur quand on se retrouve en communauté. Autrement dit, être en communauté favorise le port de la tenue d'origine. Comme le souligne Poko : « Tu arrives et tu te rends compte que tu es presque la seule à ne pas porter de tenue africaine, donc là j'ai recommencé à faire sortir mes vieilles tenues. »

Pour Fanta et Moussa, porter une tenue africaine à ces occasions est leur manière d'apporter une touche africaine à l'évènement. Autrement dit, les activités culturelles entre Africains les inspiraient à porter un tissu-pagne.

Cependant, les soirées culturelles ne sont pas les seuls moments pour eux de porter la tenue africaine, pour ceux qui sont chrétiens, aller à l'église le dimanche ou le samedi est un moment pour porter le tissu-pagne.

Moussa en a fait la remarque : « Pour aller à l'église j'aime mettre une chemise parce que c'est coloré, et cela fait joli et c'est différent des tenues conventionnelles. » Quant à Wendmi, rendre visite à un parent venu de l'Afrique est une occasion de porter un tissu-pagne. C'est alors qu'il explique que :

« Pour aller rendre visite à un oncle ou à une tante qui est venu du Burkina et puis bon on se dit que ça lui ferait plaisir de voir qu'on n'est pas si déraciné que ça, donc on va mettre une belle chemise et puis aller leur rendre visite. »

Cependant en dehors de ces occasions, ces immigrants ouest-africains ne portent pas de tenue africaine quotidiennement. Leur rapport au tissu-pagne se constate principalement lors des événements qui leur permettent de porter un vêtement africain. Ce qui amène à comprendre que pour certains le rapport au vêtement n'a pas changé depuis l'Afrique et jusque dans leur terre d'accueil; cela n'a ni évolué, ni régressé, le rapport est resté constant ou stable.

Les analyses montrent que les mêmes raisons pour lesquelles le tissu-pagne est porté en Afrique prévalent à Montréal. C'est dans ce sens que Poko et Wendmi remarquent que le faible port de la tenue africaine à l'extérieur par les Africains n'est pas dû seulement au climat, mais cela relève aussi des comportements vestimentaires anciens. Alors, nous pensons que les participants n'ont pas eu besoin de consentir des efforts vis-à-vis de la tenue africaine pour s'intégrer dans la société d'accueil, car le climat ne s'y prêtait déjà pas.

Toutefois, nous avons constaté que selon les immigrants ouest-africains, l'obtention d'un emploi passe aussi par une expression vestimentaire qui respecte un certain code vestimentaire en vigueur dans le pays d'accueil. En effet, avoir un statut étudiant laisse le choix dans le style vestimentaire, alors que le statut de professionnel exige de respecter un certain code.

5.2.3 L'âge et l'influence de l'entourage

Ayant acquis une certaine maturité et aussi avec l'envie de se valoriser, le rapport au tissu-pagne varie d'un immigrant à un autre. Une fois sortis de chez eux, beaucoup de gens valorisent leur culture. Pour Moussa :

« Y a beaucoup de gens qui n'hésitent pas vraiment à marquer leur appartenance en fait par leurs vêtements une fois qu'ils vivent en dehors du pays d'origine, car avec le recul et l'âge on trouve le moyen de renouer avec ses valeurs d'origines. »

En outre, les analyses montrent que porter une chemise pagne ne permet pas une affirmation précise du pays d'origine, mais le fait de voir un autre Africain en porter fait constater qu'ils viennent tous de la même Afrique. Le fait de vouloir valoriser ses origines et la prise de conscience ont conduit ces immigrants à accorder plus ou moins une place à la tenue africaine dans leurs habitudes vestimentaires à Montréal et le fait de recevoir des tenues africaines en cadeaux de retour dans leurs pays d'origine permettent d'en porter quand l'occasion se présente. Alors, pour Wendmi : « Tant que les vêtements africains sont dans le placard et que par moment il fait beau, quand je voudrais porter pour changer, je pourrais le faire. »

Aussi, les analyses montrent que les immigrants que nous avons rencontrés portent le tissu-pagne de temps en temps à Montréal grâce à l'influence des autres Africains qu'ils fréquentent. Le fait de voir leurs camarades africains porter la tenue africaine a beaucoup influencé certains des participants.

Par exemple, pour Moussa qui vivait avec un ami originaire du même pays, cela a été une grande influence, car quand ils allaient ensemble à une activité culturelle, celui-ci aimait beaucoup porter la tenue africaine, ce qui donnait à Moussa l'envie de faire de même. C'est dans ce sens qu'il affirme que :

« Si je vois qu'un tel a mis tel vêtement ou bien quelqu'un vient me rendre visite et qu'on doit aller quelque part ensemble, j'essayais de faire comme lui, on va tous se mettre quand même pour une fois en tissu-pagne et ce n'est pas tous les jours que ça arrive donc il y a un peu d'influence venant de la part des autres. »

De même, Poko, qui fréquente une amie d'origine malienne portant tout le temps la tenue africaine, a développé le goût de se vêtir de la tenue africaine et, en compagnie de son amie, elle arrive à faire face au regard d'autrui.

Toutefois, parmi ces immigrants ouest-africains, nous constatons que Raogo qui apprécie la tenue africaine depuis son pays d'origine est le seul à adopter un comportement vestimentaire complètement différent du pays d'origine. Une fois arrivé à Montréal, il n'a pas continué à adopter le style vestimentaire africain qu'il avait en Afrique. Le fait de se retrouver dans un univers complètement différent a été un obstacle à continuer à porter la tenue africaine. Ainsi, son rapport au tissu-pagne à Montréal a complètement changé, car il ne porte le tissu-pagne qu'à la maison. Il affirme que :

« Quand je venais pour la première fois à Montréal, évidemment j'ai amené quelques tenues traditionnelles que j'ai eues à porter quelques fois, mais le désir de comme me fondre dans la masse, de m'intégrer et de ne pas trop me faire remarquer, m'a vite fait abandonner cette habitude vestimentaire africaine. »

De là nous comprenons que par souci de faciliter l'intégration dans la terre d'accueil et se fondre dans la masse est la meilleure manière. Car comme le fait remarquer Raogo « déjà par la couleur de la peau tu es déjà assez visible, alors il ne faut pas en rajouter avec le port de la tenue africaine ». Selon lui, étant dans un pays de culture différente l'idéal pour une meilleure intégration ne serait pas de renier sa culture, mais plutôt de s'adapter à la culture d'autrui. C'est ce qu'il souligne si bien :

« Quand tu es en face de gens qui sont d'autres cultures, il ne faut pas aussi non plus essayer de renforcer cette différence de culture. Il faut souvent trouver un terrain d'entente, un terrain où vous vous ressemblez quelque part et c'est là-bas vous pouvez faire des échanges, donc c'est pour cela j'ai voulu en tout cas niveau vestimentaire adopter beaucoup plus le style d'ici. »

5.2.4 La réorganisation culturelle des immigrants ouest africains rencontrés

Les immigrants ouest-africains rencontrés vivent l'expérience positive de l'acculturation comme la définit Abou (1986) quand il la présente comme une réorganisation culturelle. Nous constatons dans la perception des participants que pour la majorité d'entre eux il y a eu un remodelage dans leurs habitudes vestimentaires après leur immigration au Canada en fonction de la manière de s'habiller des populations de la terre d'accueil sans pour autant se laisser assimiler. Ce qu'Abou (1986) qualifie de déculturation de la personnalité.

Nous pouvons dire qu'une fois au Canada, ces immigrants arrivent à concilier les deux cultures. En effet, professionnellement pour une meilleure adaptation ou intégration ils s'habillent conformément aux codes sociaux vestimentaires qui siéent dans la terre d'accueil.

En revanche, quand l'occasion de porter un tissu africain se présente ils le portent avec aisance. Dans son commentaire, Raogo décrit son cas typique qui dans la vie ou la société publique adopte un comportement vestimentaire à l'image de la société d'accueil et à la maison manifeste à tous égards un style vestimentaire essentiellement africain. Ce qui lui permet comme le montre Abou (1986, p. 82) d'« éviter le processus de déculturation».

De même, les participants montrent qu'ils vivent une adaptation professionnelle et sociale basée sur une acculturation positive parce qu'ils ont recours à « la stratégie de l'acculturation partielle et matérielle » (1986, p. 82) comme nous l'avons souligné avec Abou dans la définition des différents types d'acculturation.

Par ailleurs, les analyses montrent que les immigrants, malgré les conditions climatiques et environnementales dans le cadre social sentent le besoin d'affirmer leur identité d'origine, car dans le cadre professionnel ces derniers affichent une identité vestimentaire qui correspond au pays d'accueil.

De cette analyse nous pouvons dire que « cette accommodation constante du comportement aux exigences tacites de la société d'accueil ne serait pas supportable si les immigrés ne trouvaient pas dans le milieu de la famille et de la communauté ethnique la possibilité de s'exprimer spontanément tels qu'ils sont avec la certitude d'être compris et affectivement

acceptés » a écrit Abou (1986, p. 84). Ainsi, les activités sociales et culturelles surtout africaines sont pour bon nombre des immigrants des moments de retrouver l'Afrique, de se sentir chez soi avec ses frères et sœurs africains dans des tenues qui rappellent l'Afrique. Comme Poko l'a relevé en disant que ce sont des moments où on sent qu'on est Africain et où on peut adopter des comportements de la culture d'origine sans avoir à heurter quelqu'un, car « entre Africains, on parle le même langage ».

Alors, dans leur réorganisation culturelle par souci de valoriser leur culture africaine en pays d'accueil les répondants se limitent uniquement à s'habiller en tissu-pagne dans leurs relations sociales et dans leur milieu d'origine.

Les immigrants adoptent deux styles vestimentaires dépendamment du lieu où ils se trouvent. Ils sont prêts à se conformer aux exigences du milieu de travail, mais en dehors du cadre professionnel, ils s'affirment en tant qu'Africains en portant une tenue africaine, même si Fabrice ne la porte qu'à la maison et ne la revêt pas en dehors de chez lui.

Par ailleurs, l'attitude vestimentaire des immigrants ouest-africains rencontrés s'inscrit dans des phénomènes comportementaux que vivent les personnes qui immigreront comme on peut le constater dans les dires de Abou (1986) dans sa description des processus d'acculturation matérielle et fonctionnelle.

5.3 Rapport du tissu-pagne et intégration professionnelle

De manière générale, nos résultats montrent que les perceptions des immigrants de l'Afrique occidentale que nous avons rencontrés changent avec la migration, certains de manière radicale et d'autres de manière plus souple. Ainsi, nous pouvons conclure que l'intégration des immigrants se passe de façon assez difficile due à la couleur de la peau et c'est préférable de favoriser une intégration rapide et complète qui exclut certaines habitudes vestimentaires notamment le tissu-pagne.

5.3.1 La perception du tissu-pagne dans l'intégration professionnelle

Professionnellement pour une meilleure intégration ou adaptation, les immigrants ouest-africains perçoivent dans le tissu africain un élément à éviter dès le départ. C'est la raison pour laquelle ils s'habillent conformément aux codes sociaux vestimentaires qui existent dans le pays d'accueil et spécifiquement dans leur lieu de travail. Ce qui signifie qu'ils sont conscients que l'apparence vestimentaire est pour une personne la manifestation par excellence d'affirmation de son identité.

Socialement, l'apparence physique à travers la tenue vestimentaire permet de refléter le choix d'une représentation individuelle et la tenue vestimentaire montre le choix symbolique de la liberté pris par l'individu à l'égard de sa propre existence, selon Delagrave (2010).

D'ailleurs, l'individu en société choisit ses vêtements en tenant compte des mouvements collectifs en général. En construisant son apparence physique, l'individu prend en compte le fait qu'il vit au milieu ou au centre d'interactions sociales de la vie quotidienne et l'apparence physique « se présente comme une modalité fondamentale de l'échange social, de la socialité. Le corps lieu de prédilection du discours social est un produit social, même dans ses aspects les plus naturels et immuables ». (Delagrave, 2010, p.23)

Les individus de culture différente en vivant en pays étranger se familiarisent à la nouvelle culture parce que « dans toutes les sociétés, le vêtement et le besoin de façonner son apparence prennent une place importante et obéissent à des contraintes parfois insoupçonnées. La collectivité régit les apparences en édictant les prescriptions et les interdits par des normes ou des codes sociaux » (Ibid. p.25)

Ainsi, les codes permettant en général de baliser chaque secteur d'activité, la tenue vestimentaire régie par les employeurs est partagée entre « la tenue convenable, la tenue en général et l'uniforme ».

Si l'on va plus loin comme déjà souligné par plusieurs auteurs, la tenue vestimentaire constitue un ensemble de modalités provisoires et symboliques. Le vêtement à tout moment est changeable dans le sens où il peut être retiré ou revêtu avec aisance.

Il fait partie des éléments contrôlables de l'apparence physique selon Delagrave. C'est ainsi qu'elle précise que « l'individu peut changer de vêtement à sa guise et il dispose donc d'un contrôle personnel étendu sur sa tenue vestimentaire hormis les diverses réglementations, codes extérieurs, limites financières ou convictions qui peuvent influencer ses choix ». (Idem, p.14)

En somme, la tenue vestimentaire ne constitue qu'une partie de l'apparence physique d'un individu puisqu'elle est complétée par l'apparence personnelle cela pourrait expliquer l'intégration partielle des individus de culture vestimentaire différente, car ces derniers ayant un contrôle sur cet aspect de l'apparence physique finissent par s'intégrer dans la culture vestimentaire de la terre d'accueil quand l'entreprise l'exige.

5.3.2 Les difficultés liées à la tenue africaine dans l'emploi

Notre analyse des données révèle que la majorité des répondants font attention à leur tenue dans leur lieu de travail. Nous distinguons des emplois où n'existe pas vraiment un code vestimentaire bien défini et dans ce cas, la tenue africaine pourrait être portée, mais pas de manière quotidienne, car pour les immigrants c'est afficher aux yeux d'autrui son refus de s'intégrer.

C'est dans ce sens que les immigrants ouest-africains rencontrés accordent beaucoup d'importance au vêtement en entreprise en général et restent partagés sur la question de la place du tissu-pagne dans un univers autre que l'Afrique.

En règle générale, l'entreprise participe au choix vestimentaire des salariés même si le style libre permet une liberté de choix vestimentaire aux travailleurs. Ce qui pourrait améliorer l'environnement de travail et la stimulation de la créativité.

Mais plusieurs entreprises n'accordent pas beaucoup de liberté au style libre dans le sens où trop de liberté vestimentaire comme souligné plus haut par Pierson (2004) pourrait souvent mener à des erreurs de la part des salariés qui pourraient nuire à l'image de l'entreprise.

5.3.3 Le tissu-pagne et le professionnalisme

Les institutions et spécifiquement financières dans lesquelles la majorité des participants travaillent possèdent des codes d'éthique et des codes de comportement qui déterminent un style vestimentaire à adopter au sein de l'entreprise. Les participants relèvent que le vêtement occupe une place très importante dans leur lieu de travail surtout dans une institution financière.

Dans une institution financière, certains employés sont en contact direct et permanent avec la clientèle, donc ceux-ci sont amenés à projeter une image positive de l'institution. Ainsi existe un code qui présente ce qui peut ou non être porté, comme le précisent Moussa et Fanta :

« Sa force de vente c'est vraiment la clientèle, il faut faire une bonne impression au niveau du client en fait, donc oui le vêtement occupe vraiment une place sine qua non, vraiment primordiale dans l'entreprise. » Moussa

« Dans la semaine vu que j'avais un emploi où je devais rencontrer ou interagir avec des directeurs d'entreprise ou des chefs d'entreprise, je ne pouvais pas arriver avec une tenue avec cent mille couleurs admettons, car ça ne fait pas sérieux, ça ne fait pas professionnel (rires). Donc quand tu arrives et que tu vois que la plupart de tes collègues et de tes boss sont en noir et blanc ou gris apparemment c'est la couleur appréciée, tu ne peux pas arriver avec un arc-en-ciel sur le corps ça ne passe pas, ça ne fait pas sérieux. » Fanta

Nous avons pu constater selon les immigrants ouest-africains interviewés que le professionnalisme est lié à un code vestimentaire qu'il faut respecter quand on se dit professionnel, car c'est un code général pour tout le monde. C'est ainsi que Moussa affirme que :

« Peu importe en fait l'endroit géographique situé et peu importe la culture d'origine. Donc pour les hommes, on va toujours retrouver en fait des genres costumes cravates et pour les femmes ça va être des tailleurs ou des jupes en fait. »

En outre, ce code professionnel n'épargne personne et conduit tout le monde à l'adopter. De manière générale nos analyses montrent que pour les immigrants rencontrés ces codes vestimentaires conviennent parfaitement parce qu'ils inspirent le respect la confiance. Ce qui constitue pour eux une forme idéale d'intégration professionnelle.

De plus, le dynamisme, la crédibilité, l'assurance d'une entreprise se constatent aussi grâce à la tenue vestimentaire de ses employés. C'est dans ce sens comme déjà souligné par Pierson (2004) qu'au-delà des mots, l'apparence est le premier message diffusé. Et plus le poste désiré nécessite un contact permanent avec la clientèle et de fréquents déplacements, plus l'apparence doit être impeccable, d'autant plus que l'entreprise avant même l'embauche aura évalué si l'aspect du candidat peut se conformer à ses exigences. Mais ces codes vestimentaires semblent laisser une place aux employés pour se sentir à l'aise dans leurs vêtements.

Ainsi, nous pouvons dire que porter le costume et la cravate permet de projeter une attitude professionnelle qui offre une certaine assurance à la clientèle des entreprises et spécifiquement celle des institutions financières. Cette attitude professionnelle rassure la clientèle et permet de faire abstraction de l'origine de l'employé. Alors,

« Le fait de voir quelqu'un habillé en costume cravate rassure en fait la clientèle. Le client tout comme l'employé se sent à l'aise parce que on ne fait pas fi en fait de l'origine de la personne que ce soit un Haïtien, que ce soit quelqu'un de l'Afrique de l'Ouest, que ce soit un Asiatique, un Européen je veux dire quand on voit l'habit en fait, on oublie derrière l'origine de la personne. » Moussa

Et en partant du fait que dans le milieu du travail le costume occupe une place importante, pour les répondants la tenue africaine ne serait pas adaptée parce que non conventionnelle. Comme le dit Wendmi :

« Ça ne siérait pas en fait dans ce genre de circonstance non pas parce que on veut renier sa culture ou ses origines, mais c'est juste que ça risque de déstabiliser la personne que nous avons en face. »

De même, les gens sont habitués à voir un code vestimentaire commun dans le milieu financier, alors voir quelqu'un habillé dans un autre style vestimentaire que celui connu d'habitude pourrait créer un manque d'attention et d'insécurité auprès de la clientèle.

De plus, les immigrants rencontrés font comprendre comme l'ont souligné plusieurs auteurs que les cinq ou dix minutes sont les premiers moments capitaux pour captiver l'attention et faire bonne impression auprès du client. C'est dans ce sens que selon Pierson(2004) les

codes, loin d'être des moyens de mouler les employés à leur guise leur ouvrent la liberté, car la connaissance de ces codes et le fait de les accepter, n'enferme pas le salarié, mais au contraire lui permet de mieux exercer sa liberté vestimentaire.

5.3.4 Le vêtement comme l'illusion d'acceptation

Nous avons constaté comme, déjà souligné que ces codes n'emprisonnent pas en quelque sorte les immigrants puisque ces derniers tout en connaissant les exigences de ces codes expriment le désir de s'allier à l'entreprise et à ses valeurs comme le souligne Pierson, (1997, p.166) « l'image de soi est à la jonction de deux intérêts complémentaires : l'intérêt de la personne et celui de l'entreprise ».

On peut donc respecter les codes de sa profession tout en apportant sa propre touche d'originalité et finalement l'environnement de travail ne devient qu'une pièce de théâtre où les apparences sont parfois trompeuses. (Franscisci, op.cit.p.45)

De plus, avec Pouilloux (2005) nous pouvons constater que le vêtement paraît illustrer des tentatives conscientes et inconscientes des immigrants afin de correspondre par leur apparence à une image magnifiée d'eux-mêmes. Par ce comportement le vêtement accorde à l'individu une valeur ajoutée qui peut être entre autres une valeur de classe qui offre à la personne l'illusion d'être égale à autrui au niveau ou sur le plan de la représentation professionnelle.

Ainsi, en adoptant la tenue vestimentaire d'autrui, les immigrants de l'Afrique occidentale pourraient alors renforcer l'illusion d'appartenir à la même culture que ceux du pays d'accueil et dans le cas professionnel, ils cultivent le mythe de l'éthique d'entreprise.

Comme le relève Pouilloux (2005, p 76) : « Le vêtement apporte dans ce cas une jouissance substitutive. Il restaure une identité malmenée dont la fêlure s'énonce au niveau de la représentation sociale... ».

Alors, l'intégration à travers le style vestimentaire se présente comme l'a montré Goffman (1973) dans sa mise en scène de la vie quotidienne, où chaque immigrant joue sur le modèle du fantasme qui lui donne une compensation à l'infériorité sociale, mais aussi à toutes sortes de discrimination qui peut être entre autres l'ethnie, la couleur de la peau, etc.

En somme, l'adoption d'un style vestimentaire différent de la culture d'origine par nos répondants permet de rendre unique ou d'aplanir les différences culturelles. Mais ce changement pourrait être uniquement un jeu afin de se faire accepter d'après Pouilloux (2005, p. 77). C'est dans ce sens que Raogo explique que porter la tenue africaine en entreprise est très délicat parce que

« Comme je te dis le problème auquel on se confronte le plus, c'est le problème d'intégration, parce que déjà c'est très difficile de s'intégrer sans mettre même le paramètre du vêtement si en plus de ça tu veux marquer la différence à travers le vêtement, ça peut créer problème. »

En somme, nous avons observé dans les perceptions des répondants que l'intégration professionnelle doit se faire par mimétisme. C'est-à-dire que pour les immigrants l'intégration professionnelle les amène à se fondre dans la masse. En effet, les perceptions montrent que les immigrants sont dans une situation d'acceptation par autrui dans la terre d'accueil alors se démarquer immédiatement par sa tenue d'origine dans l'entreprise serait perçu comme un refus d'acceptation des valeurs de la nouvelle société. Comme le soulignent Fanta et Noaga :

« Oui au début, c'était pour fondre dans la masse pour m'intégrer que je ne portais pas mes vêtements africains. Parce que pour moi je me dis on est arrivé dans un pays qu'on est en train d'adopter et qu'ils sont en train de nous adopter donc premièrement moi je me dis observer comment ces gens-là comment ils s'habillent, car si tu arrives dans une entreprise et tu commences à porter un boubou ou quoi c'est peut être pas adapté. » Fanta

« J'ai porté des tenues africaines après avoir attendu d'être intégré dans l'équipe, mais je porte la tenue chaque vendredi parce que si je porte ça tout le temps, les gens vont dire c'est quelqu'un qui voulait être à part et qui ne veut pas s'intégrer, mais après que tu te sens apprécié tu peux oser certaines choses et leur faire découvrir. » Noaga

Pour les immigrants, hormis des activités liées aux journées de tenue détendue, le vêtement africain ne sied pas dans les relations professionnelles parce que le refus de convention pourrait aussi être vu comme un refus d'accepter la culture d'autrui. Ce qui signifie que revêtir la tenue africaine pourrait être interprété de manière négative et nuire à la personne qui la porte, car elle pourrait être exclue par les autres qui verraient par cet acte une forme de marginalisation

De plus, les analyses montrent que les immigrants rencontrés relèvent le fait que s'ils voient un Africain nouvellement employé dans une société et qui continue de porter la tenue africaine, ils se poseront des questions, car ils se demandaient ce qu'alors autrui allait penser de ce dernier qui n'est pas conforme au style vestimentaire du pays d'accueil dans son lieu de travail. En effet, les Africains refusent de s'affirmer par le tissu-pagne dans leur milieu professionnel de manière quotidienne parce que la tenue africaine plutôt très colorée et « flyée » ne correspond pas aux exigences vestimentaires en entreprise.

Ce qui signifie que seules les couleurs sombres adoptées actuellement seraient appropriées. De même, les immigrants font remarquer qu'en Afrique de nos jours, dans le milieu professionnel, les employés adoptent un code vestimentaire aux couleurs sombres et portent de moins en moins le tissu-pagne surtout dans le milieu des institutions financières. C'est ce que Moussa affirme :

« Pour moi, le tissu-pagne dans le cadre professionnel n'est pas vraiment adéquat. Ce qu'on est habitué à voir comme tenue conventionnelle déjà nous rassure et on fait confiance en la personne, donc je pense qu'on pourrait poursuivre dans ce sens. »

5.3.4.1 La problématique de l'intégration

En général les analyses révèlent que l'intégration entraîne chez les répondants une adoption du style vestimentaire du pays d'accueil pour éviter la marginalisation ou l'exclusion. Les immigrants africains rencontrés veulent vivre en harmonie avec les populations de la terre d'accueil et pour cela ils se conforment aux valeurs culturelles et sociales de celle-ci.

Les multiples difficultés liées à l'intégration conduisent les Africains immigrés à redéfinir leur manière de s'habiller dans la vie publique pour se faire accepter dans le pays d'accueil.

Quoique sur le plan social les analyses montrent que socialement les immigrants africains ont intégré le tissu-pagne dans leur manière de s'habiller.

En outre, dans leur intégration les immigrants africains vivent plutôt une relation d'acceptation avec autrui, car ils disent être venus volontairement vivre dans le pays d'accueil alors ils se sentent tenus de développer un sentiment d'appartenance et d'acceptation des valeurs de ce pays. Cela constitue un facteur qui « contribue au rétrécissement de l'identité culturelle (d'origine) » (Daguerre, 2010, p. 146) et dans le cas de notre étude au refus de s'habiller en tissu-pagne au quotidien.

Nous découvrons que les immigrants africains rencontrés ne sont pas vraiment affectés par ce rétrécissement de leur identité vestimentaire d'origine, car ils retrouvent cet équilibre dans leurs cadres sociaux et dans leur groupe de connaissances. Ils présentent leur immigration comme une forme d'expérience enrichissante puisqu'ils s'ouvrent à d'autres horizons et à des cultures sans pour autant renier leur attitude culturelle d'origine.

Les immigrants rencontrés trouvent le juste milieu dans leurs attitudes vestimentaires, car en s'intégrant ils adoptent de nouvelles valeurs vestimentaires qu'ils additionnent d'une certaine manière aux anciennes attitudes vestimentaires peu importe si elles étaient ou pas purement africaines.

Cependant, ils sont conscients du risque d'assimilation même si aucun d'entre eux ne semble pas assimiler la nouvelle culture vestimentaire puisqu'ils révèlent la présence des normes et codes vestimentaires qui leur est imposée par la société d'accueil qui interfère dans leur conduite.

Ce que des auteurs comme Daguerre (ibid. p. 161) relève en ces termes

La volonté de l'être humain en effet n'est pas le seul déterminant entre aussi en ligne de compte l'interférence du nouveau milieu et des circonstances ayant accompagné l'installation. Les pesanteurs qu'impose en effet la nouvelle société et qui interfèrent sur le processus d'interaction entre l'émetteur du message et son récepteur, ne sont pas négligeables [...] l'expérience de l'immigration met donc la personnalité du migrant à l'épreuve.

Alors, les immigrants africains conscients de se faire adopter par la terre d'accueil montrent que porter dès le départ dans un processus d'intégration le tissu-pagne est une question à double sens où dans un premier temps ils sont amenés dépendamment de leur personnalité à s'ouvrir à d'autres expériences de la vie même sur le plan vestimentaire. Ils voient dans le fait d'adopter la tenue vestimentaire du pays d'accueil un enrichissement personnel et non un déracinement ou une souffrance.

Les immigrants africains s'ouvrent par ce comportement vestimentaire sur une possible rapide intégration. Ainsi, « la volonté n'est qu'un facteur parmi d'autres qui assurent l'adaptation à la nouvelle réalité » (idem, p. 162). Les analyses montrent que nos répondants veulent fuir ou éviter les préjugés à l'encontre des Noirs.

Les Africains rencontrés qui cherchent à s'intégrer dans le pays d'accueil dès le départ essayent d'éviter auprès des populations du pays d'accueil cet « ensemble de sentiments, de jugements et naturellement d'attitudes individuelles qui provoquent ou, tout au moins favorisent, et même parfois simplement justifient des mesures de discrimination ». (Bastide cité par Laplantine.2001, p.16)

À partir de là, nous comprenons que le facteur du préjugé pèse par moment sur l'immigrant africain lors de son intégration. De ces analyses nous pouvons dire que le préjugé qui est lié à la couleur de la peau est celui qui préoccupe les immigrants africains dans leurs choix vestimentaires.

En effet, souvent consciemment ou inconsciemment les populations des pays d'accueil en voyant un immigrant africain lui attribuent immédiatement une position d'infériorité. Ce que les Africains veulent éviter en acceptant d'une certaine manière les conformités du pays

d'accueil, car ils trouvent toujours dans d'autres méthodes le sentiment de rester eux-mêmes c'est-à-dire rester africains. Les Africains craignent que par ignorance ou par peur les gens du pays d'accueil ne rendent pas facile leur intégration surtout sur le plan professionnel. C'est ce que Bastide (2001 p. 30) analyse en ces termes :

Le racisme se manifeste un peu partout à l'heure actuelle et c'est pourquoi le problème numéro un du monde aujourd'hui est bien semble-t-il, le problème de l'intégration, le problème de la coexistence des races différentes, unies les unes aux autres dans un même travail utile à l'humanité entière.

De même, nous constatons avec Abou (1986, p. 107) :

En effet, en règle générale l'immigrant soucieux d'éviter le danger de la déculturation, divise spontanément le monde en deux secteurs : il confine ses relations primaires (émotionnelles) dans le cercle de la famille et de la collectivité ethnique et n'entretient avec la communauté d'accueil que des relations secondaires des relations d'affaires. Moyennant cette division, il se contente d'adopter les modèles de comportement exigés par la vie publique dans le pays d'accueil et il garde intacts les modes de penser et de sentir hérités de sa culture originelle.

5.4 Les perceptions positives sur la tenue africaine

Les analyses montrent que la présence de la journée de tenue décontractée du vendredi est très appréciée par les Africains de l'Ouest que nous avons rencontrés parce que cette journée non seulement leur permet de porter leurs vêtements africains mais c'est aussi une occasion pour eux de se démarquer et d'affirmer leur identité d'origine une fois en passant. Les immigrants relèvent que quand la température le permet, ils ressentent le besoin de porter leur tenue d'origine. Comme le souligne Fanta :

« J'avoue que, au début, je voulais me fondre dans la masse, mais c'est comme plus le temps passe, plus tu te connais toi-même plus tu t'identifies plus. Je ne sais pas peut être le fait d'avoir quitté le pays ça fait tellement longtemps c'est comme si je recherchais maintenant à retrouver mon pays en portant mes vêtements africains. »

De plus, l'entreprise tend à assouplir les codes vestimentaires de ses employés depuis plusieurs années maintenant. Elle évolue vers un style plus décontracté même dans les entreprises ayant des codes stricts.

Ainsi, les employés s'habillent en fonction de leurs envies et leurs goûts, mais font cependant un effort de bonne tenue lorsqu'ils ont un contact direct et permanent avec la clientèle et devraient même tenter de s'adapter au style vestimentaire de leurs clients. Alors, les employés ont conscience du fait qu'ils ne doivent pas abuser de cette relâche vestimentaire dans l'entreprise.

Dans un second temps, selon le type d'emploi, les participants ont relevé une possible intégration aussi grâce au port du tissu-pagne dans le sens où dans un milieu multiculturel porter le tissu-pagne ne fera pas juste découvrir l'Afrique, mais ouvrira la voie à une intégration professionnelle et sociale.

L'échange culturel vestimentaire peut constituer un moyen d'insertion, car les immigrants ont révélé que la tenue africaine a contribué d'une certaine manière à leur intégration sociale dans le pays d'accueil. Afficher son identité vestimentaire d'origine constitue alors un moyen parmi tant d'autres qui permet de s'intégrer socialement dans une terre d'accueil.

Autant le tissu-pagne peut susciter le refus ou l'exclusion, autant il peut favoriser l'acceptation, le rapprochement. À l'immigré de savoir déterminer quand et où porter ou afficher son vêtement.

5.4.1 Les journées culturelles et le casual day

Nous avons observé dans nos analyses qu'en entreprise, le système vestimentaire du vendredi est plus souple et plus détendu, c'est-à-dire moins conventionnel. Aussi, des moments sont réservés pour souligner la diversité culturelle qui règne dans les institutions même celles financières qui possèdent un code vestimentaire très strict.

Les journées à tenues décontractées, c'est-à-dire où le jean, le polo ou le teeshirt sont permis, sont généralement les vendredis, où l'employé peut s'habiller de façon moins conventionnelle. Mais avec des limites, car l'employé est libre de s'habiller de manière moins conventionnelle dans la mesure où il n'est pas en contact direct avec la clientèle.

Aussi, dans certains milieux de travail, existe la semaine de la diversité culturelle durant laquelle chaque employé est amené pour une journée choisie à porter une tenue du pays d'origine.

Cependant durant cette journée « on s'assure que tu n'es pas dans un poste en fait genre de relation avec la clientèle où tu es amené à recevoir des gens directement » selon Moussa. Autrement dit, la tenue conventionnelle occupe une si grande place dans le milieu financier que même pendant la semaine de la diversité culturelle, ceux qui sont en contact direct avec la clientèle, sont exclus de leur journée choisie parce qu'ils doivent faire bonne impression devant la clientèle.

Moussa, Poko et Fanta trouvent que le tissu africain hormis les journées de la diversité culturelle ou les journées libres comme le vendredi, n'est pas favorable dans le milieu professionnel. Pourtant Raogo, lui, malgré cette liberté vestimentaire que lui procure son entreprise, n'a jamais porté la tenue africaine à n'importe quelle occasion que ce soit, sans vraiment pouvoir expliquer pourquoi.

Cependant, il nous donne l'exemple de son oncle qui porte aisément la tenue traditionnelle africaine chaque vendredi pour aller travailler. Selon lui, la tenue africaine est une tenue détendue, qui offre une certaine aisance. Il explique que le fait de porter la tenue africaine par son oncle a pour objectif d'affirmer son origine africaine, car « quelque part quand tu arrives à t'intégrer, souvent on t'assimile tellement que finalement (...) on te voit plus ».

Ainsi dans le cas de son oncle c'est plutôt un moyen d'affirmer de temps en temps ses origines burkinabées et de faire connaître non seulement son origine aux Québécois, mais aussi faire découvrir sa propre culture à ses propres enfants qui sont nés ici au Canada. Ayant pour objectif de retourner un jour dans son pays d'origine, l'oncle de Raogo veut par le port de la tenue africaine inculquer les valeurs culturelles d'origine à ses enfants.

5.4.2 L'exception de certains immigrants

Même si nos résultats montrent que la tenue africaine ne permet pas à la personne qui le porte de se déplacer très facilement et de se sentir décontractée, nous avons pu constater que les immigrants africains appréciaient le courage de certains de leurs collègues qui portent de manière répétée le tissu-pagne dépendamment de la température.

Ainsi, Moussa a présenté le comportement vestimentaire typiquement africain d'une de ses collègues de travail d'origine africaine qui porte très souvent la tenue africaine sans avoir des critiques de la part de son supérieur. Aussi, Fanta nous relève le port quotidien de la tenue africaine de deux de ses anciens collègues de travail pour qui elle avait de l'admiration, mais elle se contentait des vendredis pour porter la sienne propre.

Certes les résultats montrent que selon nos répondants qu'une fine minorité aussi bien féminine que masculine ose porter le tissu-pagne sans subir de reproches ou même sans se sentir exclue des gens de la terre d'accueil. Cependant en donnant l'exemple de leurs collègues, nous avons constaté que ces derniers n'étaient pas en contact direct avec la clientèle, ce qui pourrait expliquer la raison d'acceptation du tissu-pagne par leurs ressources humaines.

Ce qui amène Moussa à dire que cette femme qui ose braver ce que lui qualifie de difficultés dans le port de la tenue africaine est très relatif. Car il a été agréablement surpris la première fois qu'il a aperçu cette femme en tenue africaine :

« Ça m'a choqué, pas choqué de façon négative, mais agréablement choqué en fait de voir qu'elle sort des sentiers battus et puis elle porte vraiment des pagnes, des ensembles pagnes, trois pièces là et puis elle travaille à la banque aussi. »

Cette remarque amène à comprendre que la tenue africaine même si elle n'entre pas dans les conventions est quand même tolérée et acceptée d'une certaine manière et qu'il faut savoir oser comme cette Africaine. Autrement dit, même dans une institution financière il y a toujours une exception pour certaines choses, si bien que la tenue africaine de cette femme est acceptée sans critique. Fanta aussi nous a montré à quel point la tenue africaine occupe une place bien visible dans son lieu de travail en nous donnant l'exemple d'une de ses

collègues originaire d'Afrique occidentale. Contrairement à Fanta, sa collègue africaine porte pratiquement tous les jours les tenues africaines et cela est très bien accepté dans l'entreprise. À l'été où le temps est plus favorable, sa collègue « va tout le temps porter des robes faites à partir de tissu africain, c'est vraiment magnifique, je trouve ça très joli ».

5.4.3 Le tissu-pagne et le regard d'autrui

Le vêtement se présente comme un marqueur d'identité puisqu'en le portant, l'individu de culture différente communique sa culture à autrui étranger. C'est alors que le vêtement, aspect symbolique de la communication, est toujours donné selon Barthes (1957) comme un objet d'un déchiffrement possible de la part d'un lecteur.

L'habit est un élément parmi tant d'autres qui permet aussi d'identifier la culture d'une communauté, identifiant ainsi une appartenance culturelle. Autrement dit, le vêtement se présente alors comme un marqueur identitaire qui révèle dès le premier ordre la personnalité. Delagrave (2010, p. 18) précise que « l'apparence physique permet dans les interactions entre les acteurs sociaux, la reconnaissance par autrui de l'identité personnelle et sociale ». Comme déjà dit, l'apparence physique donne des informations au sujet d'une personne et finit par revêtir une importance fondamentale pour cette personne.

Par contre, des codes sociaux guident l'apparence vestimentaire et même l'interprétation déduite de l'apparence physique vestimentaire est liée aux appartenances socioculturelles et au vécu de la personne qui interprète. En général, quelqu'un interprète l'apparence physique en fonction des conventions sociales; ainsi, des normes généralement non écrites indiquent « ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas » selon Delagrave (2010).

Communément, la culture est définie comme l'ensemble des manières de vivre et de se comporter d'une communauté précise. C'est alors que le tissu-pagne se présente comme un symbole qui permet d'identifier l'appartenance des Africains de l'Ouest à la culture africaine.

Le port de la tenue africaine dans l'entreprise ouvre donc plusieurs significations vis-à-vis de ce vêtement. En effet, Bintou apprécie le code vestimentaire de son entreprise dans la mesure

où la tenue africaine n'est pas exclue. Mais la seule fois où elle a porté une tenue africaine a été la fête d'Halloween. Cette expérience de la tenue africaine le jour d'Halloween a été positive parce que sa tenue a suscité de la curiosité de la part de ses collègues. Ce qui lui a donné l'opportunité de parler du style vestimentaire de son pays et de faire connaître la culture vestimentaire de son pays d'origine.

Cette expérience vestimentaire de sa tenue d'origine a permis de comprendre que porter sa tenue d'origine attire plus le regard et communique à autrui une identité différente de lui. Porter la tenue africaine a donné l'occasion aux collègues de découvrir le style vestimentaire des Africains de cette partie de l'Afrique et de savoir que les Africains disposent d'une tenue différente de la leur.

Lors des semaines de la diversité culturelle organisée par les institutions, les immigrants ouest-africains portent une tenue africaine très bien appréciée de leurs collègues. La tenue africaine attire plus de curiosité sur l'origine de la part des autres collègues qui ne sont pas africains. Ils trouvent cela très positif parce qu'ils pensent que la tenue africaine permet de valoriser l'origine et c'est une belle occasion de parler de la culture et de faire connaître le continent africain qui est souvent pris pour un pays. Pour Moussa :

« Quand tu portes quelque chose de nouveau de différent c'est sûr que ça pousse la curiosité en fait donc c'est sûr que toute la journée tu vas te faire questionner ah, mais c'est quoi ce tissu-là, c'est quoi les motifs, on va chercher à regarder par exemple les motifs qu'il y a sur la chemise (...) ça pousse les gens, les Québécois à te connaître davantage en fait, ils savent que tu t'appelles un tel, ils savent que tu viens de l'Afrique parce que bon souvent à tort et à travers les gens considèrent que l'Afrique est un pays et non un continent... »

En outre, dans l'interprétation des données recueillies, nous comprenons que la tenue africaine dans les relations professionnelles ne sied pas parce qu'elle pourrait rendre difficile l'intégration dans la société d'accueil. Mais cette vision reste relative pour les immigrants ouest-africains parce que la présence de la tenue africaine dans certains milieux professionnels ne ferait que renforcer l'intégration dans ce type d'entreprise.

En effet, le vêtement africain dans certains milieux permet de souligner positivement la différence culturelle, ce qui conduit à des échanges culturels réels fondés sur du concret et non sur les dires des médias.

En somme, la curiosité envers la tenue africaine permet à nos répondants de mieux faire connaître l'Afrique et de minimiser les préjugés toujours portés envers l'Afrique par les médias. Le vêtement fait connaître la culture et favorise des échanges culturels afin de mieux se connaître entre collègues. Comme le relève Raogo :

« Ça peut être aussi un facteur d'intégration la tenue parce que déjà quand la personne te voit elle sait que déjà que tu n'es pas issu de sa culture donc très souvent ça pousse à la curiosité (...) ça te permet aussi de t'intégrer. »

5.5 Rapport du tissu-pagne et l'intégration sociale

Les analyses montrent que l'intégration sociale des immigrants rencontrés s'est fait de manière simple dans le sens où les relations sociales ne se présentent pas comme les relations professionnelles.

5.5.1 Les relations sociales et les activités culturelles

5.5.1.1 Les relations sociales

Analyser la perception de l'immigrant ouest-africain sur son rapport à la tenue africaine dans son intégration sociale nous permet de comprendre que le tissu-pagne a participé à la construction des relations sociales qu'ils ont aujourd'hui avec les gens du pays d'accueil. Nous comprenons à travers les analyses que les Québécois ont une mentalité assez ouverte et développent une curiosité très positive à connaître la culture de l'autre.

Toutefois, nous découvrons dans les perceptions des immigrants ouest-africains que le vêtement africain de type très coloré attire beaucoup le regard. Et en attirant le regard, les gens portent plus d'attention à la culture d'origine. En effet, les pagnes africains la plupart colorés donnent une image positive des Africains.

Autrement dit, pour les immigrants rencontrés, porter un vêtement coloré signifie que la personne est de bonne humeur et est ouverte aux échanges avec d'autres personnes. Ce que Poko relève si bien :

« En Afrique, nous on porte beaucoup de vêtements colorés, donc ça attire le regard et quand on porte des vêtements colorés c'est souvent qu'on est de bonne humeur (rires) par rapport à ici souvent les couleurs ça va être le gris, ça va être le noir, les couleurs africaines sont plus vivantes et plus joyeuses. »

Donc, en portant la tenue africaine, l'immigrant africain fait ressortir sa bonne humeur. Alors, quand on compare les couleurs, on peut constater que les coloris des tenues africaines apportent plus de vivacité et de gaieté, comparativement aux tenues présentes à Montréal. C'est reconnu communément que les couleurs vives amènent plus de joie que les couleurs sombres. Ces caractéristiques positives rattachées au tissu-pagne constituent un élément de développement de relations sociales pour les immigrants ouest-africains.

5.5.1.2 Les activités culturelles

Dans le cadre des relations sociales, les immigrants révèlent que la tenue africaine occupe une grande place dans le sens où porter une tenue africaine lors d'une activité culturelle africaine ou non permet de renforcer l'appartenance à la communauté africaine.

Dans un premier temps, nos analyses montrent que porter une tenue africaine dans un cadre où il n'y a que des Africains permet de retrouver une identité et une appartenance à une culture commune. Nous découvrons que la tenue portée en communauté fait revivre la culture africaine dans laquelle les immigrants ne vivent pratiquement plus. C'est ainsi que Fanta et Bintou affirment que :

« Dans mes relations sociales avec les Africains, j'aime bien. Je trouve que le vêtement africain est très important parce que parfois tu arrives à une manifestation puis tout le monde porte un truc africain et tu retrouves en quelque sorte ton africanité. » Fanta

« C'est comme si je retrouvais la sensation d'être dans mon pays d'origine parmi les miens, car je les ressemble. » Bintou

Ces extraits sont représentatifs des autres qui pensent que le tissu africain dans les relations sociales est très important, car cela permet de renforcer le sentiment d'appartenance à un même continent qui est l'Afrique.

De même, les analyses révèlent que pour eux le vêtement africain constitue aussi un élément de rapprochement et de cohésion, de valorisation de la culture africaine que les Africains eux-mêmes gagneraient à valoriser en la portant. Ce que Moussa souligne en ces termes :

« Voir que tout le monde est habillé vraiment de façon africaine ça renforce ce sentiment d'appartenance et puis je pense que ça favorise plus la cohésion et puis ça raffermi les liens c'est-à-dire que quelque part dans ce pays qui a bien voulu nous accueillir en fait on vient du même endroit, nous voir en fait pour moi c'est plus comme un appel à beaucoup plus de fraternité et de cohésion en plus. »

5.5.1.3 Le tissu-pagne comme facteur d'intégration sociale

Nos analyses montrent que les immigrants se sentent intégrés dans la vie sociale québécoise. Ils participent avec aisance à la vie sociale de la ville d'accueil. Le tissu-pagne a contribué parmi tant d'autres éléments à favoriser leur intégration, car en portant le tissu-pagne, les immigrants qui généralement ne sont pas remarqués se voient couverts d'attention particulière due à la différence vestimentaire. Comme le remarque bien Poko quand elle affirme que :

« Le tissu-pagne a eu une place dans mon intégration à Montréal je pense qu'en le portant même si ce n'est pas pour des événements en tant que tels par exemple un dîner ou une sortie, une manifestation où tu auras du monde autour, juste le fait de quitter chez moi, de me mettre au pas pour aller au niveau de l'arrêt de l'autobus des gens peut être qui n'allaient même pas sentir mon passage vont jeter un regard sur moi et dans l'autobus ou le métro tu auras droit à un bonjour ou bonsoir ou un sourire qui t'amènera à dire merci et à entamer une conversation avec des inconnus curieux. Donc, ce fut un plus pour l'intégration. »

Nous avons constaté des analyses que porter un tissu-pagne a permis à des immigrants de se tisser des liens d'amitié avec les gens de la terre d'accueil. Autrement dit, porter un tissu-pagne favorise le rapprochement de gens de cultures différentes pour un échange culturel.

Ce qui a poussé certains immigrants à offrir en guise d'amitié des tenues en tissu-pagne à leurs amis du pays d'accueil. Tout comme autrui qui irait en Afrique se verrait approcher par les Africains par curiosité, l'immigrant dans son pays d'accueil se fait approcher par envie de découvrir. Ainsi, le tissu-pagne a été un moyen de rapprochement et de conversation entre les immigrants et les populations de la terre d'accueil. Car comme le soulignent Fanta et Bintou :

« Ça aide quand tu arrives habillé différemment parce que c'est comme si la tenue africaine attire le monde à venir te demander qu'est ce que c'est. La curiosité et je pense que je me suis faite des amis en étant habillée en tenue africaine. Tu vas à une fête tu portes ta tenue africaine puis c'est une source de conversation et c'est comme un sujet de conversation, car la personne va s'approcher de toi et puis ça démarre la conversation. » Fanta

« Moi je me suis sentie là-dedans et j'ai eu du monde qui s'est approché à moi tout simplement parce que j'étais vêtue en Africaine et la tenue africaine les a attirés pour juste s'adresser à moi. » Bintou

5.5.1.4 Cohésion sociale avec la diaspora

Nous constatons de nos analyses que les immigrants africains rencontrés conservent leur manière de s'habiller d'origine ouest-africaine dans leurs familles ou entre amis et connaissances et aussi lors des associations sociales ou culturelles et quelques fois professionnelles (journées culturelles ou casual day).

Certes selon le lieu et les immigrants, l'expression vestimentaire se manifeste différemment. Nous comprenons que se retrouver en communauté tend à renforcer la solidarité des uns envers les autres et à favoriser une certaine cohésion sociale. D'autant que certains auteurs comme Daguerre (2010, p. 118) relèvent que « la fonction sociale des rites et des réunions collectives est de renforcer le sentiment d'appartenance géographique et communautaire de référence ».

Nous constatons que lors des événements heureux ou malheureux ces immigrants se sentent interpellés, comme c'est le cas en Afrique, par leur conscience d'africanité à afficher une identité africaine.

Alors, ils portent un tissu africain, car c'est une occasion pour eux de se sentir africains « de se défouler et de sortir du quotidien sans avoir le sentiment de transgresser les tabous sociaux ». (Ibid. p. 118).

Nous comprenons que porter un tissu-pagne entre membres d'une même communauté est un besoin important par moment, car dans le groupe ils ne sentent pas le besoin irrépressible de se fondre dans la masse de la vie publique et d'être obligés de communier aux valeurs d'autrui. De même, les immigrants africains portent le tissu-pagne lors d'une association sociale et culturelle de leur collectivité pour afficher leur fraternité africaine et afin de montrer aux autres membres qu'ils partagent les mêmes valeurs qu'eux, même s'ils ne viennent pas tous de la même partie de l'Afrique, car ils sont tous dans un pays qui n'est pas le leur. En effet, « l'essentiel est de retrouver ceux que l'on considère comme ses pairs, d'affirmer sa place parmi eux, de partager le peu de ce qui est disponible, de témoigner sa solidarité avec le groupe » (idem, p.118).

Nous constatons que nos répondants disent que porter un tissu-pagne dans le cadre de leur intégration sociale favorise la sortie de la routine quotidienne que leur impose le cadre professionnel à travers les normes vestimentaires établies. Cela facilite l'évacuation de certaines tensions liées à l'immigration vis-à-vis de la société d'accueil. Des auteurs comme Abou (1986, p. 108) montrent bien que le fait de s'affirmer sur le plan vestimentaire permet aux immigrants d'affronter sans peur leur adaptation à la terre d'accueil qui par moment semble les étouffer. Ce qu'il relève en ces termes :

Ce qu'il cherche dans le milieu familial et/ou ethnique, ce sont des appuis affectifs solides qui lui permettent d'affronter sans angoisse excessive le processus conflictuel provoqué chez lui par la nécessité impérieuse d'apprendre un code culturel nouveau dans un climat de contrainte émotionnelle prononcée. Des besoins compensatoires de dépendance personnelle et culturelle prennent le pas sur son besoin naturel d'indépendance. C'est au sein de la famille et/ou de la collectivité ethnique qu'il élabore spontanément la stratégie défensive destinée à lui permettre de contrôler son angoisse face à la société d'accueil.

Nous pensons que les immigrants africains arrivent à s'adapter au style vestimentaire dans leur intégration professionnelle parce qu'ils se trouvent plus libres dans l'intégration sociale où ils peuvent s'ils le désirent afficher leur identité à travers le vêtement.

5.5.1.5 Les limites et le complexe liés au port du tissu-pagne en société

Les analyses permettent de souligner que dans les relations sociales certains des immigrants rencontrés ne considèrent pas le vêtement africain comme un élément déterminant dans leur intégration, mais cela ne les empêche pas de le porter à l'occasion parce que déjà en général ils ne le portent pas quotidiennement.

De même, nous comprenons dans ces analyses que les immigrants ouest-africains dans leurs perceptions sur le tissu-pagne ne trouvent pas dans la tenue africaine un élément favorable pour l'intégration d'un immigrant parce qu'ils gardent en eux soit par peur ou par manque de courage le sentiment qu'autrui pourrait développer ou avoir des préjugés sur un Africain qui s'habille quotidiennement en tenue africaine.

Par ailleurs, les analyses montrent que sur les huit immigrants rencontrés seul Raogo a révélé n'accorder aucune place à la tenue africaine dans son intégration sociale parce qu'il ne voit pas en la tenue africaine un moyen d'intégration que ce soit sociale ou professionnelle. Pour lui, le tissu-pagne prend une place importante dans son milieu d'habitation uniquement loin du regard d'autrui.

Même pendant l'été, il ne porte pas la tenue africaine, car c'est le moment où beaucoup d'Africains la portent, puisque pour lui c'est très important pour l'immigrant de s'intégrer en fonction des valeurs du pays d'accueil dans l'espace public et social, mais dans le cadre de l'intimité il revêt aisément son vêtement africain.

En outre, même si les analyses montrent que sur le plan social l'intégration des immigrants se fait de manière naturelle et libre parce qu'il n'existe aucun code interdisant à l'immigrant à ne pas porter son tissu-pagne, ces mêmes analyses révèlent que cela relève du bon plaisir de l'immigrant d'afficher ou pas sa tenue africaine.

Car pour nos répondants le tissu-pagne reste une tenue parmi tant d'autres sans aucune considération moindre ou plus par rapport aux autres. Mais le facteur climat reste un élément déterminant dans le port ou non du tissu-pagne par les immigrants.

Toutefois, en analysant les données, nous constatons que socialement ces immigrants mettent des limites dans le port de la tenue africaine, car ils font preuve de prudence dans le choix du port du tissu-pagne même si cela est en dehors du cadre professionnel. En effet, les immigrants voient en la tenue africaine un moyen d'intégration sociale, mais il faudrait trouver un juste milieu pour la porter, car comme déjà souligné sur le plan professionnel au lieu d'être un facteur de cohésion sociale cela peut être perçu comme refus d'intégration. Ce que relèvent si bien Wendmi et Noaga :

« Si on veut s'intégrer vraiment on ne peut pas porter des tenues africaines tous les jours, les gens te diront rien, ils vont respecter cela, mais les gens ne vont pas venir vers toi parce qu'ils vont croire que tu es très conservateur, un tel comportement montre que tu es conservateur de mon point de vue à moi et ce n'est pas que ici même dans les pays occidentaux. » Wendmi

« De temps en temps quand on porte une tenue africaine, ils sont contents de voir autre chose. Dans ma perception c'est d'aider d'utiliser la tenue africaine à faire connaître une certaine autre manière de s'habiller, une autre culture aux gens donc il faut savoir manier ça quand même, il ne faut pas comme dire ah je suis Africaine et que je m'en fous et je porte que des tenues africaines, je ne crois pas qu'on se fait forcément du bien en faisant ça! » Noaga

5.6 La reconnaissance visuelle entre Africains de la diaspora

Les analyses montrent un autre aspect important de nos répondants vis-à-vis de la tenue africaine dans l'intégration sociale. Ces immigrants montrent que le tissu-pagne favorise non seulement la solidarité entre Africains, mais permet aussi une reconnaissance entre Africains. En effet, rencontrer dans la rue de Montréal, un Noir qui porte une tenue africaine est pour les immigrants, une manière de se reconnaître à travers cette personne, de voir en cette personne une culture commune. C'est dans ce sens que Poko et Bintou soulignent que :

« Quand je vois du monde porter des tenues africaines dans la rue ça me fait plaisir et automatiquement tu dis ah lui c'est un frère ou une sœur parce que c'est sûr tu te dis on vient à peu près du même endroit, c'est sûr que cela peut ne pas être du même pays, mais c'est forcément quelqu'un qui partage quelque chose que tu as tu retrouves une certaine identité envers cette personne-là (...) tu te dis c'est sûrement quelqu'un qui partage une valeur culturelle à quelque part avec moi, on se retrouve quand même dans cela. » Poko

« Entre Africains, cela aide aussi à se repérer et puis à aller l'un vers l'autre, imagine tu prends le métro tu arrives et tu rencontres un autre Africain qui est habillé en tenue africaine, mais que toi tu es habillé en tenue occidentale, mais en tant qu'Africaine y a comme un genre de solidarité, y a genre comme un clin d'œil qui s'échange entre vous ou un sourire disant ah tu es ma sœur, ah tu es mon frère (rires) donc je pense que cela m'a aidé à m'intégrer socialement que ce soit au niveau des Blancs ou des Noirs que autre chose. » Bintou

5.7 La perception générale de la tenue africaine

Nous avons constaté lors de notre étude que les immigrants que nous avons rencontrés ont une perception en général positive du tissu-pagne parce qu'ils reconnaissent tous que la tenue africaine permet de refléter la culture africaine et de se distancier de l'autre.

Selon eux, chaque culture possède une identité qui lui est propre. Même s'ils reconnaissent que la tenue africaine dans le cadre de l'intégration professionnelle ne sied pas, ils voient dans le tissu-pagne un élément culturel que les Africains eux-mêmes devraient cultiver encore plus. Ils avancent le manque de valorisation et de visibilité de la tenue africaine dans les habitudes vestimentaires des Africains en Afrique.

De même, les analyses montrent que les immigrants sont inquiets pour l'identité culturelle vestimentaire des Africains en Afrique, car de plus en plus dans les entreprises en Afrique, les employés sont davantage amenés à porter des tenues occidentales alors qu'il y a assez d'unités de fabrication du tissu africain.

Alors, les analyses montrent qu'en Afrique la tenue conventionnelle est adoptée dans les institutions, et exigée aux jeunes employés, ce qui signifie que sur le territoire africain la tenue africaine n'étant pas valorisée, sera moins portée par les professionnels immigrants dans le pays d'accueil.

Les analyses montrent que l'ensemble des immigrants rencontrés se demande si les Africains ne sont pas d'une certaine manière en train de perdre leur identité culturelle d'où ces questionnements : « est-ce qu'on a un peu honte de notre tissu africain qui a toujours fait notre fierté ? » Moussa

« En fait est-ce que c'est vraiment une contrainte professionnelle et si c'est une contrainte professionnelle pourquoi est-ce qu'on le fait où est-ce que vraiment on a honte de notre identité et maintenant on se tourne maintenant vers l'Occident, on va perdre notre héritage. » Poko

Ces interrogations renvoient à la réflexion sur l'uniformisation des corps que certains auteurs s'étaient déjà posées. Cette uniformisation vestimentaire faisant disparaître la diversité culturelle des individus sous une même peau.

Par ailleurs, les immigrants rencontrés pensent que le tissu-pagne pourrait être porté de manière universelle un jour afin de refléter la culture africaine partout dans le monde et « même peut être que à un moment donné il va se diffuser un peu partout et puis comme le jean peut être qu'il sera adopté un peu partout parce que au moins on peut faire plusieurs modèles avec (...) et puis créer genre comme tu sais une mode moderne internationale. » Raogo

Et cela facilitera sûrement son intégration d'abord dans les habitudes vestimentaires des Africains dans leur entreprise en Afrique, ce qui serait une ouverture vers une intégration plus universelle permettant de retrouver le tissu africain dans tous les milieux professionnels en général à travers le monde. D'autant que la tenue africaine féminine bien confectionnée est la tenue qui affirme la féminité de la femme africaine et constitue pour plusieurs immigrants rencontrés une tenue vraiment originale qui peut se porter en tout temps dans n'importe quelle entreprise même dans celle qui possède des conventions strictes, la tenue africaine féminine étant considérée plus présentable et plus discrète que celle des hommes.

De plus, la femme peut varier ses coupes vestimentaires avec le tissu africain alors que l'homme se contente soit d'une chemise ou de la tenue ample appelée boubou.

Pour Fanta, d'origine burkinabée, le fait que le Burkina soit un grand producteur de coton en Afrique de l'Ouest, devrait permettre la confection facile du tissu africain, et les Africains devraient être fiers de porter le tissu confectionné par le coton de son pays d'origine.

Nous comprenons de cette recherche que nos répondants sont confrontés à un facteur culturel nouveau celui du pays d'accueil qui interfère dans leur intégration sociale et professionnelle et dans leur processus de reconnaissance de leur environnement social.

C'est dans ce sens que des auteurs tels que Daguerre (2010, p. 116) affirment que le facteur culturel dans le pays d'accueil :

détermine la formation de l'intelligence, des concepts normatifs des penchants personnels et des traits de caractère. Il va jusqu'à façonner l'inconscient en particulier l'inconscient collectif et ethnique. L'être humain quand il rencontre une situation de déséquilibre, expérimente une situation d'acculturation qui est une adjonction du nouveau à l'ancien et de changements de données.

À partir de là nous comprenons que le comportement vestimentaire des immigrants ouest-africains rencontrés diffère dépendamment des lieux et des personnes avec qui ils sont. L'analyse des données fait constater que dans la société d'accueil, l'intégration sociale et même professionnelle est un processus qui permet à l'immigré africain de vivre en harmonie avec sa terre d'accueil. Ce qui le conduit à se laisser guider par le code vestimentaire qui lui est dicté dans le pays d'accueil sans être assimilé. En effet, lors des analyses, les immigrants africains ont relevé des éléments parmi plusieurs qui favorisent une meilleure intégration notamment l'adoption des valeurs, les conventions et normes du pays d'accueil.

CONCLUSION

L'objectif de cette recherche était de comprendre les perceptions des immigrants ouest-africains sur leur intégration professionnelle et sociale en lien avec le tissu-pagne, établis à Montréal. Notre question de recherche était : comment ces immigrants vivent-ils leur rapport aux changements vestimentaires? Et comment vivent-ils leur insertion professionnelle et sociale dans la société québécoise en lien avec ces changements?

Pour mener à bien la recherche, nous avons questionné des immigrants ouest-africains sur leurs habitudes vestimentaires avant et après leur arrivée à Montréal, et ensuite nous avons étudié les tensions qui existaient entre le tissu-pagne et leur intégration professionnelle et sociale. Finalement, nous avons questionné ces immigrants sur leur perception générale du tissu-pagne.

Par ailleurs, nous avons utilisé les caractéristiques de l'approche interactionniste pour mieux comprendre la perception des immigrants ouest-africains sur le tissu-pagne dans leur intégration dans la ville de Montréal.

Par ailleurs, nous pouvons conclure que le changement des habitudes vestimentaires dans le pays d'accueil est désiré par les immigrants rencontrés, car il permet de garder contact avec la culture du pays d'accueil et d'affirmer leur attachement envers celle-ci, mais nous expliquons aussi ce maintien par la crainte du refus par les membres du pays d'accueil. Donc, au terme de cette étude, nous pouvons dire que les comportements vestimentaires ont un caractère social dans le sens où les vêtements constituent une forme de communication et un moyen de concrétisation des relations entre les individus dans la société.

Certains auteurs ont montré que l'habillement peut devenir une forme d'expression communicationnelle au même titre que le langage.

Au même titre que l'alimentation, les comportements vestimentaires « permettent à une société d'affirmer et d'afficher sa cohésion, ils ont une valeur démarcative par rapport à ceux des autres cultures et favorisent la communication et l'échange sans lesquels il ne peut exister de société humaine » a écrit De Carine (1979), cité par Pillarela (2006, p. 22). Pour les immigrants africains « ces facteurs peuvent favoriser l'ouverture comme la fermeture à l'autre » comme le fait aussi remarquer Daguerre (2010, p. 117).

Notre recherche auprès des immigrants africains révèle qu'ils sont bien conscients qu'en portant le tissu-pagne de manière quotidienne, ils affichent aux yeux d'autrui leur appartenance culturelle d'origine, ce qui ne serait pas forcément bien perçu. Les analyses montrent que les immigrants ouest-africains rencontrés sont unanimes sur le fait que dans le pays d'accueil avant même d'avoir communiqué avec autrui qui les observe ils sont confrontés à une sélection inconsciente de certains de leurs traits liés à la couleur de leur peau.

De là, nous pouvons conclure avec certains auteurs comme Daguerre et Abou ou Bastide, que les gens dans le pays d'accueil en fonction des représentations qu'ils se sont d'emblée faites des Africains, ce que Bastide nomme de préjugé racial, jugent positivement ou négativement les immigrants ouest-africains. Nous comprenons alors comment la relation à l'autre dans le pays d'accueil dans le processus d'intégration professionnelle et sociale occupe une place importante.

Nous pouvons dire que les aspects de la personnalité des immigrants interfèrent dans leur intégration, car ils sont conscients que certains de leurs comportements dans le cas de notre étude vestimentaire peuvent ne pas être compatibles avec certaines des caractéristiques vestimentaires du pays d'accueil. Les immigrants africains rencontrés révèlent une réalité sociale et environnementale différente du pays d'accueil où la « première impression sur une personne, et ce, avant même de lui avoir adressé la parole » selon Daguerre (2010, p. 117) prend une place considérable.

Nous soulignons que les immigrants veulent éviter toute impression ou tout élément qui peut rendre difficile leur intégration dans le pays d'accueil dès le départ, raison pour laquelle ils préfèrent écarter le tissu-pagne dans un premier temps dans leur intégration professionnelle. Cette perception des immigrants s'inscrit dans la perception de Daguerre (2010, p. 117) :

Nous savons combien peut être tenace notre première impression sur une personne, et ce, avant même de lui avoir adressé la parole. À tel point que nous pouvons maintenir cette impression même après avoir fait sa connaissance. Ce mécanisme psychologique réduit en somme la richesse de l'autre à quelques traits simples [...] il se crée en quelque sorte une attente qui le transforme à nos yeux, à travers la projection sur lui de nos convictions et de nos valeurs.

Ainsi, dans nos analyses les immigrants africains présentent ce mécanisme psychologique dans l'adoption de la tenue d'autrui afin de se fondre dans la masse et de passer inaperçus et d'entrer ou de ressembler d'une certaine façon aux valeurs et convictions d'autrui afin de se sentir intégrés. Alors, nous comprenons que l'immigrant africain conscient des difficultés liées à sa couleur de peau cherche à s'intégrer en se fondant dans la masse pour faire bonne impression dans le pays d'accueil, car le fait de vouloir garder ou conserver ses manières de s'habiller affiche son appartenance à une identité qui le rattache à son pays d'origine, selon Daguerre.

Toutefois dans les analyses nous constatons que c'est ce type de comportement vestimentaire qui rattache directement au pays d'origine que les immigrants ouest-africains semblent vouloir éviter afin de faciliter dès le début le processus d'intégration.

Par ailleurs, les analyses amènent à affirmer que ces immigrants ne renient pas leur tenue d'origine mais qu'ils jugent nécessaire d'adopter les valeurs vestimentaires du pays d'accueil d'abord par besoin naturel de se protéger puis par obligation professionnelle, car « une chose est sûre, en tout cas, c'est qu'au bout d'un certain temps passé dans le pays d'accueil, l'immigré ne s'y sent plus étranger comme à ses débuts » Daguerre (Ibid. p.188). Les analyses ont montré qu'après avoir fait leurs preuves dans le milieu professionnel, les immigrants africains après quelques années dans la société d'accueil osent porter de temps en temps le tissu-pagne afin de se démarquer au quotidien et afficher leur identité d'origine.

En somme, nous pouvons dire que le tissu-pagne ou tout autre vêtement africain n'occupe aucune place dans l'intégration professionnelle des immigrants rencontrés pour l'étude, car ils préfèrent davantage la convention vestimentaire prescrite par l'entreprise dans laquelle ils se sentent plus à l'aise sans pour autant renier leur tenue vestimentaire d'origine.

Nous constatons cependant qu'en dehors des activités liées à la semaine de la diversité culturelle ou les journées du vendredi, le tissu-pagne ne sied pas dans les relations professionnelles parce que le refus de convention peut être interprété comme un refus d'intégration et peut constituer un facteur d'exclusion de la part des autres employés. Autrement dit, porter la tenue africaine peut être interprété de manière négative, ce qui peut nuire à l'immigrant parce qu'il peut se voir exclure par les autres qui verraient par cet acte une forme de marginalisation. Alors, les immigrants se montrent favorables à la tenue conventionnelle dans l'entreprise, car elle constitue une forme d'intégration professionnelle et permet de se fondre dans la masse, d'accepter les normes vestimentaires du pays d'accueil dans le cadre professionnel et de s'ouvrir au changement au lieu de garder ses distances en portant toujours la tenue africaine.

Cependant, nous reconnaissons des limites à notre recherche, que ce soit au niveau théorique ou bien aux choix méthodologiques. D'un côté, nous aurions dû développer davantage les concepts issus de l'interactionnisme symbolique et des études sur l'immigration. D'un autre côté, les critères de recrutement des répondants ont été en partie basés sur la connaissance d'une personne de référence. Nous aurions dû élargir le nombre de répondants en recrutant des immigrants ouest africains différents de ceux de notre milieu de connaissance. Un nombre plus élevé de répondants aurait pu donner des résultats différents de celui que nous avons de ceux rencontrés.

De plus, l'emploi du temps chargé des contacts nous a aussi contraints à réduire le nombre de répondants et le nombre des rencontres et nous a empêchée d'approfondir davantage le contenu de nos données.

Nous recommandons une étude plus vaste sur la perception des Africains sur le tissu-pagne, qui serait menée en Afrique occidentale et qui pourrait s'avérer utile pour approfondir les

résultats obtenus dans notre étude, en plus de donner une perception plus complète du rapport au tissu-pagne dans les habitudes vestimentaires africaines. Finalement, nous avons été confrontée à l'absence de documents sur la tenue africaine, que ce soit à Montréal ou en Afrique, ce qui a affecté notre cadre théorique pendant l'étude.

BIBLIOGRAPHIE

Abou, Sélim. 1986. *L'identité culturelle : Relations interethniques et problèmes d'acculturation*. 2^e édition. Paris : Anthopos.

Barthes, Roland. 1957. « *Histoire et sociologie du vêtement : quelques observations méthodologiques*. *Annales. Histoire. sciences sociales* ». En ligne. Page 430-441. <<http://www.jstor.org/stable/27579885>>. Consulté le 23 octobre 2010.

Bastide, Roger. 2001. *Le prochain et le lointain*. Préf. de François Laplantine. Paris : L'Harmattan.

Berger, Peter et Luckmann, Thomas. 1986. *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens Klincksieck.

Bibila, Nadège. 2009. « *La mode vestimentaire féminine à Brazzaville dans le contexte de la révolution des TIC : entre innovation et imitation entrepreneuriales* ». En ligne. <<http://globelics2009dakar.merit.unu.edu/papers/nadege.pdf>>. Consulté le 8 décembre 2010.

Boutin, Gérald. 1997. *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte Foy : Presses de l'Université du Québec.

Carey, James. 1989. *Communication as Culture. Essays on Media and Society*. Boston : Unwin Hyman.

Daguerre, Violette. 2010. Essai. *L'immigration. Problématiques et défis*. Paris : Éditions du Cygne.

Delagrave, Anne-Marie. 2010. *Le contrôle de l'apparence physique du salarié*. Cowansville : Éditions Yvon Blais.

Deslauriers, Jean-Pierre. 1987. *Les méthodes de la recherche qualitative*. Sainte Foy : Presses de l'Université du Québec.

Deslauriers, Jean-Pierre. 1991. *Recherche qualitative, guide pratique*. Sainte Foy : Presses de l'Université du Québec.

Detrez, Christine. 2002. *La construction sociale du corps*. Paris : Édition du Seuil.

Dola Aguigah, Angèle. Foire internationale du pagne et du textile africain PANCA. 2008. « Les dimensions socioculturelles du pagne. Le pagne dans le feu de l'amour ». En ligne. <http://www.eamau.org/doc/Conf_Panca.pdf>. Consulté le 13 décembre 2010.

Esnoult, Brigitte et Legrand, Pascal. 2010. *Bien communiquer par son look*. Paris : Éditions. Dunod.

Francequin, Ginette. 2008. *Le vêtement de travail, une deuxième peau*. France : Erès.

Fortin, Hélène. 1995. « L'importance du code vestimentaire au travail : quatre experts en entrevue d'embauche évaluent différentes tenues ». *Coup de pouce : Look au travail : Sachez décoder les règles du milieu!* Vol. 12, no 7, (septembre), p. 74-77.

Francisci, Nathalie. 2003. « L'importance de la tenue vestimentaire et de l'image professionnelle dans le monde des affaires : L'habit ne fait pas le moine! ». *Affaires plus*, vol. 26, no 9 (septembre), p. 45.

Gaudet, Édith. 2005. *Relations interculturelles : comprendre pour mieux agir*. Mont-Royal : Thomson, Groupe Modulo.

Gauthier, Benoit (dir. publ.). 1995. *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, 2e éd. Sainte-Foy (Qué.) : Presses de l'Université du Québec.

Goffman, Erving. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Trad. de l'anglais par Alain Accardo. Paris : Éditions De Minuit.

Gomez Barrios, Pablo. 1989. « Changement dans l'identité culturelle des immigrants à Montréal et facteurs qui influencent ce changement ». Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en communication. Montréal : Université du Québec à Montréal.

Grossmann, Sophie. 2003. « Tissages de pagnes : construction identitaire et transcolonialité », *Revue internationale de psychologie*. Vol 9. En ligne. www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologie-2003-21-page-53.htm. Consulté le 1 février 2011.

Hsab, Gaby. 1996. « Politiques d'intégration et résistances ethniques au Québec le cas d'immigrants libanais depuis 1975 ». Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en communication. Montréal : Université du Québec à Montréal.

Joubert, Catherine et Stern, Sarah. 2005. *Déshabillez-moi : psychanalyse des comportements vestimentaires*. Paris : Éditions Hachette Littératures.

Kadiri Hassani, Nadia. 2008. Le travail, lieu privilégié d'intégration : le cas de l'insertion socioprofessionnelle d'immigrants marocains à Montréal. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études des arts. Montréal : Université du Québec à Montréal.

LaFrenière, Julie. 2006. Les inscriptions vestimentaires comme support identitaire dans le travail de Jana Sterbak et de Vanessa Beecroft. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études des arts. Montréal : Université du Québec à Montréal.

La plume du club en marketing et communication de l'Université catholique d'Afrique Centrale. Mars 2007. « *Le pagne de la femme, une histoire de mars : la trame de négociation féministe dans un miroir straussien* ». En ligne. <<http://www.scribd.com/doc/21337497/Trame-de-negociation-et-marketing-viral-Le-pagne-de-la-femme>>. Consulté le 1 février 2011.

Le Breton, David. 2004. *L'interactionnisme symbolique*. Paris : Presses universitaires de France

Monneyron, Frédéric (dir. publ.). 2001. *Le vêtement : colloque de Cerisy*. Paris : l'Harmattan.

Paillé, Pierre et Mucchielli, Alex. 2003. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Éditions Armand Colin.

Painchaud, Sylvie. 1994. « Rôle de la tenue vestimentaire dans le milieu de travail et dans la course à la promotion : l'uniforme ». *Femmes plus : Les mieux habillées seront les mieux loties*. Vol. 7, no 1, (février), p. 52-55.

Pierson, Marie-Louise. 2004. *Valorisez votre image*. Paris : Éditions Eyrolles.

Pillarella, Sophie. 2006. L'acculturation alimentaire des immigrants récents de l'Afrique de l'Ouest francophone établis à Montréal. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études des arts. Montréal : Université du Québec à Montréal.

Pottier, Richard. 1994. *Essai d'anthropologie du mythe*. Paris : Éditions Kimé.

Poupart, Groulx, Mayer, Deslauriers, Laperrière, Pires. 1998. Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives. Préf. de Guy Rocher. *La recherche qualitative. Diversité des champs et des pratiques au Québec*. Boucherville (Qué.) : G. Morin.

Pouilloux, Sylvie. 2005. « La construction vestimentaire. Au carrefour du social, du symbolique et du psychique ». En ligne. <http://www.irts-lr.fr/img/ART-246_pouilloux17.pdf>. Consulté le 28 septembre 2010.

Rogel, Jean-Pierre. 1994. *Le défi de l'immigration*. Louiseville : Presses de l'imprimerie Gagné ltée.

Sapir, Edward. 1967. *Anthropologie*. Trad. de l'anglais par Christian Baudelot et Pierre Clinquart. Paris : Éditions de minuit.

Westphalen, Marie-Hélène. 2004. *Le guide de la communication d'entreprise*. Communicator. 4e édition. Paris : Dunod.

Sites internet consultés

<http://kiosquemedias.wordpress.com/2011/02/02/fevrier-est-le-mois-de-lhistoire-des-noirs/>

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/immigration/definition.shtml>

http://journal.coherences.com/IMG/article_PDF/article_a367.pdf

<http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique-2010trimestre1-ImmigrationQuebec.pdf>

<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-550/p2-fra.cfm>